



Epubor





LE PARFAIT MENSONGE

CHARLOTTE BYRD

CHARLOTTE BYRD

dangerously addictive

TABLE DES MATIÈRES

[Copyright](#)

[TOUJOURS LE PARFAIT MENSONGE](#)

[ÉLOGES FAITS A CHARLOTTE BYRD](#)

[Inscris-toi à ma newsletter !](#)

[Livres de Charlotte Byrd](#)

[À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD](#)

1. [Isabelle](#)
2. [Isabelle](#)
3. [Isabelle](#)
4. [Tyler](#)
5. [Isabelle](#)
6. [Tyler](#)
7. [Tyler](#)
8. [Isabelle](#)
9. [Isabelle](#)
10. [Tyler](#)
11. [Tyler](#)
12. [Isabelle](#)
13. [Isabelle](#)
14. [Isabelle](#)
15. [Tyler](#)
16. [Isabelle](#)
17. [Tyler](#)
18. [Tyler](#)
19. [Tyler](#)
20. [Isabelle](#)
21. [Isabelle](#)
22. [Isabelle](#)
23. [Tyler](#)
24. [Tyler](#)
25. [Isabelle](#)
26. [Isabelle](#)
27. [Isabelle](#)
28. [Isabelle](#)
29. [Isabelle](#)
30. [Isabelle](#)

31. Isabelle

32. Isabelle

33. Isabelle

34. Isabelle

35. Tyler

À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD

Livres de Charlotte Byrd

COPYRIGHT

Copyright : 2021, Byrd Books, LLC
Tous droits réservés
Couverture : Charlotte Byrd

Ce livre ne peut-être reproduit d’aucune manière, que ce soit électroniquement ou manuellement, ce qui inclut le stockage d’information ou de récupération de données, sans la permission de l’auteur, sauf pour de brèves citations pour une critique du livre.

CE LIVRE EST une œuvre de fiction. Les nom, personnages, les endroits et les péripéties sont toutes issues de l’imagination de l’auteur ou ont été utilisées pour encadrer la fiction. Toute ressemblance avec une personne vivante ou morte, des évènements ou lieux sont tout à fait fortuits. L’auteur reconnaît les marques ainsi que leurs ayants droit des différents produits cités qui ont été mis dans cette œuvre de fiction sans en demander la permission. La publication/utilisation de marques est non autorisée, non associée, à un sponsoring de ces marques.

TOUJOURS LE PARFAIT MENSONGE

C'était censé être facile.

On part vers l'ouest et on commence une nouvelle vie.

Mais un flingue tire et tout change.

Qu'est-ce qui va nous arriver maintenant ?

Comment est-ce qu'on peut survivre à tout cela ?

Mes espoirs s'évaporent un peu plus à chaque instant qui passe.

Mais tant que Tyler respire, je dois continuer à me battre.

Je me bats pour nous deux maintenant.

Mais est-ce assez ?

ÉLOGES FAITS A CHARLOTTE BYRD

« Décadent, délicieux et dangereusement addictif ! » — Avis ★★★★★

« L'érotisme si magistralement tissé qu'aucun lecteur ne peut y résister !
Un INCONTOURNABLE ! » — Bobbi Koe, Avis ★★★★★

« Captivant ! » — Crystal Jones, Avis ★★★★★

« Excitant, intense, sensuel » Rock, Avis ★★★★★

« Sexy, mystérieux, palpitant... » Mrs K, Avis ★★★★★

« Charlotte Byrd est une auteure remarquable. J'ai lu beaucoup de ses livres, j'ai ri et pleuré. Elle a une écriture équilibrée avec des personnages brillants. Bravo ! » — Avis ★★★★★

« Rapide, sombre, addictif et percutant » — Avis ★★★★★

« Chaud, torride et une intrigue géniale. » — Christine Reese ★★★★★

« Oh la la... Charlotte a fait de moi une fan à vie » — JJ, Avis
★★★★★.

« La tension et l'alchimie sont au niveau d'alerte cinq. » — Sharon, Avis
★★★★★

« Chaud, sexy, le voyage fascinant d'Ellie et M Aiden Black. » — Robin Langelier ★★★★★

« Waouh. Tout simplement waouh. Charlotte Byrd me laisse sans voix et humble... Il m'a tenue en haleine. Une fois que vous l'ouvrez, vous ne pourrez plus le poser. » — Avis ★★★★★

« Sexy, torride et captivant ! — Charmaine, Avis ★★★★★

“Intrigue, luxure et de superbes personnages... que demander de plus ?!”
— Dragonfly Lady.

“Un livre incroyable. Une lecture excitante, très divertissante, captivante et intéressante. Je ne pouvais pas le poser.” — Kim F, Avis ★★★★★

“C’est tout simplement la meilleure histoire. Tout ce que j’aime et plus. Une histoire tellement géniale que je la relirai encore et encore. À conserver !!” — Wendy Ballard ★★★★★

“Il y a le nombre parfait de revirement de situations. Je me suis sentie instantanément liée à l’héroïne et bien sûr à M Black. MIAM. Le roman est excitant, insolent, torride. Il est tout.” — Khardine Gray, auteur de romance à succès ★★★★★

INSCRIS-TOI À MA NEWSLETTER !

Tu veux être le premier à être informé de mes prochaines ventes, de mes nouvelles sorties et de cadeaux exclusifs ?

Abonne-toi à ma [Newsletter](#) et rejoins mon [Club de Lecteur](#) !



LIVRES DE CHARLOTTE BYRD

Tous les livres sont disponibles chez TOUS les grands distributeurs !

Si tu n'arrives pas à les trouver, s'il te plaît, envoie-moi un e-mail à l'adresse
charlotte@charlotte-byrd.com

Duo Pas Intéressée

Pas intéressée

Toujours Pas intéressée

Série Le Parfait Inconnu

Le Parfait Inconnu

Le Parfait Alibi

Le Parfait Mensonge

La Vie Parfaite

Le Parfait Echappatoire

Série Tous Les Mensonges

Tous les Mensonges

Tous Les Secrets

Tous Les Doutes

Série Soirée interdite

Soirée interdite

Règles interdites

Liens interdits

Contrat interdit

Limites interdites

La trilogie de La maison de York

La maison de York

La couronne de York

Le trône de York

Série Secrets et mensonges

Secrets et mensonges

Secrets et révélations

Secrets et peur

Secrets et colère

Secrets et passion

Série Dis-moi d'Arrêter

Dis-moi d'Arrêter

Dis-moi de Partir

Dis-moi de Rester

Dis-moi de Fuir

Dis-moi de Lutter

Dis-moi de Mentir

À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD

Charlotte Byrd est une auteure de best-sellers de romans contemporains. Elle vit en Californie du Sud avec son mari, son fils et un berger australien plein d'énergie. Elle adore les livres, le beau temps et les grandes eaux bleues.

Contactez-la ici : charlotte@charlotte-byrd.com

Trouvez ses autres livres ici : www.charlotte-byrd.com

Suivez-la ici : www.facebook.com/charlottebyrdbooks

Instagram : www.instagram.com/charlottebyrdbooks

Twitter : www.twitter.com/ByrdAuthor

Groupe Facebook : [Charlotte Byrd's Reader Club](#)

Tu veux être le premier à être informé de mes prochaines ventes, de mes nouvelles sorties et de cadeaux exclusifs ?

Abonne-toi à ma [Newsletter](#) et rejoins mon [Club de Lecteur](#) !



ISABELLE

T Tyler tombe au sol et le monde disparaît.

Mes oreilles commencent à bourdonner et ma vision devient floue. Je veux lui faire un signe, mais je ne peux pas.

Mon corps reste rigide et immobile comme si j'étais enchaînée au sol.

Puis, aussi vite que tout s'est arrêté, le monde revient.

Je cours vers Tyler et pose ma main sur son épaule. Allongé par terre, il grimace de douleur.

Je ne sais pas quoi faire.

Je prends mon téléphone, mais je n'ai pas de réception.

J'ai besoin de remonter le temps et d'arrêter tout cela, mais je ne sais pas comment faire.

— Qu'est-ce que tu as fait ? Je rugis contre Mac. Pourquoi tu as fait cela ?

J'appuie fermement ma main sur l'épaule de Tyler pour arrêter le saignement, mais j'ai besoin de quelque chose de plus efficace.

Je retire ma chemise, reste en débardeur, et l'attache fermement autour de son épaule.

Quand je lève les yeux pour dire à nouveau quelque chose à Mac, je le vois reculer, dans sa voiture.

— Où tu vas ? Tu dois m'aider !

— Je suis vraiment désolée, Isabelle, dit Maggie en montant sur le siège

passager.

— On ne peut pas les laisser ici, dit Nicholas et mes espoirs renaissent.

— Monte dans cette putain de voiture ou je te tire dessus aussi, dit Mac entre ses dents, pointant son arme sur lui.

Quelques instants plus tard, la voiture tourne et Tessa me regarde depuis la banquette arrière.

Sidérée, je les regarde partir.

Ils laissent Tyler mourir.

Ils me laissent ici pour le regarder mourir.

— Non, dis-je en me forçant à me relever. Non pas aujourd'hui. Tu ne vas pas mourir aujourd'hui.

— Isabelle, s'il te plaît, dit Tyler en me tendant la main.

J'essaye de trouver un plan. La voiture !

Je cours et pousse le siège du passager avant aussi loin que possible et je l'incline pour le rendre aussi confortable que possible pour lui.

Quand je me précipite, Tyler me sourit.

— Je vais t'aider. Laisse-moi t'aider à monter dans la voiture.

Lentement, il se lève et affaisse son corps sur le mien.

On ne sait jamais à quel point une personne peut être lourde jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus porter son poids.

Je m'affaisse sous la pression, mais je me force à continuer. Finalement, nous arrivons à la voiture et je l'aide à s'asseoir sur le siège avant.

— Tout va bien se passer, dis-je en prenant le volant. Je vais t'emmener à l'hôpital et ils vont tout arranger.

— Non, marmonne Tyler. Non, tu ne peux pas faire ça.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Si tu m'emmènes à l'hôpital, ils vont appeler la police. Ils sont obligés de faire un rapport pour toutes les victimes de blessure par arme à feu.

— Il faut quelqu'un pour retirer la balle. Tu as besoin d'une assistance médicale. De l'aide d'un professionnel.

— Si tu m’emmènes à l’hôpital, tu signes mon arrêt de mort, marmonne-t-il dans sa douleur.

— Ils vont te sauver la vie ! Je crie frénétiquement.

— Et puis me renvoyer en prison. Loin de toi. Pour toujours.

— Mais au moins tu seras vivant. Je le supplie en conduisant aussi vite que possible sur la route poussiéreuse du désert.

Nous nous disputons jusqu’à ce que j’arrive à la base marine de *Twentynine Palms*, mais à ce moment-là, il est trop faible pour se battre plus longtemps.

— Je t’aime, Isabelle, murmure-t-il avant de laisser son corps se relâcher complètement.

— Tyler, Tyler, réveille-toi ! J’essaye de le secouer en continuant à conduire. Mais il ne réagit pas.

Quand j’arrive dans la périphérie de Joshua Tree, je vois le grand panneau rouge de l’hôpital régional.

Je ralentis au feu, essayant de décider quoi faire. Dois-je faire demi-tour, aller aux urgences, lui sauver la vie, et peut-être le renvoyer en prison, ou est-ce que je le laisse simplement mourir ici, maintenant ?

Non, il doit y avoir une autre solution. Il doit y avoir autre chose à faire.

Le feu passe au vert et je continue à conduire.

Je ne fais pas demi-tour.

Je ne l’emmène pas à l’hôpital.

J’appuie ma main sur sa poitrine. Je peux sentir que son cœur bat encore. Il n’a pas beaucoup de temps, mais pour l’instant, il est vivant.

Je n’ai jamais été ici de ma vie et je ne connais personne ici.

A qui puis-je faire confiance ?

Qui aurait les connaissances médicales pour m’aider avec ça ?

Un autre signe apparaît : la clinique vétérinaire de Joshua Tree.

Je fais un virage serré à droite et je m’engage dans le petit parking. Il n’y a qu’une seule autre voiture ici et j’espère qu’elle appartient à un vétérinaire.

Je prends mon sac et laisse Tyler pour le moment.

Je franchis la porte et je cours tout droit à la recherche du médecin.

UN HOMME d'une soixantaine d'années regarde des vidéos YouTube sur son ordinateur portable dans le fond. Quand j'ouvre la porte après un coup rapide, il saute.

— S'il vous plaît, ils lui ont tiré dessus. Vous devez l'aider ; je plaide.

L'homme en blouse blanche secoue la tête, mais je prends sa main et le force pratiquement à me suivre jusqu'à la voiture. Son visage tombe quand il voit Tyler sur le siège avant.

— L'hôpital est juste là-bas, madame, dit-il. C'est une clinique vétérinaire pour animaux ici.

— Je ne peux pas aller à l'hôpital. Il m'a demandé de ne pas y aller. S'il vous plaît, vous devez aider.

L'homme me regarde avec compassion mais ne bouge pas.

Il insiste sur le fait que je dois l'emmener à l'hôpital et qu'il ne peut pas l'aider.

Enfin, j'ai atteint ma limite. Je fouille dans mon sac et sort le pistolet que Tessa a laissé sur le siège arrière. Je l'ai repéré quand j'ai mis Tyler dans la voiture et je n'ai pas réalisé que j'allais devoir l'utiliser si tôt.

Il lève les bras en l'air quand il le voit et ses yeux deviennent énormes et ronds.

— Vous devez m'aider. Je ne peux pas aller à l'hôpital. Faites quelque chose.

J'ouvre la porte pour faire sortir Tyler. Mais c'est difficile. Il est inconscient et je ne peux pas le faire moi-même. Je regarde le vétérinaire pour avoir de l'aide.

— S'il vous plaît ! crié-je.

Enfin, il accepte. Nous transportons Tyler à l'arrière de la clinique et je confisque immédiatement le téléphone du médecin.

— Je vous le rendrai quand vous aurez fini, mais je ne peux pas vous faire confiance pour le moment, dis-je quand il lève les yeux vers moi.

Le vétérinaire découvre l'épaule de Tyler. Il va chercher ses fournitures et commence à le nettoyer. Dès que l'alcool touche la peau, Tyler se réveille.

Le vétérinaire lui fait une piqûre puis une autre.

— Je n'ai pas exactement de quel équipement médical j'ai besoin pour travailler sur une personne.

— Je sais, dis-je. J'apprécie vraiment que vous fassiez tout ce que vous pouvez.

L'homme secoue la tête et dit :

— Je ne pense pas qu'il faut que j'utilise un anesthésique conçu pour les animaux.

— Pourquoi ?

— L'anesthésie est une question de doses. La dose que vous donnez à un cheval est différente de celle que vous donnez à un chat ou à un lapin ou à un être humain.

— Vous ne pouvez pas simplement estimer en utilisant la taille d'un gros chien. Comme un grand danois ? je suggère.

Il me regarde, scandalisé, et dit :

— Non, absolument pas.

— Ça va aller, dit Tyler.

— Non, ça ne va pas. Je ne peux pas laisser cette balle dans votre épaule. Ça va s'infecter.

— Alors sortez la sans anesthésie, dit Tyler.

— Vous ne savez pas ce que vous demandez.

— Je ne veux pas vous faire perdre votre temps, Doc dit Tyler.

Le médecin secoue à nouveau la tête, puis apporte une serviette épaisse.

— À quoi ça sert ? je demande.

— Mettez-la entre ses dents pour qu'il ait quelque chose à mordre.

J'ai le souffle court et je m'éloigne de lui.

— C'est ce qu'ils faisaient pendant... la guerre civile ?

— C'est ce que nous faisons tous quand nous n'avons pas d'anesthésie. Si vous n'avez pas quelque chose entre vos dents, vous pouvez les casser. Vous voulez mon aide ou pas ?

— Tout ira bien, dit Tyler. On m'a déjà tiré dessus, tu te souviens ?

Je mets la serviette dans sa bouche et détourne mon visage pendant que le médecin retire la balle.

Je maudis Mac, Maggie et Tessa et cet autre gars pour tout ce qu'ils ont fait.

Tyler hurle, mais ses cris sont étouffés et je serre sa main aussi fort que possible.

Une fois que le médecin a recousu son épaule et m'a donné des instructions sur la façon de m'en occuper, il nous fait sortir du bureau.

— J'ai des clients qui arriveront bientôt. De vrais clients avec des animaux.

— Merci beaucoup. Ce que vous avez fait pour nous compte énormément.

— Faisons comme si ce n'était jamais arrivé, dit-il.

— Bien sûr.

— Je suis sérieux, dit le médecin. Je pourrais perdre ma licence. Rendez-moi mon téléphone et sortez d'ici.

Cette fois, quand j'aide Tyler à monter dans la voiture, il est plus stable sur ses pieds. Le médecin a arrêté l'hémorragie et soigné son épaule, mais il faudra beaucoup de temps avant qu'il ne soit complètement remis.

Mais je suis satisfaite.

Reconnaissante.

Il est assis ici à côté de moi, il respire et il est vivant.

— Merci, dit Tyler après que je sois sortie du parking.

— Pas de soucis.

—Non, je le pense. Si ce n'était pas pour toi... je serais probablement mort.

—Je ne laisserais jamais cela arriver.

—Merci de ne pas être allée à l'hôpital.

—Tu m'as mis dans une situation difficile quand tu as dit que je ne pouvais pas t'y emmener. Puis tu t'es évanoui pour tout arranger.

—Eh bien, aller dans une clinique vétérinaire était... une idée géniale.

—J'aurais aimé pouvoir m'en attribuer tout le mérite, mais le bâtiment et le panneau sont apparus et j'ai pensé... Pourquoi pas ?

Tyler rit puis s'agrippe à son épaule et grimace de douleur.

—Il faut que tu y aille doucement pendant un moment, dis-je.

—Ouais, mais comment je fais ?

On roule un moment, sans but. Franchement, je ne sais pas quoi faire à ce stade. Nous n'avons pas beaucoup d'argent, quelques milliers de dollars que Tessa lui a donnés plus tôt, mais c'est à peu près tout. Je lui demande :

—Tu crois que je devrais retourner au cratère ?

Les paupières de Tyler sont fermées et il ne me répond pas.

Sa poitrine monte et descend à chaque respiration alors je décide de le laisser se reposer.

Quand Tessa, Mac et les autres sont partis, ils n'ont mis qu'un baril d'argent dans leur voiture. Ils ont laissé l'autre.

Est-ce que j'ose y retourner ?

Je suis sûre qu'ils reviendront plus tard, ils ne voulaient tout simplement pas s'occuper de Tyler à ce moment-là.

Je décide que je dois essayer. Je n'ai nulle part où aller et je ne suis pas trop loin du cratère.

Avec Tyler endormi à côté de moi, je repars en suivant l'itinéraire exact qui m'a amené ici.

Plus je m'approche, plus mon cœur bat fort.

Mon estomac monte dans ma gorge et chaque respiration devient

extrêmement laborieuse.

Pourtant, j'y vais.

ISABELLE

C'est le dernier endroit où je veux être. Je sais que ce n'est pas sûr. Mac et les autres ont laissé un baril d'argent et la seule raison pour laquelle ils sont partis, c'était pour me laisser m'occuper de Tyler moi-même.

Mais cela ne veut pas dire qu'ils ne reviendront pas.

Je m'agrippe au volant en regardant mes phalanges blanchir. Je suis seule sur cette route poussiéreuse et, pendant un moment, j'ai l'impression d'être seule au monde.

Quand je vois le repère du cratère et que je passe devant les énormes rochers de granit qui jaillissent du désert, je ralentis puis m'arrête brusquement.

Tyler dort toujours.

Je le regarde et essaie de décider quoi faire.

Je pourrais juste y aller. Je pourrais faire demi-tour, ici, maintenant, et partir.

Je suis tentée.

Bien sûr que je suis tentée.

S'écloigner signifiait la sûreté et la sécurité, mais pour combien de temps ?

Tessa n'a donné à Tyler que quelques milliers de dollars. Je ne sais pas

combien exactement, je n'ai pas encore compté.

Combien d'argent peut contenir un baril ?

Ça nous durerait sans doute très longtemps. Ce serait suffisant pour commencer une nouvelle vie et peut-être même rembourser ma dette. Qui sait ?

Je mets le pied sur l'accélérateur et j'avance.

Je n'ai pas beaucoup réfléchi à ma dette de 100 000 \$ aujourd'hui, et tout me revient soudainement.

Ma mère avait emprunté de l'argent et maintenant elle a disparu. Je ne sais pas si c'est de sa propre volonté ou sur l'ordre de quelqu'un d'autre.

Peut-être qu'elle est même morte.

Quoi qu'il en soit, la dette me revient maintenant. Je leur dois cent mille dollars et si je ne paie pas, ils dénonceront Tyler à la police et ils savent exactement où il est.

Comment font-ils ?

Je pensais qu'ils avaient retracé mon signal téléphone, mais ils ont également réussi à obtenir le numéro de ce téléphone à usage unique.

Ils m'ont sans doute suivie ici car ils savaient exactement dans quel motel nous logions avant d'aller voir Tessa.

La seule chose que je sais, c'est que ce ne sont pas des hommes avec qui jouer.

Je m'approche enfin de la station-service, le prochain virage à gauche mène au cratère. C'est une station poussiéreuse avec de vieilles pompes qui vous obligent à entrer à l'intérieur pour payer l'essence. Elle est juste à côté d'un motel vide et abandonné, qui attendra des clients toute l'éternité.

Outre les montagnes et les buissons de créosote, il n'y a rien d'autre ici que ce motel.

Quand je conduis jusque-là près d'un ensemble de buissons de créosote où j'avais laissé de l'argent, un étrange sentiment de déjà-vu me submerge. Bien sûr, je suis déjà venue ici, mais c'est presque comme si tout s'était passé

dans un rêve.

Je jette un coup d'œil à Tyler, qui dort toujours.

Peut-être que je peux faire tout ça avant qu'il ne se réveille.

Ma voiture avait fait des empreintes dans la terre sablonneuse, me ramenant directement à l'endroit où tout s'était passé. Quand je me gare, je regarde au loin pour m'assurer qu'il n'y a pas d'autres voitures qui arrivent.

Je ferme doucement la porte après être sortie pour essayer de ne pas réveiller Tyler. Puis je cours vers l'endroit où j'ai laissé le tonneau. Heureusement, le couvercle est fermé, donc l'argent ne s'est pas envolé dans le désert.

Le baril est lourd et impossible à déplacer. Je retourne à la voiture et la ramène plus près, attrapant un petit sac polochon dans le coffre. Il faut quelques poignées pour le remplir et je le place soigneusement d'un côté.

En cherchant tout ce qui peut être rempli d'argent liquide, je trouve un sac en papier Starbucks sur le plancher et je le remplis.

Je trouve également un petit sac en plastique avec le logo Rite Aid sous le siège du conducteur. Mais c'est tout. Plus de sacs. Qu'est-ce que je fais maintenant ?

Je cache l'argent sous les sièges. Je travaille avec diligence pour fourrer autant de paquets que possible sous les sièges, en aplatissant soigneusement ceux enroulés pour pouvoir en faire tenir plus.

Je ne veux pas que tout cela soit visible au cas où quelqu'un regarderait dans la voiture et trouverait ça suspect.

Soudain, j'entends le rugissement du moteur. Je lève les yeux et je vois une voiture avancer à toute vitesse vers moi. Elle est couverte de poussière et je n'arrive pas à comprendre qui c'est, mais je me fige un instant en essayant de décider quoi faire.

Attrapant le couvercle, je recouvre le tonneau puis je verse du sable dessus en espérant que cela suffira à ne pas attirer l'attention.

Si c'est Mac ou Tessa, alors je suis probablement morte, mais si c'est juste

un spectateur, quelqu'un qui passe, alors j'ai peut-être encore une chance.

Cette voiture est toujours loin et je prends place rapidement sur le siège du conducteur et démarre le moteur.

Je me détourne de la route principale et m'avance plus loin dans le désert.

J'ai besoin d'un endroit où me cacher. Pendant une seconde, je suis tentée de passer devant la voiture pour voir de qui il s'agit, mais je n'ose pas.

Si c'est juste un randonneur, alors bien sûr ce n'est pas un problème.

Mais que faire si c'est Mac ? Il a toujours une arme à feu et il sait s'en servir beaucoup mieux que moi.

Je conduis de plus en plus loin dans le désert. Je roule vite, probablement plus vite que je ne le devrais sur une route de gravier. Les pneus ramassent tellement de poussière que je ne vois rien par la vitre arrière.

La route fait le tour du cratère et finit par retrouver la route que j'ai empruntée pour arriver ici.

Je ne sais toujours pas si la voiture que j'ai repérée était celle de Mac ou de quelqu'un qui passe juste par là. J'ai envie de faire demi-tour et de récupérer le reste de l'argent, mais cette fois je m'arrête.

J'ai de la chance de m'être échappée. Cette Honda Accord est remplie d'argent liquide. J'ai près des deux tiers de ce qu'il y avait dans le tonneau. Je ne sais pas combien j'ai, mais c'est un montant important et ça peut suffire. Déjà, ça suffira pour louer un truc et y rester avec Tyler pendant qu'il récupère.

Après ça ? Je ne sais pas.

Ma vie, jusqu'à ce point, jusqu'à ce voyage, jusqu'à ce que je rencontre Tyler, était très organisée.

J'allais travailler.

Je rentrais.

Je faisais du sport.

Je dînais à la même heure tous les jours.

Je faisais pratiquement la même chose tout le temps, le tout pour créer

une sorte d'ordre dans mon monde.

Mais ça n'a jamais suffi à faire disparaître mon anxiété et mes soucis.

Quoi que je fasse, j'avais toujours envie de plus.

Et maintenant ? Maintenant, les choses ont changé. Ma vie n'est rien d'autre qu'un choc après l'autre et pourtant mon niveau d'anxiété a diminué.

Je passe mes journées à essayer de survivre jusqu'au soir. Et ensuite, je veux juste dormir suffisamment et être reposée pour faire face à ce qui va arriver le lendemain.

Aujourd'hui a été de loin l'un des jours les plus difficiles de ma vie. Nous sommes allés dans le désert en nous attendant à une chose. Puis Tyler s'est fait tirer dessus. Je lui ai sauvé la vie, puis j'ai récupéré la plupart de son argent.

Qui es-tu, Isabelle ? Je me demande. *Qui deviens-tu ?*

Ma vie avec Tyler, ces jours-ci sur la route, m'excite, me déprime, me dépasse et est parfaitement hors de contrôle.

Je ressens toutes ces choses et en même temps, je me sens plus libre que jamais.

C'est presque comme si je me forçais à revivre le traumatisme que j'ai ressenti en étant piégée dans cet appartement de New York avec mon ex-petit ami et tout le temps après dans ma propre maison. Il a refusé de me laisser partir et après que je me sois libérée de lui, je me suis forcée à rester chez moi et à vivre cette petite vie tranquille à l'abri des choses qui m'inquiétaient.

Je ne dis pas que ce sera comme ça pour tout le monde. L'anxiété et la dépression sont des maladies vraiment graves et je ne m'en suis pas juste sortie.

Cependant, être ici, sur la route avec Tyler, l'aider et vivre une vie d'aventure, m'a fait réaliser que mon monde n'a peut-être pas besoin d'être si petit.

Peut-être que je le rendais petit sans aucune raison.

ISABELLE

Je continue à conduire au moment où le soleil disparaît à l'horizon. Je ne sais pas où je vais, sauf que je vais au nord.

Je ne veux pas aller à Los Angeles. Les villes sont faciles à intégrer, mais elles sont chères et je ne peux pas laisser ma voiture pleine d'argent dans la rue.

Je ne peux pas non plus dépenser cet argent puisque tout le monde nous recherche. J'ai besoin de trouver un endroit isolé et privé.

Un chalet peut-être ?

Le désert est magnifique, mais je commence à avoir envie de voir des arbres. J'ai besoin de changer de décor.

Je m'arrête brièvement pour prendre de l'essence, puis je cherche quelques options sur mon téléphone.

Big Bear, en Californie, est une ville en altitude et pas trop loin d'ici. Apparemment, il y a aussi un grand lac. Je cherche des chalets dans le coin et je vois que les prix y sont beaucoup plus abordables que ceux de la plage.

Je suis tentée de louer quelque chose via Airbnb, mais il faudrait que j'annonce la durée exacte de mon séjour. Je veux que ce soit encore plus privé que ça. Je ne serai pas là juste pour une nuit.

Heureusement, tout le monde à Big Bear n'est pas très à jour sur la technologie et certaines locations de vacances affichent simplement le

numéro de téléphone du propriétaire ou de l'agence de location. J'évite les agences, sachant qu'elles sont plus susceptibles de vérifier nos identités.

La route de Big Bear est sinueuse et pleine de boucles, mais plus je monte dans la montagne, plus il y a de pins et plus ils sont hauts.

Au sommet, ils mesurent plus de 18m de haut avec des troncs épais et larges de couleur rouille.

L'air est vif et délicat ici. C'était une journée assez chaude, dans les quinze degrés, mais maintenant la température est tombée bien en dessous de cinq.

Le réseau de mon téléphone portable revient et je charge la page du chalet et compose le numéro de Lisa Bowden. Après quelques sonneries, elle répond. Je lui demande si la maison est disponible pendant deux semaines et elle répond que oui.

— Je viens d'arriver en ville, dis-je. Y a-t-il moyen de la voir maintenant ?

Elle hésite puis dit :

— Eh bien, on vient de commencer le dîner maintenant, mais pourquoi ne passez-vous pas et nous pourrions discuter un peu ?

La demande est un peu étrange, mais je décide que c'est probablement ma meilleure chance de ne pas donner ma pièce d'identité.

Elle me donne l'adresse et je conduis.

Elle vit dans une modeste maison à deux étages entourée de manoirs au bord du lac. L'allée est mal éclairée, mais je me gare un peu à l'écart et dis à Tyler de m'attendre. Il a fait une longue sieste et se sent maintenant un peu mieux, mais il souffre toujours énormément.

Je frappe à la porte et la femme qui répond est de petite taille et semble avoir soixante-dix ans. Elle est mince, mais tonique, pas du tout frêle.

Elle a beaucoup d'énergie dans la voix et elle m'invite immédiatement à entrer. Je veux parler à Lisa dehors, mais elle m'invite rapidement à entrer. J'ai envie de me retourner et de m'enfuir, mais je n'ai pas trop d'autres options.

Je veux lui louer cette maison et je veux qu'elle me fasse suffisamment confiance pour ne pas demander trop de détails.

Je regarde mes vêtements et réalise à quel point je suis poussiéreuse et sale. Je suis sur le point de dire quelque chose mais je me retiens. Peut-être qu'elle ne le remarquera même pas. Pourquoi en parler ?

— Alors, vous avez dit que vous vous appeliez Samantha ?

— Oui, Samantha Atwood. Je tends la main et serre la sienne.

Elle m'interroge un peu sur moi et je lui dis que je suis enseignante au préscolaire. Je ne veux pas lui dire que je suis orthophoniste, mais je travaille avec des enfants et je les connais bien et je veux utiliser cet atout. Les meilleurs mensonges sont ceux qui sont les plus proches de la vérité, non ?

— Alors, qu'est-ce qui vous amène ici ?

— Je suis juste de passage. Je me suis brouillée avec mon petit ami et j'ai décidé de prendre du temps pour moi.

— Vous pouvez juste prendre des vacances comme ça ?

— Oui, j'ai économisé beaucoup de jours de vacances.

— Vous avez de la chance, dit-elle avec un signe de tête.

Il ne semble pas qu'elle soit indiscreète. Mais je suis stressée et chaque question ressemble à un interrogatoire.

— D'où êtes-vous ?

Je suis sur le point de dire Pennsylvanie, mais ensuite je m'arrête. Non, je dois venir d'un endroit local, ce qui serait plus plausible pour un voyage local.

— Arizona. Flagstaff.

Je me souviens avoir vu cette ville sur la carte et son nom inhabituel, mais je ne sais rien dessus.

— Oh vraiment ? Je viens de Flagstaff ! dit Lisa. Quelle partie ?

Le sang s'échappe de mon visage.

Mes mains deviennent engourdies.

Cette journée a déjà été trop longue et maintenant elle est à deux doigts de découvrir mon mensonge.

— Je suis désolée, Mme Bowden, j'aimerais beaucoup vous parler, mais j'ai eu une journée assez stressante et je ne suis pas en super forme en ce moment. Pouvez-vous me montrer le chalet ?

C'est mon dernier effort pour changer de sujet.

Heureusement, ça marche.

— Bien sûr ! Vous avez fait un long trajet en voiture. Nous aurons amplement le temps de parler dans les prochains jours.

Je n'ai pas à me demander ce que cela signifie pendant longtemps.

Elle attrape les clés et au lieu de me donner la direction du chalet, elle me conduit à la porte arrière et me fait traverser la cour jusqu'à la maison voisine.

C'est une maison à deux étages, qui semble faire à peu près la même taille que la sienne. Il y a deux chambres, une à l'étage et une en bas. Il y a une salle de bain en bas. Elle me fait entrer et la première chose que je vois est l'énorme fenêtre de deux étages donnant sur sa maison et sur le lac.

— La vue est bien meilleure à l'étage, dit-elle. Après m'avoir fait visiter la cuisine, qui est modeste et semble tout droit sortie des années 60, elle se retourne et demande :

— Qu'est-ce que vous en pensez ?

— C'est très sympa.

C'est vrai.

La maison est belle et le loyer hebdomadaire est assez abordable. Le seul problème est que je n'avais aucune idée que c'était juste derrière sa maison et si près du lac. J'espérais plus d'intimité, une cabane entourée de pins au milieu de la forêt domaniale.

— C'est vraiment bien placé, dis-je. Les voisins sont gentils ?

Ce que je veux vraiment demander, c'est *est-ce que les voisins sont curieux*, mais je me mords la langue.

— Oui, pour ce que j'ai vu d'eux.

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, je vis ici depuis le début des années 60. Nous avons eu notre

maison, puis nous avons acheté celle-ci à louer juste derrière nous. C'était une jolie petite vie. J'étais moi-même enseignante. En école primaire, ici même en ville, mais ensuite tous ces nouveaux riches de Los Angeles ont emménagé, ont acheté des parcelles de terrain et commencé à construire leurs manoirs. Comme vous pouvez le voir, nous en sommes complètement entourés.

Je regarde par la fenêtre et hoche la tête.

— Donc, vous n'aimez pas vos voisins ?

— Eh bien, ce serait bien d'avoir des voisins. Je ne les vois presque jamais. La plupart d'entre eux ne sont jamais là. Ces endroits ne sont que des résidences secondaires, un endroit pour placer leur argent et passer un week-end de temps en temps. Parfois, leurs enfants viennent avec un groupe d'amis pour faire du ski.

— Je suis désolée, lui dis-je.

Secrètement, je pousse un soupir de soulagement.

C'est super. Même si je suis entourée de maisons, au moins elles sont vides. Peut-être que ça va marcher.

TYLER

La douleur de la balle qui a percé mon épaule est temporaire, mais la douleur de la trahison de mon ami me hantera pour toujours.

Bien sûr, je sais de quoi Mac est capable, mais en même temps, je pensais que je serais une exception.

C'est vraiment stupide non ?

Alors que j'étais allongé sur ce sol dans le désert, j'ai levé le regard vers le ciel bleu clair et j'ai pensé que ce serait la dernière fois que j'ouvrirais les yeux. La balle s'était logée profondément à l'intérieur de mon épaule. Si Isabelle n'avait pas conduit à la clinique et obligé ce vétérinaire à le retirer, je ne serais plus là.

Je dors pendant que nous remontons la montagne jusqu'à une ville appelée Big Bear. Je ne sais pas si j'ai bien compris le nom jusqu'à ce qu'elle m'entraîne dans une petite maison au toit pointu, un chalet au bord du lac, et tout ce que je vois, ce sont des ours sculptés partout.

—Comment ça va ? me demande-t-elle en m'aidant à m'installer dans le fauteuil inclinable du salon.

Je pivote et fais face au lac. Il y a des manoirs de l'autre côté du lac, et la lune est grande, blanche et pleine, illuminant la noirceur de l'eau.

—Tu es sûre que c'est une bonne idée de rester ici ?

Je ne veux pas remettre en question ses décisions. Elle est la seule à en

prendre et j'apprécie tout ce qu'elle fait.

— Je ne le pensais pas au début, à cause des grandes maisons de chaque côté, mais Madame Bowden m'a dit que les propriétaires ne sont jamais là.

— C'est pratique, dis-je avec un hochement de tête tendu.

— On peut aller ailleurs si tu veux, mais elle n'a demandé que 500\$ pour la semaine et je ne suis pas sûre que nous puissions même trouver un hôtel pour si peu cher.

— Ouais, c'est un très bon prix.

Mes pensées reviennent immédiatement à l'argent.

Il y avait deux gros barils remplis à ras bord et tout l'argent à l'intérieur m'appartient. Mac l'a pris.

Il a pris un tonneau, mais qu'est-il arrivé à l'autre ?

Je veux demander à Isabelle, mais je n'ai pas besoin.

Je connais déjà la réponse.

Elle l'a laissé dans le désert. C'est obligé.

Mac m'a tiré dessus et elle a dû me sauver la vie.

On n'est pas trop loin, on pourra peut-être y retourner quand je me sentirai un peu plus fort, mais l'argent n'est probablement plus là. Rien n'empêcherait Mac ou Tessa ou cet autre type, Nicholas Crawford, de retourner chercher l'autre.

Je ne veux pas y penser, mais je n'arrive pas à m'en empêcher. Mes pensées forment de grands groupes et tourbillonnent.

— Il y a une épicerie en ville et je peux y aller et acheter quelque chose, dit Isabelle. Ou on peut manger des restes. Je crois qu'on a quelques sacs de chips et d'autres choses comme ça.

— Faisons ça. Je n'ai pas très faim.

— D'accord. C'est bien. Je suis fatiguée.

— Ça a été une longue journée.

— Tu veux que je t'aide à entrer dans la salle de bain ?

Je secoue la tête et dis :

— Le fauteuil inclinable est confortable et je pense que je préfère rester ici.

Elle apporte les chips et les sandwiches que nous avons achetés plus tôt, accompagnés d'un grand verre d'eau.

— Je suis vraiment fatiguée. Ça te dérange si je vais me reposer ?

Elle se penche, me donne un léger baiser sur la bouche et disparaît dans la salle de bain sans attendre ma réponse.

JE ME RÉVEILLE TÔT le lendemain matin au gazouillis des oiseaux juste à l'extérieur. Le soleil pénètre par la fenêtre et caresse ma peau.

J'ouvre légèrement les yeux et j'écoute leurs chants. L'horloge vintage au-dessus de la télévision indique qu'il n'est même pas 6 heures du matin.

Je n'étais pas très matinal, mais ça a changé en prison. Je me réveillais tôt et m'occupais autant que possible avec tout et n'importe quoi juste pour que le temps passe plus vite.

Soudain, cette pensée sombre apparaît quelque part à l'horizon de ma mémoire. Je secoue même la tête d'un côté à l'autre pour me forcer à arrêter d'y penser.

Je ne vais pas polluer cette journée avec ce qui s'est passé là-bas. C'était une période sombre pleine de choses terribles et maintenant je suis libre.

J'ai traversé beaucoup de choses pour arriver ici et je ne vais pas saboter ça en pensant au passé.

Malgré la douleur et la raideur que je ressens dans chaque partie de mon corps, je me force à me lever et me traîne vers la salle de bain. Ça fait du bien de vider ma vessie, mais quand je me regarde dans le miroir, j'ai le souffle coupé.

Je suis couvert d'une couche de poussière, de saleté et de sang. On dirait que j'ai pris dix ans. Ma peau est pâle, sèche, dure et texturée par le désert

impitoyable.

Mon corps me fait mal quand j'ouvre le robinet, mais je me force à entrer dans la douche.

Me déshabiller est laborieux et douloureux, particulièrement autour de mon épaule, mais l'eau chaude qui coule le long de mon corps compense presque.

Heureusement, la pomme de douche est flexible, il est donc plus facile d'éviter de me mouiller l'épaule.

Après m'être essuyé, j'enroule une serviette autour de ma taille et essaie de ramasser tous les vêtements sales sur le sol. C'est trop douloureux de se plier en deux, alors je les saisis avec mes orteils et les porte à ma main indemne.

Quand je reviens dans le salon, je vois Isabelle assise à table, regardant l'eau qui brille.

— Cet endroit est magnifique, dis-je.

— Oui, je trouve aussi. Comment vas-tu ?

— Mieux maintenant que je me suis douché.

— Comment as-tu fait tout seul ? J'aurais pu t'aider.

— Non, tu en as assez fait. J'apprécie vraiment que tu prennes soin de moi, mais je ne veux pas que tu sois mon infirmière. Je me sens mieux. Encore un peu faible, mais je pouvais prendre une douche tout seul et ça m'a fait du bien aussi.

— J'en suis heureuse.

Encore une fois, je veux parler de l'argent, mais le regard dans ses yeux me fait réfléchir.

Je me demande si elle regrette d'être ici avec moi.

Pourquoi voudrait-elle rester ?

Ne lui ai-je pas fait assez endurer ?

— D'accord, dit Isabelle en se levant. Je crois que je vais nous préparer le petit déjeuner.

—Tu n’es pas obligée d’aller au magasin pour le moment. Il nous reste encore quelques trucs.

Je déteste le fait qu’elle doit prendre soin de moi et je ne peux pas le faire en retour. Ça me fait me sentir faible.

C’est logique que ce soit elle qui aille à l’épicerie parce qu’elle n’est pas une fugitive, mais ça m’énerve quand même.

J’ai l’habitude de me frayer un chemin dans la vie et de ne compter sur personne.

—Il y a des œufs et du pain dans le frigo. Il y a aussi des pommes et quelques autres choses. Madame Bowden m’a dit hier soir que nous pouvons nous servir.

—Oh, super. Pourquoi est-ce que je ne m’en occuperai pas ?

—Parce que tu t’es fait tirer dessus, dit-elle d’une manière parfaitement impassible qui nous fait rire tous les deux.

ISABELLE

Le lendemain matin, je me réveille soulagée. Nous voyageons depuis si longtemps et chaque jour est à la fois interminable et plein d'action.

Enfin, je ressens un peu de paix.

J'ouvre les yeux, je me retourne et je regarde le lac bleu vif juste devant la fenêtre. Il remplit tout l'horizon et d'énormes pins atteignent les cieux.

C'est notre deuxième jour ici.

Tyler est toujours mal à l'aise avec le fait que je doive prendre soin de lui, mais il semble s'y habituer.

Il fait ce qu'il peut et j'apprécie qu'au moins il ait une attitude positive.

Son corps souffre et il a besoin de prendre beaucoup de pauses, mais il repousse ses limites, parfois plus qu'il ne le devrait.

Hier soir, il a dormi dans le lit avec moi après que je l'ai aidé à monter les escaliers. Je passe devant lui sur la pointe des pieds, regarde brièvement en arrière et observe la façon dont la couverture monte et descend à chacune de ses respirations.

Les escaliers sont recouverts d'une moquette chaude contre mes pieds nus. Je trouve des chaussettes en bas, je les mets et me dirige directement vers le porche.

C'est la fin du printemps et les nuits sont fraîches, mais en milieu de

matinée, le soleil chaud donne l'impression que c'est l'été.

Aujourd'hui ne fait pas exception.

Je sors en t-shirt et pantalon de pyjama et ferme les yeux en sentant le soleil sur mon visage.

Des oiseaux gazouillent quelque part au-dessus de moi. Un écureuil tient une noix entre ses mains et me regarde avec curiosité.

Je le regarde essayer de mordre dedans, abandonnant finalement et l'enterrant dans le sol.

Je me demande s'il reviendra un jour pour cette noix ou si elle deviendra un jour un grand arbre.

Au loin, l'eau scintille sous la lumière du soleil. Elle m'appelle presque. Je me précipite dans la maison, enfile mon pantalon de yoga et enfile une paire de baskets. Je cours vers le rivage.

La maison de Madame Bowden borde le lac et je reste sur la gauche, plus près du manoir voisin.

Je n'ai vu aucune voiture dans l'allée ou personne se garer dans le garage, alors j'espère que cela ne les dérange pas que je sois ici.

Je marche le long du rivage, pendant que les canards caracolent, plongent sous l'eau et prennent rapidement de l'air.

Il y en a deux, une femelle et un mâle, et ils nagent en tandem, parfois c'est elle qui mène et d'autres fois c'est lui qui est devant.

Je m'agenouille et mets ma main dans l'eau, recueillant une paume pleine. Elle est limpide et glaciale.

Bien que Big Bear se trouve au milieu du sud de la Californie, cette ville connaît de fortes chutes de neige chaque hiver et l'eau du lac est reconstituée par la fonte des neiges.

Et je ne peux pas m'en empêcher. J'enlève mes chaussures et j'entre dans l'eau. Elle est si froide qu'elle m'envoie de petites ondes de choc à travers mon corps.

Je continue de marcher. Le sol est mou et parsemé de roches, mais sinon

très agréable. Je marche un peu plus loin, puis je mets mes mains dans l'eau et je m'en éclabousse un peu sur le visage.

— Si vous n'avez pas de maillot de bain, vous pouvez en emprunter un !
crie quelqu'un derrière moi.

Je me retourne et pose ma main sur mes yeux pour bloquer une partie de la lumière du soleil.

— Non, ça va. Je pense qu'il fait trop froid pour nager.

— J'ai un secret pour vous, dit Madame Bowden depuis son porche. Il ne fait jamais trop froid pour nager.

Elle rit et je ris avec elle.

— J'espère que ça n'embête pas les propriétaires que je marche ici., dis-je en désignant la maison derrière moi.

— Je ne leur dirai pas si vous ne le faites pas, plaisante Madame Bowden.

Je lui fais un signe de tête et elle soulève sa tasse de café comme pour me porter un toast. Puis elle regarde le lac et se perd dans ses pensées. J'apprécie cela. Je suis venue ici pour être seule, c'est exactement ce qu'elle me laisse faire.

Je m'attendais à ce qu'elle me parle davantage, mais elle me laisse de l'espace. Je continue à patauger dans l'eau pendant un moment, essayant de rassembler mes pensées.

Ce n'est pas particulièrement sécuritaire pour nous de rester ici, mais Tyler a besoin de temps pour récupérer et ça fait du bien d'être ici. Il y a quelque chose dans ce lac qui me rassure.

Au début, l'anxiété que je ressentais à la maison s'était dissipée par le fait de prendre la route, mais après un certain temps, voyager chaque jour a commencé à me fatiguer.

Je me sens stressée.

À cran.

Mais je me demande si ça me fait me sentir mieux.

Quand il s'agit de Tyler, il y a tellement de variables inconnues. En ce

moment, je suis dans un entre deux, tout comme lui.

Il est en cavale.

Il essaie de s'échapper.

Heureusement, nous avons de l'argent maintenant, mais je ne sais pas si cela suffit.

Ça suffit pour quoi ? Je n'ai pas non plus de réponse à cela. C'est probablement suffisant pour commencer une nouvelle vie avec une nouvelle identité.

Mais est-ce suffisant pour effacer son nom ?

Est-ce même ce qu'il veut ?

Nous vivons la vie d'heure en heure depuis si longtemps que nous n'avons même pas discuté de ces questions plus importantes.

Où en sommes-nous ?

Que se passe-t-il entre nous ?

J'ai besoin de réponses. D'une part, j'ai besoin de savoir si je vais retourner au travail. Je ne peux prendre qu'un nombre limité de jours de vacances avant qu'ils ne me licencient. Heureusement, mes trois principaux clients ont accepté d'essayer une thérapie en ligne. J'ai ma première rencontre avec Mason plus tard cet après-midi.

Mais combien de temps puis-je continuer comme ça ?

Une semaine, peut-être deux ?

À marcher dans l'eau, mes pieds sont maintenant complètement engourdis. Quand je marche sur un rocher particulièrement gros, je sens légèrement sa pression sur mon talon.

Je m'agenouille et le ramasse. Il est brillant à l'extérieur, transparent et bleu vif. Je le tiens à la lumière et regarde le soleil. Ce rocher, ou plutôt ce morceau de verre, n'a clairement pas sa place ici. Quelqu'un a dû l'amener ici et l'oublier. Mais d'où vient-il ?

Je le coince dans la ceinture de mon leggings et passe mon doigt vers l'extérieur, sentant sa dureté lisse.

Il n'est pas censé être là comme moi et c'est pourquoi nous sommes ensemble.

Quand je rentre à la maison, je ne suis plus sûre de ce qui va se passer dans le futur ou de ce que je veux même qu'il se passe dans le futur.

J'adore Tyler et j'aime ce qu'il croie en moi, mais est-ce suffisant ? Il a une vie difficile devant lui. Ma vie n'est pas non plus sans défis. Peut-être que combiner nos problèmes en une seule vie ne ferait qu'empirer les choses.

Quand je reviens, mon humeur s'assombrit soudainement. Tyler est toujours en haut et je me prépare une tasse de thé et je m'assois sur le porche.

J'essaie de me souvenir de l'excitation que j'ai ressentie il y a à peine une demi-heure, mais cela semble impossible à retrouver.

Je me demande si je fais une erreur. Pas en l'aidant, je sais que c'était la bonne chose à faire, mais en restant avec lui maintenant.

Mais quand j'essaie d'imaginer rentrer chez moi sans lui, je ne peux pas. Ai-je même un chez moi *sans lui* ?

Je reçois un texto de la mère de Mason me demandant d'avancer le rendez-vous à onze heures au lieu de trois heures de l'après-midi.

— Oui, pas de problème, lui répondis-je.

Après avoir récupéré mon ordinateur, je l'ouvre et me connecte à FaceTime. Quinze minutes plus tard, je l'appelle et je la vois avec Mason assis à une table de salle à manger dans leur maison. Dès que Mason me voit, un grand sourire se dessine sur son visage. Il fait un signe de la main et dit bonjour, quelque chose sur lequel nous avons travaillé avant mon voyage.

Kelly commence à me poser des questions sur mon voyage, mais Mason est trop excité de me voir alors nous commençons tout de suite.

Ça me va.

Moins je dis aux gens où je suis, mieux c'est.

Travailler sur l'orthophonie par vidéo est un peu plus difficile que dans la vraie vie, mais Mason est l'un de mes étudiants les plus calmes et les plus faciles à vivre. Kelly a installé quelques jouets devant lui et nous

commençons par les marionnettes. Les marionnettes, c'est quand je raconte à l'enfant ce qu'il fait pendant qu'il joue avec les jouets.

Quand il sort un léopard de son lit, je dis « Dehors » et quand il le remet, je dis « Dedans ».

Quand il fait sauter le léopard sur le plateau de jeu, je dis : « Le Léopard bouge », et ainsi de suite.

Cinq minutes plus tard, Mason s'ennuie des animaux, alors nous passons à la maison de Peppa Pig, puis on commence à faire des bulles. C'est particulièrement difficile pour lui car il a un retard moteur oral, mais je peux voir qu'il s'entraîne. Ses lèvres se rejoignent toujours en cercle et il parvient même à faire quelques O.

— C'était vraiment bien ! Je suis vraiment fière de toi, dis-je alors qu'il s'applaudit.

TYLER

Quand j'étais plus jeune, ma mère me disait que les animaux savaient quand les tempêtes arrivaient. Ils pouvaient ressentir le changement du champ magnétique ou de l'électricité dans l'air et se dispersaient et commençaient à se préparer au changement de météo à venir.

Je ne sais pas si elle croyait vraiment cela ou si c'était juste quelque chose qu'elle avait entendu et qu'elle pensait qu'il fallait dire. Ce que je sais, c'est que je le crois.

Je sais que les animaux ont une intuition bien plus forte que celle des humains, surtout si nous sommes tenus à l'écart de la nature. C'était la pire chose à propos de la prison.

Ma cellule était une boîte en béton et les couloirs étaient des rectangles en béton. J'avais une heure d'exercice dans la cour, j'avais de l'air frais, mais c'était tout.

Les murs étaient en fil de fer barbelé. Après un certain temps, même les oiseaux ont cessé de se présenter aux visites.

Après des années dans cet endroit, j'avais hâte de sortir.

Si j'osais me laisser rêver, je trouverais une cabane dans la forêt ou la vallée, entourée de montagnes, avec des hectares de terre brute entre moi et toute autre vie humaine. À moins bien sûr que cette personne ne soit Isabelle.

Je n'ai pas bien dormi la nuit dernière parce que j'avais mal à l'épaule. J'ai finalement réussi à fermer les yeux vers six heures ce matin.

Quand je me réveille, je l'entends parler en bas sur l'ordinateur. Je me lève et sors sur le palier et écoute attentivement.

De là, je peux voir le petit garçon sur son écran. De longs cheveux blonds encadrent son visage comme la crinière de lion.

Il joue avec ses jouets pendant qu'Isabelle lui raconte ce qu'il fait. Je n'ai jamais vu d'orthophoniste en action auparavant et Isabelle est patiente et calme. Elle se répète encore et encore pendant près d'une heure. Elle n'est pas frustrée lorsque le garçon ne fait pas quelque chose de bien. Elle continue simplement.

Je n'ai jamais vu son travail, mais je peux dire que c'est quelque chose qu'elle pour lequel elle est faite.

— C'était incroyable, dis-je après qu'elle ait fermé l'ordinateur.

Ses épaules se redressent alors qu'elle lève les yeux, surprise.

— Désolé, je ne voulais pas te faire peur.

— Non c'est bon. Je n'avais simplement aucune idée que tu étais là. Tu regardes depuis longtemps ?

— Depuis le début. J'espère que ce n'est pas grave.

— Non bien sûr. Est-ce que je t'ai réveillé ?

— Oui, mais il était temps pour moi de me lever de toute façon.

Elle rit et me demande si je veux déjeuner. Mon estomac gronde et je descends en me tenant à la balustrade. Parfois, quand on reste assis au même endroit, il est facile d'oublier la douleur mais dès qu'on bouge, elle vous ramène à la réalité.

Nous regardons dans le réfrigérateur et décidons de faire une omelette aux épinards, tomates et oignons. Je déteste le fait qu'elle doive faire tout le travail alors je prends sur moi de couper les légumes.

— Tu sais, tu n'es vraiment pas obligé. Ça ne me dérange pas.

— Je sais que tu n'aimes pas cuisiner. Je le fais et je veux me rendre utile.

— D'accord, dit-elle en levant les mains. Tu gagnes.

Lorsque le repas est prêt, nous nous installons à la table de la salle à manger près du patio. Je voudrais manger dehors, mais ce n'est pas une bonne idée. Madame Bowden ne sait pas qu'Isabelle est ici avec qui que ce soit et il vaut mieux que ça reste comme ça. Cela signifie que je dois rester à l'intérieur.

— Je suis allée au lac aujourd'hui, raconte Isabelle. J'ai mis mes pieds dedans.

— Comment c'était ?

— Vraiment froid, mais beau. Ce lac est magnifique.

— Ouais vraiment. J'aimerais pouvoir te rejoindre, dis-je avec une pointe de jalousie.

— Je sais, moi aussi.

Nous prenons notre petit déjeuner en silence. Ce n'est pas que je n'ai rien à dire, c'est juste que je ne veux pas vraiment en parler maintenant.

Je préfère simplement profiter de ce moment de paix et ne pas m'inquiéter de ce qui pourrait se passer dans le futur.

Après le déjeuner, nous nous installons dans le salon et elle regarde les livres dans la bibliothèque à côté de la télévision. Je prends l'un des magazines appelés Coast sur la table basse et feuillète les pages. Ce sont principalement des histoires de décoration intérieure pour votre maison côtière et le type de tissus et de meubles qui vont bien ensemble. Les photos sont brillantes et alléchantes, vous invitant à rêver d'un chalet en bord de mer.

Isabelle trouve un livre et se pelotonne sur le canapé à côté de moi. Quand j'arrive au milieu du magazine, je tombe sur un article vedette sur un écrivain de fantasy reclus appelé D. B. Carter.

Il fut un temps dans ma vie où tout ce que je lisais était des romans fantasy, mais je n'en ai pas lu depuis des années. L'article est écrit du point de vue du journaliste qui part à la recherche de la véritable identité de ce célèbre écrivain dont personne ne sait rien.

Je commence à lire et je ne peux pas m'arrêter. Je continue de tourner les pages pour savoir ce qui se passe ensuite. Ensuite, je prends mon téléphone et télécharge immédiatement le premier livre de D. B. Carter que je vois sur Amazon.

Je suis accro dès la première phrase. Les descriptions luxuriantes, les armes et la chevalerie me transportent immédiatement dans l'esprit de l'enfant que j'étais.

— Whaou, tu es vraiment absorbé, dit Isabelle et je me rends compte que je lis depuis deux heures. Qu'est-ce que tu lis ?

— *Du Sable et du Temps* par D. B. Carter.

— On dirait un livre fantastique.

— C'en est un. J'avoue sans honte.

— Je me souviens quand nous étions au collège, c'est tout ce que tu lisais.

— De quoi tu te souviens d'autre ?

Elle penche la tête en arrière et sourit.

— Tu te souviens de la grande pièce qui menait à la cafétéria ? Il y avait un petit foyer séparé par des doubles portes qui donnaient sur l'extérieur. Tu étais toujours assis là avec ton livre et ton déjeuner. Tu étais toujours maussade, sexy et intouchable.

Je ris, en penchant la tête en arrière et en continuant à rire à travers la douleur, puis je dis :

— J'étais un gros geek et tu pensais que j'étais intouchable ?

— Eh bien, oui et non. Tu étais un peu ringard parce que tu aimais Tolkien, la science-fiction et Star Wars, mais tu étais aussi très populaire et ce n'est pas quelque chose de facile à obtenir.

— C'est assez facile si tu vis dans un domaine immense avec des jardins.

— Comment ça ?

— C'était la seule raison pour laquelle j'étais populaire. Je veux dire, je n'étais pas très sympa et en gros, je faisais ce que je voulais faire mais mon père gagnait beaucoup d'argent et tout le monde voulait être mon ami pour

pouvoir venir chez moi.

Elle hoche la tête et regarde ailleurs.

— Tu es l'une des seules amies que j'ai jamais eu. Tu ne t'es jamais souciée de la richesse de mon père. Tu m'aimais pour moi.

— Ce n'est pas la seule raison pour laquelle les gens t'appréciaient. Commence-t-elle à dire, mais je l'arrête en posant mon doigt sur ses lèvres.

— Bien sûr que si et tu le sais bien. La raison stupide pour laquelle tous ceux qui lisaient des livres de fantasy et faisaient leurs propres trucs se faisaient impitoyablement humiliés alors que personne ne me touchait c'est parce que mon argent me protégeait de ce genre de chose.

Elle hoche la tête et réfléchit un peu à cela.

— L'argent peut être une arme puissante, admet-elle.

— Ouais, c'est ce que j'ai toujours pensé. C'est ce que mon père m'a appris.

— Alors, est-ce la seule raison pour laquelle tu t'es lancé dans les fonds d'investissement ? demande-t-elle.

— Ça et je voulais lui prouver que je pouvais gagner mon propre argent. L'argent a toujours été la seule monnaie de ma maison. Ma mère n'en gagnait pas et cela signifiait que ses opinions n'avaient pas d'importance. Mon père a tout fait pour que cela signifie qu'il était le roi. Je détestais ça. Je détestais la façon dont il essayait de manipuler tout le monde avec son argent et de s'en vanter, le jetant au visage de tout le monde. Je ne voulais pas lui ressembler, devenir quelqu'un de différent et j'ai pensé que pour y arriver, je devais gagner mon propre argent.

— Eh bien, tu as réussi j'imagine. Tu lui as montré.

— Non, dis-je en secouant la tête. Je ne lui ai rien montré. Il m'a montré. Dès que j'ai fait mon premier million, j'ai dû en faire un autre, puis j'ai dû en faire deux de plus. Ce n'était jamais assez. C'est là que j'ai réalisé qu'il était trop tard. Après avoir perdu ma femme aux mains de mon partenaire, puis après les avoir perdus tous les deux après leur meurtre, je n'ai réalisé la vérité

qu'en prison.

— Tu as réalisé quoi ?

— J'ai réalisé que l'argent ne faisait pas tout. Oui, c'est bien d'en avoir, mais il y a tellement de choses plus importantes dans la vie. Le truc, c'est que tu continues à en vouloir plus. Après un certain temps, ça devient un nombre abstrait et ce nombre peut toujours être plus grand. Cela n'a rien à voir avec ce que tu vas acheter ou ce que tu peux posséder. C'est presque comme si ce nombre arbitraire était une mesure de qui tu es en tant que personne. Du moins, c'est ce que je pensais. Mais plus maintenant.

— Et maintenant ?

— Maintenant, je veux avoir de l'argent et je veux que cet argent serve un but. Je veux rembourser ta dette. Je veux rétablir mon nom. Je veux commencer une nouvelle vie avec toi, si tu veux me rejoindre.

Je la regarde en face, sans cligner des yeux.

Pendant tout ce temps, j'étais tellement confus mais là, en la regardant, je me rends compte que j'ai été un imbécile.

Isabelle est la seule à me comprendre.

Elle est la seule chose qui compte.

TYLER

Je vois bien qu'elle ne sait pas comment me répondre. Elle hésite et regarde le sol. Je ne voulais pas que tous mes mots sortent comme ça, mais maintenant qu'ils sont dits, je pousse un soupir de soulagement.

C'est peut-être ce que je gardais en moi depuis tout ce temps.

— Tu n'as pas à me répondre maintenant, dis-je après une longue pause. Je sais que c'est une question impossible. C'est injuste.

— Non, ce n'est pas ça.

— Si, ça l'est. Je vais devoir vivre sous terre. Je peux avoir une nouvelle identité, mais tout le monde me cherchera et je ne peux pas changer de visage. Je sais que tu as une vie chez toi. Une vie que tu as mise en attente.

Elle prend une profonde inspiration et hoche la tête.

— Tu veux rentrer chez toi ?

S'il te plaît, dis non, je supplie en silence.

— Je ne sais pas ce que je veux

Nous tournons en rond.

Elle essaie d'être polie, mais je préfère qu'elle soit directe.

Je veux savoir où nous en sommes pour pouvoir faire mes propres projets.

— Je suis désolé. Je n'aurais jamais dû te le demander, dis-je, sentant que je me ferme. Si elle ne veut pas venir avec moi, alors elle n'est plus invitée.

— C'est probablement mieux comme ça. Je continue. C'est plus sûr pour moi de sortir seul. Il vaut mieux que tu retournes à ton ancienne vie.

— Mon ancienne vie n'a plus de sens maintenant, dit-elle après une longue pause. Je ne pense pas que je puisse simplement retourner travailler et retourner vivre dans ma maison comme si de rien n'était. En plus, tu me manquerais vraiment.

— Tu me manquerais aussi, mais on est allé aussi loin que ce qu'on pouvait faire, non ? Tu m'as aidé plus que je ne pourrais jamais te dire. Sans toi, je serais en prison ou mort.

— À quoi veux-tu que je retourne ? Demande-t-elle comme si elle s'attendait à ce que je réponde.

— Ton travail. Ta maison. Tes amis.

— Mes angoisses et mes peurs, ajoute-t-elle. À la maison, je vivais dans cette bulle et je pensais que ça me protégerait. J'ai créé des murs. Je n'ai pas d'amis et je n'ai pas vraiment de passe-temps en dehors de mon travail.

— Tu aimes ton travail, non ?

Elle hausse les épaules.

— Ne mens pas. Pas pour moi.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Je t'ai entendu au téléphone avec ce petit garçon. La façon dont tu lui apprenais à parler.

— Il n'a pas dit grand-chose.

— Est-ce que c'est comme ça quand il est avec toi au bureau ?

— Non, il est plus à l'aise au bureau. Plus interactif. Il faut s'habituer à Internet, surtout parce qu'il est tout petit.

— Tu vois, c'est exactement ce dont je parle.

— Quoi ?

— Tu aimes ton travail. Tu aimes tes patients. Je ne te demanderai pas d'abandonner tout ça.

Elle penche la tête sur le côté et répond :

— Je pensais que tu l'avais déjà fait ?

— Je l'ai fait, mais je plus maintenant. Ce serait mieux pour nous deux si on arrêta de voyager ensemble.

— Ça veut dire qu'on se reverra plus jamais, dit-elle doucement.

— C'est cela. J'acquiesce.

Je ne sais pas quoi dire de plus et apparemment elle non plus. Je ne sais pas ce que ça veut dire.

On vient de rompre ?

On dirait.

Il y a encore tant à dire.

— Écoute, on pourra en parler plus tard, mais il y a autre chose dont il faut qu'on parle.

Elle lève les yeux vers moi avec une drôle d'expression sur son visage, comme pour me demander ce qui pourrait être plus important que ce dont nous venons de parler.

— Je sais que tu as fait une très bonne affaire sur cette maison et que je dois rester ici pendant un moment jusqu'à ce que mon épaule aille mieux, mais après ça... je veux parler de ce que je dois faire.

— D'accord, dit-elle très lentement. Je pensais que c'était déjà ce dont on parlait.

— Non, je parle de l'argent. On n'a que les quelques milliers que Tessa m'a donné chez elle. Ça ne suffit pas pour commencer une nouvelle vie. Tu penses qu'il y a une chance qu'il y ait de l'argent dans ce baril que nous avons laissé dans le désert ?

Isabelle relève la tête vers moi. Elle plisse les yeux et sa bouche s'ouvre un peu. Elle a l'air confuse.

— Ouais, je ne pense pas non plus. Mac est probablement revenu chercher cet argent dès que nous sommes partis. Je marmonne pour moi-même.

— Non, tu ne sais pas, c'est ça ? Bien sûr que non, rit-elle.

— Je ne sais pas quoi ?

— J'ai l'argent. Je ne l'ai pas encore compté, mais j'en ai sorti la grande majorité du baril. Tu dormais dans la voiture après que le vétérinaire t'ait recousu.

Je tombe des nues.

Elle se dirige vers l'un des placards bas de la cuisine, elle sort tous les sacs d'épicerie, puis les sacs pleins d'argent à l'arrière.

Quand on compte l'argent, on se retrouve avec 92 457\$. Lorsque nous le comptons une deuxième fois, nous nous retrouvons avec 93 254\$.

Nous sommes trop fatigués pour le compter à nouveau et supposons simplement que c'est un peu plus de 90 000 \$. C'est plus que suffisant pour obtenir une nouvelle identité avec un passeport et un permis de conduire.

Mais je ne sais toujours pas si je vais commencer cette vie seul ou avec Isabelle.

ISABELLE

Se rendre compte qu'on a plus de 90 000 \$ nous remonte un peu le moral. Il y avait un désespoir qui venait avec la diminution de nos fonds à la vue du montant dont on a besoin pour avancer.

Et maintenant ?

Maintenant, on a l'impression qu'on a une chance.

Avant de compter l'argent, Tyler m'a demandé si je voulais commencer ma vie avec lui.

J'ai hésité.

Ce n'est pas que je ne l'aime pas, je l'aime. C'est juste que parfois je me demande si je peux retourner à mon ancienne vie. Oh, comme j'aimerais qu'on se soit rencontrés avant son arrestation.

J'aurais aimé qu'on se soit rencontrés avant même qu'il n'épouse sa femme.

Et peut-être qu'elle serait alors encore en vie.

On parle de beaucoup de choses et pourtant il y a des choses qui restent secrètes. Je lui ai caché des secrets, y compris ma dette.

Enfin, ce n'est pas ma dette. C'est la dette de ma mère, une femme que je n'ai pas vue depuis longtemps, mais cette dette est importante et ils me poursuivent.

Jusqu'à présent, ils n'ont fait que des menaces, mais ils nous suivaient de

près. Ils savaient exactement où nous logions à Palm Desert et ils connaissaient le numéro de mon téléphone jetable.

Comment ? J'ai acheté ce téléphone chez Walmart. Le numéro est attribué à ce téléphone est aléatoire et unique.

Comment est-ce qu'ils l'ont eu ?

Depuis ce qui s'est passé dans le désert, après que Tyler ait été blessé, je n'ai pas eu de nouvelles.

Je ne connais toujours pas le lien entre Tessa et Mac, et je me demande s'ils essaient aussi de nous retrouver pour le deuxième baril d'argent.

Non, la meilleure chose à faire est de s'enfuir et de commencer une nouvelle vie avec Tyler. J'ai ma maison, un emprunt et mon travail, mais si je rentrais, tout le monde pourrait me trouver facilement.

Je regarderais toujours par-dessus mon épaule.

Je faisais déjà ça quand j'y vivais, mais maintenant je le ferais pour une vraie raison.

Après avoir compté l'argent, je le remets dans les sacs d'épicerie et les fourre au fond du placard.

— Qu'est-ce que tu vas en faire en premier ? je lui demande.

— Comment ça ?

— Eh bien, tu as dit que tu voulais commencer une nouvelle vie. Je me demandais simplement comment cela fonctionnerait.

Nous sommes de retour sur le canapé, assis l'un en face de l'autre. Je fais face à la grande fenêtre donnant sur le lac.

J'aimerais vraiment que tout soit simple et qu'on puisse se promener le long du rivage comme deux personnes qui partagent ce monde. Je me demande si cela sera possible un jour.

Probablement pas.

Son visage est sur tous les écrans de télévision et le fait qu'il soit si beau le rend encore plus mémorable.

Est-ce à quoi ressemblera la vie avec Tyler ?

Serons-nous toujours cachés ?

Ferais-je toujours les courses seule ?

Louerais-je toujours des voitures seule ?

Ferais-je toujours tout toute seule ?

Je ne sais pas pourquoi toutes ces pensées inondent mon esprit en même temps. Peut-être que je suis juste dans ce genre d'humeur où je me morfonds sur moi-même.

Je ne devrais pas. On est chanceux.

Tout a fonctionné avec un minimum de sang.

Pourtant, pour une raison quelconque, je me sens déchirée à l'intérieur.

— Je suis désolé d'avoir mentionné quoi que ce soit, dit Tyler, en essayant de s'excuser. Je te parlais juste avec le cœur. Je ne veux pas que tu penses que je te mets la pression. Je sais que je te mets dans une situation impossible.

— Je veux juste imaginer à quoi pourrait ressembler notre vie ensemble, dis-je lentement. Une fois que tu iras mieux, tu vas faire quoi ?

Il s'arrête un moment puis dit :

— C'est ça le problème. Je pense que c'est mieux si nous n'en parlons pas.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Eh bien, on ne va pas vivre les choses ensemble et je comprends parfaitement pourquoi tu n'en as pas envie, mais il vaut mieux que je garde tout pour moi.

— Pourquoi ? Tu ne me fais pas confiance ?

— Bien sûr que je te fais confiance. Tu m'as sauvé la vie. Je ne serais pas ici sans toi.

— Alors pourquoi es-tu si secret ?

Il fronce les sourcils.

— Tu peux parler, pour les secrets.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Je veux que tu me parles de ta dette. La dette de ta mère.

— C'est rien, dis-je, en agitant la main vers lui, ne voulant pas répondre.

— Combien de temps t'a-t-il fallu pour me dire que des gens te menaçaient ? Ils ont ton numéro de téléphone même s'il est censé être un téléphone jetable. Comment est-ce possible ?

— Je n'en ai aucune idée. Quoi ? Tu crois que je mens ?

Le feu commence à gronder dans mon estomac.

Il m'accuse vraiment de mentir à ce sujet ? Avons-nous vraiment cette conversation ?

— Non, je ne pense pas que tu mentes. Je pense que tu étais toi même poursuivie et c'est pourquoi tu étais si prête à décoller avec un prisonnier évadé et à m'aider à aller en Californie.

Je le regarde.

Sa mâchoire est serrée.

Ses yeux sont glacés.

J'ai toujours pensé à lui comme à quelqu'un de bon cœur, mais maintenant je vois qu'il y a une froideur en lui qui est impénétrable.

— Va te faire foutre. Si tu crois vraiment cela, tu peux aller en enfer.

Je suis sur le point de me lever et de partir quand Tyler attrape mon bras et me ramène sur le canapé.

— Qu'est-ce que tu veux ? je demande, bouillonnante de colère.

Je suis sur le point de dire autre chose, mais son regard se réchauffe et il regarde mes lèvres.

Je détourne la tête de lui, mais il est plus rapide que moi. Il presse ses lèvres contre les miennes.

Je veux me battre, mais ... pas vraiment.

Il y a une chaleur qui brûle entre nous et quand nos lèvres se verrouillent, soudain un feu explose à la surface.

Son corps est chaud et je passe mes doigts de haut en bas dans son dos. Alors qu'il attrape mes épaules, je sens chaque muscle de son corps fléchir et se détendre.

Je veux m'en aller.

Je veux arrêter ça, mais c'est comme si une autre partie de moi prenait le dessus.

Je l'embrasse et tout mon corps brûle pour le sien.

Je tends la main pour enlever sa chemise, mais il grince de douleur. Son visage se tord, mais quand je le regarde dans les yeux, je peux voir qu'il essaie de se retenir.

Il ne veut pas que je sache.

J'ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais il m'embrasse à nouveau. Il me pousse contre le canapé.

Il se penche et fait glisser mon pantalon et mes sous-vêtements. Dès que je suis nue, il m'épingle contre le mur.

Je peux sentir la chaleur provenant de son souffle alors qu'il me pousse contre une surface froide. Je n'ai jamais connu cela auparavant. Personne ne m'a jamais pris comme ça.

Tyler enfouit ses mains dans mes cheveux, les attrape fermement et tire. J'ai des picotements qui se transforment en chair de poule à la base de mon cou.

Je me penche d'un côté et gémis légèrement. Il fait courir son bras de haut en bas de mon côté, passant sous mon haut.

Il caresse brièvement mes seins, serre mes tétons entre ses pouces, puis saisit mes seins entiers, les tenants dans ses mains.

Il presse son corps contre moi. J'entends son pantalon tomber au sol et le bruit de quelque chose se froissant en arrière-plan.

Je sais que c'est un préservatif. Nous n'avons jamais vraiment parlé de rapports sexuels protégés, mais il en porte toujours un.

Je ne coucherais pas avec lui s'il refusait. Je n'ai jamais eu de relations sexuelles non protégées auparavant parce que j'ai une peur horrible de tomber enceinte.

Peut-être que je suis à cet âge où la grossesse ne devrait plus être une

peur, mais je ne suis pas prête pour un enfant.

Je peux à peine prendre soin de moi et je ne suis certainement pas prête pour un enfant avec Tyler.

Je tourne la tête de l'autre côté et il m'embrasse à nouveau.

Nos bouches se touchent à peine, puis les baisers deviennent bâclés et hors de contrôle.

Il continue de faire courir ses mains le long de mon corps, me mettant dans un état d'anticipation total. Rapidement, toutes mes pensées s'échappent et je ne peux penser qu'à une chose : lui.

J'essaye de me retourner, mais Tyler m'arrête. Il me presse plus fort contre le mur.

— Tu aimes ça ? me demande-t-il.

— Oui.

— Tu es sûre ?

— Poussez-moi plus fort, je murmure et il le fait.

Il frotte ses mains sur les côtés de mes fesses en admirant leur douceur.

Je repense à sa bite et à quel point elle était dure et grosse dans mes mains.

Il écarte mes jambes plus grand avec ses genoux, je me sens ruisselante d'anticipation.

Un souffle se coince au fond de ma gorge.

— Je te veux, marmonné-je alors qu'il entre enfin en moi.

Mon corps tremble alors qu'il commence à glisser avec ses va-et-vient, me perçant et m'empalant avec sa bite.

Mon corps commence à bouger avec lui et nous trouvons un rythme qui fonctionne pour nous deux. Puis juste au moment où je commence à me détendre, il tend la main et trouve mon clitoris. Quand il commence à jouer avec, le monde s'effondre.

La sensation de chaleur familière se développe au fond de moi. Seulement cette fois, je ne peux pas me retenir.

Il ouvre la bouche pour embrasser mon épaule mais émet un gémissement et me mord. C'est la fin.

Une vague me traverse, suivie d'une autre et d'une autre. Mes pieds s'engourdissent et je perds toute sensation dans mes mains.

Il continue à entrer et sortir de moi jusqu'à ce que nous n'ayons plus rien.

Juste après que Tyler se soit effondré sur moi, on frappe à la porte.

— Chut ! Je murmure fort, mettant mon doigt sur mes lèvres.

Nous sommes au milieu du salon et si ces gens font quelques pas et regardent à travers la vitre, ils auront une vue parfaitement dégagée sur nous.

Quelqu'un frappe à nouveau.

Je rassemble nos vêtements et pousse Tyler dans la cuisine. Il y a une porte là-bas qui mène à la cour, qu'il pourrait utiliser au cas où quelqu'un entrerait.

Je mets mes vêtements le plus vite possible et j'aide Tyler avec les siens.

Quand je me retourne pour regarder la porte d'entrée, je vois Madame Bowden jeter un œil par la fenêtre.

ISABELLE

— Bonjour, je suis désolée, je ne vous avais pas entendue, dis-je dès que j'ouvre la porte.

J'essaie de ne pas me pencher en arrière et de regarder le salon pour voir si Tyler a caché toutes ses affaires et en même temps de bloquer la porte avec mon corps autant que je peux.

— Désolée d'être venue, mais je n'ai pas votre numéro de téléphone, dit Madame Bowden, tenant un Tupperware devant elle. J'ai fait une tarte et j'ai pensé que vous aimeriez en avoir.

— Oh, whaou, merci beaucoup, dis-je, ajustant mes vêtements et lui prenant le contenant des mains.

J'ouvre le couvercle et vois un généreux morceau de tarte aux cerises fraîchement préparée. Le dessus est un motif entrecroisé et glacé avec quelque chose qui capte la lumière.

Les cerises fraîches regorgent à travers le motif entrecroisé et ça me met l'eau à la bouche.

— Je ne pense pas avoir déjà mangé de tarte faite maison.

— Non ? Eh bien, vous allez vous régaler.

Je peux dire qu'elle veut que je l'invite à entrer, mais je ne le fais pas. Au lieu de cela, je reste juste près de la porte d'entrée, la gardant légèrement entrouverte et m'accrochant à toute l'intimité que je peux, priant secrètement

qu'elle s'en aille.

Il y a une pause insupportablement longue que nous subissons toutes les deux et au bout d'un moment, elle laisse tomber et me dit d'en profiter.

— J'espère que vous irez au lac et que vous ne resterez pas juste enfermée ici. C'est une belle journée.

Je ne sais pas si elle a des enfants, mais elle me parle comme si j'en étais une.

On dirait un conseil non sollicité, mais étant donné ma propre relation tendue avec ma mère, je m'en réjouis.

— C'est bon, elle est partie ! je crie, attendant quelques instants après avoir fermé la porte derrière elle pour m'assurer de la voir marcher vers sa maison. Tyler sort de l'ombre de la cuisine.

— C'était chaud, il rit.

— Ouais, ça aurait été pas cool du tout.

NOUS PASSONS le reste de l'après-midi à traîner et à ne rien faire de particulier.

C'est un bon changement de rythme. Je sais que rien n'est résolu quant à notre avenir ensemble ou séparés, mais pour l'instant, ça va.

Ça me convient. Ça fait du bien de rester assise ici avec lui, de lire et d'être normale.

Plus on reste ici, plus je me rends compte que peut-être Tyler me suffit.

Peut-être que je peux refaire ma vie avec lui. Nous nous entendons très bien et nous aimons faire les mêmes choses.

Rester à la maison, être seul, ce genre de choses.

Alors, est-ce que ça marcherait ?

Après avoir fini mon livre, je vais vers la bibliothèque pour en trouver un autre, mais rien ne m'intéresse. Au lieu de cela, je retourne sur l'ordinateur et

me dirige vers le blog de Mallory Deals.

C'est un avocat de la défense qui a un site de podcasting qui parle de l'innocence de Tyler. Il n'a jamais rencontré Tyler, mais il s'est intéressé à l'histoire quand il en a entendu parler dans les journaux. Plus il creusait et plus il obtenait de preuves, plus il était convaincu que Tyler est innocent.

Mallory avait lancé son site Web juste après la condamnation de Tyler et jusqu'à présent, il n'a rien publié de nouveau sur l'évasion.

Pendant que je lis des vieux articles, je reçois une notification indiquant qu'il y en a un nouveau. Quand je fais défiler vers le haut, je vois que ça parle de sa fuite.

L'histoire est assez similaire à ce que Tyler et Mac m'ont raconté dans la voiture. Les draps noués et les outils électriques. Il y a peu d'informations nouvelles que je n'ai pas déjà lues et synthétisées dans les divers articles de journaux, mais c'est agréable de lire quelque chose d'écrit par un allié.

— Hé, regarde ça, dis-je avec enthousiasme à Tyler et lui apportai mon ordinateur.

Il lève les yeux du livre qu'il lit sur son téléphone et dès qu'il voit l'écran, il détourne le regard.

— Je ne veux pas parler de mon cas.

— Non, ce n'est pas à propos de ça.

— Ce n'est pas l'avocat qui dit que je suis innocent ?

— Si, mais il parle de ton évasion.

— Je sais déjà comment ça s'est passé.

Je me mets en colère. Je déteste à quel point il est dédaigneux quand il s'agit de tout ça.

— Il est la seule personne du monde réel qui croit en toi. À part moi. Pourquoi tu ne veux pas lire ce qu'il a à dire ? S'il croit en ton innocence, peut-être qu'il pourra convaincre d'autres personnes ?

Tyler hausse les épaules.

— Tu ne vois pas qu'il peut être le moyen de laver ton nom ? Pas

seulement d'obtenir une nouvelle identité et vivre sous un nom d'emprunt, en se cachant pour toujours de chaque nouvelle personne. Tu pourrais récupérer ton ancien nom.

— Je ne pourrai jamais récupérer mon nom. Avant je pensais que je pourrais, mais je réalise maintenant que je ne peux pas.

— Il y avait peut-être un moyen de m'innocenter et d'obtenir un nouveau procès alors que j'étais encore en prison. Maintenant que je me suis échappé ? Ils ne me laisseront jamais faire. Ils ne croiront jamais que j'étais innocent. Les innocents ne s'enfuient pas.

— Bien sûr que si. S'ils voient une issue.

— Oui, toi et moi on sait ça. Mais pas eux. Je ne pourrai jamais laver mon nom. Je ne pourrai plus jamais vivre en tant que Tyler McDermott, un homme libre, dans ce monde.

TYLER

Je ne sais pas pourquoi j'ai une réaction aussi viscérale à l'idée de contacter cet avocat, qui pense pourtant que je suis innocent. Je devrais être heureux que quelqu'un me croie.

Je le suis.

J'en ai marre qu'Isabelle en parle c'est tout.

Elle pense que c'est mon seul espoir, mais je sais qu'il faudra bien plus que cela pour que ma condamnation soit annulée.

Voici le problème : je me suis enfui.

Si j'étais toujours en prison, la tâche de revisiter mon cas et d'obtenir un nouveau procès serait insurmontable.

Maintenant que le FBI est après moi ? Ils ne me laisseront jamais partir.

J'aime penser qu'il est possible de prouver mon innocence, mais en attendant, je veux vivre ma vie.

Je suis ici, dans le monde libre, et je ne vais pas risquer de retourner en prison pour la simple chance de trouver mieux.

Il n'y a rien de mieux. Je suis avec la femme que j'aime, nous avons une belle cabane et nous pouvons faire tout ce que nous voulons.

Cela ne devrait-il pas suffire ?

— Je pense juste que Mallory est peut-être le gars qu'il nous faut pour laver ton nom, dit Isabelle, renvoyant mon attention sur son site web. Je veux

dire, il a tout un podcast et un blog consacré uniquement à cette affaire. Il ne t'a jamais contacté. Pourquoi fait-il tout cela ?

— Je ne conteste pas le fait qu'il me croit. Je suis content qu'il pense que je suis innocent.

— S'il pense déjà que tu es innocent, imagine ce qu'il penserait en sachant que tu as un alibi pour cette nuit-là.

— Je n'ai pas d'alibi, dis-je en secouant la tête.

Elle fronce les sourcils.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu m'as dit que tu étais avec Tessa...

— Oui. J'étais avec Tessa, mais je n'ai plus cet alibi. Tessa ne voulait pas être mêlée à ça quand j'ai été arrêté, avant que je sois condamné, et avant qu'elle ne soit là quand Mac m'a tiré dessus.

— D'accord, dit-elle doucement, ne comprenant pas vraiment où je veux en venir.

— Tessa ne voulait pas témoigner ni même être inscrite sur le compte rendu à l'époque. Et elle ne va sans doute pas le faire maintenant.

— Je sais que ça va être difficile à obtenir...

— Non ce n'est pas difficile, c'est impossible.

— Pourquoi ?

— Tessa est liée à l'un des cartels mexicains. Je ne sais pas exactement quelle est son implication, mais elle gagne beaucoup d'argent et c'est en grande partie grâce à eux. C'est pourquoi elle a refusé de s'impliquer et de dire aux flics que j'étais avec elle ce soir-là. Quand je suis venu lui demander de l'aide, elle m'a dit qu'elle nierait tout.

— Alors, tu ne l'as jamais dit aux flics pendant ton premier entretien ?

— Non bien sûr que non. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles elle a continué à payer sa dette pendant que j'étais en prison.

— Et maintenant ? Elle te doit toujours de l'argent.

— Grâce à toi, nous en avons environ un tiers et je pense que c'est tout ce qu'on peut espérer.

— Alors, tu ne penses pas que je devrais contacter Mallory et lui parler de ça ?

Mon sang se refroidit.

Ma main forme involontairement un poing alors que j'essaie de maîtriser ma colère.

— Tu penses sérieusement à le contacter ? Maintenant ? Pour lui dire quoi ?

— Je ne sais pas. Quelque chose. Il te croit.

Je me dirige vers elle et essaie de rester aussi calme que possible.

— Isabelle, tu ne peux pas le contacter. Tu ne peux pas lui dire que tu es impliquée dans mes affaires. Tu ne peux rien lui dire sur mon cas. La seule chose qui se passe bien en ce moment, c'est que personne ne sait où nous sommes et personne ne sait que nous sommes ensemble.

— Sauf pour Mac, Maggie, Tessa et cet autre gars, Nicholas.

— Oui, mais ils ne parleront pas. Mac est un fugitif comme moi. Tout le monde le cherche aussi.

— Je n'arrête pas de penser qu'il doit y avoir d'autres preuves. Peut-être quelque chose que le procureur n'a pas tenté.

— Oui, il y en a peut-être, mais comment est-ce que je vais trouver tout ça, bordel ? Je ne suis même plus en prison pour pouvoir faire appel. Tout le monde me cherche. Nous n'avons aucune idée de qui est ce type. Nous ne pouvons faire confiance à personne.

Je ne cesse de le répéter encore et encore dans l'espoir qu'elle comprenne.

Bien sûr, elle doit déjà le savoir et je réagis de manière excessive, mais je préfère prévenir que guérir. J'ai déjà commis trop d'erreurs pendant ce voyage, mais jusqu'à présent, j'ai eu de la chance. Elle insiste :

— Alors qu'est-ce que tu veux faire ?

— Je veux juste commencer une nouvelle vie.

— Tu vas faire ça ?

— J'ai besoin d'une nouvelle identité. Je ne sais pas encore comment en obtenir une, mais je vais essayer de trouver.

Visiblement frustrée, voire saoulée, Isabelle prend son ordinateur et se dirige vers la table de la salle à manger.

Je veux m'excuser d'avoir été si direct, mais je ne le fais pas.

Je veux qu'elle sache à quel point je tiens à garder nos secrets pour nous.

Je me verse une tasse de café, puis je m'assois sur le canapé. Mon corps continue de me faire mal et le Paracétamol atténue à peine la douleur, mais je n'ai rien de plus fort.

Il existe d'autres moyens d'éliminer la douleur physique. Je mets mes écouteurs et j'ouvre une application de méditation.

J'écoute sa voix apaisante et j'essaie de me vider l'esprit et d'être présent dans le moment.

Au bout de quelques minutes, chacune de mes respirations devient de moins en moins laborieuse. La douleur lancinante dans mon épaule commence à diminuer ou du moins à ne pas m'affecter autant.

Dix minutes plus tard, j'ouvre les yeux, me sentant beaucoup mieux.

Je passe mon doigt sur la broderie du canapé, j'envisage de contacter un vieil ami qui vit à Seattle qui vend de nouvelles identités.

Je ne lui ai pas parlé depuis des années et je ne sais pas s'il est toujours dans le jeu, mais je sais avec certitude que c'est quelque chose qu'il a fait et je suis à peu près sûr qu'il le referait.

Mais j'aime le fait que personne d'autre qu'Isabelle ne soit au courant de ma position et que si je le contactais, il serait obligé de connaître ma situation.

Non, je vais le garder en option.

TYLER

Je récupère mon téléphone et cherche comment obtenir une nouvelle identité en ligne, éventuellement en passant par le *dark web*. Je n’y connais vraiment rien, sauf qu’il existe une partie d’Internet où les gens peuvent utiliser des Bitcoin pour acheter de la drogue, du sexe et d’autres choses illégales comme des identités.

Je n’ai jamais recherché cela auparavant parce que je n’ai jamais voulu que quiconque regarde mon historique de recherche, mais avec ce téléphone jetable dont on devrait probablement se débarrasser après avoir quitté cet endroit et le remplacer par un nouveau téléphone, je me sens enfin suffisamment en sécurité pour aller sur Internet pour obtenir des réponses.

Le Bitcoin est une crypto-monnaie qui était initialement utilisée sur le dark web comme moyen de paiement intraçable pour acheter divers biens et services. Lorsque je fais une recherche basique sur Google, un site web apparaît qui compare les coûts des nouvelles identités par pays.

Apparemment, le coût varie en fonction de l’origine de la nouvelle identité.

Cette personne vient avec nouveau passeport, un permis de conduire, un certificat de naissance, un certificat d’études et même d’un profil financier. Certains passeports sont réels, volés à des personnes existantes et revendus à des clients demandeurs d’identité. D’autres sont des contrefaçons.

Selon l'endroit où quelqu'un souhaite déménager, le coût moyen d'une nouvelle identité est d'environ 1 300 \$.

Alors que je continue à faire défiler, je suis surpris de constater que le coût moyen d'une fausse identité est moins cher aux États-Unis, environ 1267 \$ et allant jusqu'à 1470 \$ en Australie.

Dans l'ensemble, une nouvelle identité n'est pas si chère.

Un autre site mentionne que le coût moyen d'un passeport du dark web authentique est d'environ 850 dollars pour un passeport américain et un peu moins pour les autres pays anglophones.

En continuant à lire, je découvre comment obtenir un certificat de naissance et même un faux baccalauréat ou un doctorat. Peut-être ne devrais-je pas être aussi surpris compte tenu de tout ce qui s'est passé, mais je suis un peu consterné de voir à quel point il est facile de trouver une identité et même une licence pour pratiquer la médecine.

Quand je défile jusqu'en bas, j'arrive à la partie qui m'intéresse particulièrement : les documents financiers.

Apparemment, il s'agit d'un service relativement nouveau et très populaire où tout le monde peut renouveler son identité financière avec de nouveaux comptes bancaires, de nouvelles cartes de crédit, de nouveaux scores de crédit et même de nouveaux comptes PayPal. Certains de ces numéros de compte bancaire sont volés tandis que d'autres sont des comptes roulant répartis entre différents propriétaires pour rendre l'identité du vrai propriétaire impossible à retracer.

Bien sûr, étant donné qu'on a affaire à des personnes du dark web et que tout ce qui concerne ces transactions est illégal, il est difficile de dire à quel point on peut leur faire confiance, mais à 1300 \$ le test, ça vaut vraiment le coup d'essayer.

Lorsque j'ai pensé à m'évader de prison pour la première fois, j'ai pris soin de ne rien chercher en ligne qui leur donnerait une idée de ce que j'avais l'intention de faire.

Je n'avais jamais recherché comment trouver une nouvelle identité auparavant et j'avais des connaissances plus que rudimentaires sur tout ce processus. Maintenant que je suis un peu plus instruit, je me rends compte que je peux vraiment commencer une toute nouvelle vie.

Avant, je pensais me procurer un nouveau passeport, et peut-être une carte de sécurité sociale, mais je pensais passer le reste de ma vie à payer en espèces et à regarder par-dessus mon épaule.

Étant donné que je peux obtenir un compte bancaire et un historique de crédit en plus d'un certificat de naissance et à peu près n'importe quoi d'autre, je peux *devenir* cette autre personne.

Une personne réelle dans la société qui fait un emprunt et peut acheter une voiture ou même une maison de cette façon. 90 000 \$, c'est beaucoup d'argent, mais ce n'est pas suffisant pour prendre sa retraite.

J'ai dirigé un fonds d'investissement et je connais un peu les actions en bourse. Ce n'est pas exactement comme les jeux d'argent, mais après un certain temps, on a des retours assez réguliers, surtout si vous faites vos recherches.

J'ai toujours pensé que je devrais utiliser le numéro de sécurité sociale ou le compte bancaire de quelqu'un d'autre pour gagner cet argent, quelqu'un comme Isabelle.

Maintenant ?

Maintenant, je réalise que je peux être une personne à part entière.

— Comment ça va ? demande Isabelle en se dirigeant vers moi.

Je lui montre mon téléphone et elle fait défiler, lisant certains détails.

— Whaou, c'est beaucoup moins cher que ce que je pensais.

— N'est-ce pas. J'acquiesce.

— Tu savais ?

— Je n'en avais aucune idée. Je secoue la tête. Je pensais que ce serait des milliers. J'espérais que ce serait moins de 50 000 \$.

— Ça peut vraiment être si peu cher ?

— Je ne sais pas, il a fallu que je fasse plus de recherches. Je ne sais même pas vraiment comment accéder au dark web. Tu sais toi ?

Elle secoue la tête et demande :

— Alors, qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire qu'on va avoir beaucoup plus d'argent, d'une part, mais aussi que je vais pouvoir faire que ça marche.

— Comment ça ?

— Eh bien, j'ai toujours eu un doute sur ce que pouvait être la vie d'un condamné évadé. Je veux dire, au jour le jour. Je pensais que je devrais me cacher dans une cabane au milieu de nulle part pour toujours. Non pas que je n'aime pas la nature, mais je pensais que je devrais passer le reste de mes jours à vivre dans la peur de ma propre ombre.

— Et maintenant ?

— Eh bien, si je peux réellement obtenir une nouvelle identité comme ça, avec un certificat de naissance et tout ce qu'il faut, alors je ne suis plus vraiment Tyler McDermott, non ?

— J'imagine, dit-elle doucement.

Son visage tombe et elle regarde le sol.

Je fronce les sourcils et demande :

— Ce n'est pas une bonne chose ?

— Je ne sais pas. J'aime bien Tyler.

— Je serai toujours Tyler, mais juste un peu plus rangé.

— Je ne sais pas si je veux que quelqu'un de plus rangé, dit-elle en souriant au coin de ses lèvres.

— Oh vraiment ? Tu aimes l'idée d'être avec quelqu'un que tous les flics recherchent ?

— Le méchant, tu veux dire ?

Je me rapproche d'elle et presse mes lèvres contre les siennes.

Ses lèvres sont douces mais fortes. Ses baisers sont plus forts cette fois, plus demandeurs même.

La dernière fois, on l'a fait contre le mur pendant que mon épaule palpitait d'une douleur plus vive que jamais.

Être avec elle, être à l'intérieur d'elle, rendait la douleur tellement plus supportable.

Elle se blottit contre moi et je l'embrasse encore et encore. Si ça ne tenait qu'à moi, je passerais le reste de ma vie à l'embrasser.

J'ai toujours été quelqu'un qui pouvait oublier la douleur. Bien sûr, je la sens, mais je peux concentrer mon esprit et ressentir autre chose à la place. Une pensée que j'ai repoussée cette fois.

C'est comme ça que je me déshabille devant elle avec un sourire sur mon visage.

Je souris à travers la douleur.

Je l'embrasse à travers la douleur.

Je l'aime à travers la douleur.

J'enlève ses vêtements et nous glissons dans le lit. Je l'embrasse à nouveau, pas seulement sur la bouche, mais aussi sur les joues, le cou et les oreilles.

Je veux toucher chaque centimètre carré d'elle et ensuite je veux tout recommencer. Elle se penche et presse ses lèvres contre les miennes.

Sa bouche est forte et affirmée. Elle grimpe sur moi et berce ma tête avec ses mains.

Ses cheveux tombent en cascade et avec la couverture tirée sur nous, on a l'impression d'être seuls dans une grotte.

Elle m'embrasse à nouveau sur les lèvres puis glisse vers mon ventre. Quand elle met sa bouche autour de ma bite, je penche légèrement la tête en arrière et ferme les yeux.

Sa langue est rugueuse, mais dans le bon sens. Elle enroule étroitement sa main, la bougeant de haut en bas avec sa bouche.

— Je n'en peux plus, dis-je au bout d'un moment. Je veux être à l'intérieur de toi.

En me faisant un clin d'œil, elle se lève. Avant qu'elle ne monte, je sors et mets un préservatif.

Nous en avons toujours utilisé un et ce n'est pas le moment de changer.

Elle ouvre ses jambes et descend lentement sur moi. Je peux me sentir la remplir et je tends la main pour toucher ses seins alors qu'elle incline la tête en arrière et laisse ses cheveux tomber dans son dos.

Montant et descendant, je me perds en elle.

Il ne nous faut pas beaucoup de temps pour y arriver. Je la regarde se rapprocher de plus en plus, gémissant de petits sons ici et là.

Je peux voir le plaisir envahir son visage puis l'avalanche qui se précipite dans son corps.

Alors que son corps commence à se détendre, le mien prend le dessus et je m'enfonce de plus en plus profondément en elle.

Elle se plie en deux et respire dans mon oreille alors qu'une explosion jaillit.

ISABELLE

Ensuite, on se couche ensemble dans le lit, en nous tenant, et la tension qui existait auparavant semble disparue.

Je me souviens de ce que c'est que d'être avec quelqu'un qui compte pour moi et qui se soucie profondément de moi.

Je l'écoute respirer, inspirer puis expirer. Son cœur bat très lentement, mais à un rythme régulier. J'appuie mon oreille contre sa poitrine et me perds dans le rythme du tambour.

Aucun de nous ne savait qu'une nouvelle identité, encore moins américaine, serait si... abordable.

Je me demande pourquoi c'est si bon marché. Est-ce vraiment quelque chose que les gens font tout le temps ? Ce serait la seule raison, je suppose.

Le prix doit être réduit par un grand marché noir des passeports authentiques, des certificats de naissance, des comptes bancaires et des numéros de sécurité sociale.

Je me demande aussi si Tyler avait raison après tout.

Peut-être qu'après tout cela, il pourrait réellement vivre une vie normale. Peut-être qu'il pourrait sortir dans le monde et être simplement quelqu'un d'autre et que personne ne le saurait jamais.

Combien de ces personnes marchent parmi nous en ce moment ?

Vous rencontrez une personne, elle vous dit son nom, vous vous serrez la

main, et c'est fini.

Vous supposez qu'ils sont ce qu'ils prétendent être, mais est-ce vrai ?

J'ai la chair de poule et mes poils se dressent.

Je ne sais toujours pas ce que cela signifie pour moi. Nous n'en avons pas encore parlé, nous en avons discuté un peu, mais je sais que la décision m'appartient.

Je sais aussi que si je devais l'accompagner dans cette nouvelle vie, je ne pourrais plus jamais être Isabelle Nesbit.

Isabelle devrait disparaître.

Ce serait une chose terrible à faire à mes collègues et à mes étudiants.

Je n'ai pas beaucoup d'amis, quelques connaissances, mais je est-ce que je pourrais simplement quitter mon travail et ne jamais revenir ?

Peut-être que la façon de faire le moins de vagues est de simplement dire que j'ai une nouvelle opportunité ailleurs et que je déménage.

Nous pouvons dire nos adieux, puis nous pouvons promettre de rester en contact sur les réseaux sociaux sans jamais donner suite.

Oui, ce serait la meilleure façon de le faire. Ce serait une manière plus humaine.

Je ne voudrais certainement pas que quiconque me cherche, en particulier pas les flics, qu'ils ne gaspillent pas leurs ressources à essayer de trouver quelqu'un qui ne veut pas être trouvé.

Suis-je prête à aller aussi loin ?

Alors que je suis allongée ici dans les bras de Tyler, je pense à toutes ces possibilités pour ma vie. Partir avec Tyler et obtenir une nouvelle identité résoudraient également un de mes problèmes urgents.

Il y a des brutes qui me recherchent pour ce que ma mère a fait et si je disparaissais simplement et devenais quelqu'un d'autre, ils ne pourraient probablement plus jamais me retrouver.

Là encore, ma mère non plus.

Quelque chose me chatouille le fond de la gorge et je me sens m'étouffer.

Je n'aime pas penser à elle ou parler d'elle, principalement parce que c'est trop douloureux.

Il fut un temps où elle était une vraie maman, en quelque sorte, mais ensuite elle s'est droguée et sa dépendance a gagné.

J'ai cessé de lui faire confiance, de croire ses promesses ou croire ce qu'elle disait.

Puis elle a disparu.

J'étais déjà sortie de l'université et je vivais seule, lui envoyant de l'argent de temps en temps, ce qui était probablement une grosse erreur. Nous nous parlions généralement tous les quelques jours, puis soudain, elle a cessé de répondre à mes appels.

C'était étrange de sa part parce que j'étais sa bouée de sauvetage. J'étais la personne chez qui elle pouvait toujours venir vivre ou vers qui se tourner pour un peu d'argent. Elle ne m'a jamais rappelé.

Quelques jours plus tard, quand je suis allée à son appartement, elle n'y était pas non plus. Il y avait un avis d'expulsion à sa porte. J'ai appelé la police et fait un rapport, mais ils ont fait le minimum d'efforts pour la retrouver.

Ils m'ont dit que les adultes peuvent partir à tout moment. Sans devoir rien expliquer à personne.

Lorsqu'ils ont entendu parler de ses problèmes de drogue, ils l'ont entièrement radiée.

Sachant que les flics ne m'aideraient pas, j'ai engagé un détective privé, mais il n'a rien trouvé non plus.

Comment trouver quelqu'un sans antécédents de crédit et qui paie tout en espèces ? La réponse est que c'est vraiment difficile.

Eh bien, après ça, tout ce que je pouvais faire était de m'inquiéter. Je suis devenue insomniaque.

Je marchais dans les rues de Cheswick et parlais à tous les drogués et trafiquants de drogue que je voyais, montrant une photo de ma mère.

J'arrivais en retard au travail et j'ai failli me faire virer. Puis j'ai abandonné. Je déteste le dire si franchement, mais c'est exactement ce qui s'est passé.

Je ne pouvais tout simplement pas supporter le fait de ne pas savoir où elle était et j'ai décidé qu'elle ne voulait tout simplement pas être retrouvée.

Deux semaines plus tard, j'ai reçu un appel des hommes à qui elle devait les cent mille dollars. Je savais qu'elle jouait à des jeux d'argent, mais je n'avais aucune idée qu'elle avait une dette si importante.

Ils voulaient que je leur rembourse l'argent à sa place. Je n'avais pas cet argent et je n'avais aucun moyen de l'obtenir. Ils ont continué d'appeler et j'ai continué à essayer de gagner du temps.

Puis Tyler est arrivé et les choses sont devenues beaucoup plus compliquées.

Je lève la tête et regarde dans les yeux de Tyler. Il me sourit et je souris en retour.

— Je t'aime, dit-il. Je pense que je t'ai toujours aimée.

— Je t'aime aussi, murmuré-je.

ISABELLE

Nous passons le reste de la journée à trainer, à rire, à lire et à regarder la télévision. C'est si bon d'être un couple normal après tout ce temps.

On commence à avoir l'impression que nous pourrions vraiment être bien ensemble. J'ai des doutes, pas tant sur Tyler que sur tout ce que nous traversons.

Ensuite, il y a des moments comme celui-ci, assise ici dans ses bras sur le canapé, où tout est parfait.

Quand je me lève pour préparer le dîner, il m'arrête et dit qu'il veut me faire quelque chose.

Je ne proteste pas. Je n'aime pas cuisiner particulièrement. Il fait un sauté de légumes avec une salade Capri.

J'ai acheté quelques bouteilles de vin blanc et il nous verse deux verres. Je remarque :

— On dirait un vrai rendez-vous.

— Un de ces jours, je t'emmènerai pour un vrai rendez-vous.

— Où est-ce que ce serait ?

— On s'envolerait pour Paris, on dînerait dans un de ces petits restaurants qui servent une cuisine exquise, au bord de la Seine. Si tu veux aller à Paris, on pourrait aller dans un endroit plus local. Sinon, prendre un voilier de la

Marina del Rey et mettre les voiles. Il y aura sans doute du vent et du froid, mais j'emporterai des couvertures supplémentaires pour que tu restes bien au chaud.

— C'est une idée... géniale.

— J'aurais vraiment aimé qu'on se soit rencontrés plus tôt. Je t'ai laissée au collège, même si je ne l'ai pas ressenti ou compris. Je n'arrêtais pas de penser à toi, en comparant d'autres femmes à toi, toute ma vie.

— Ce n'est pas bien.

— Je sais. C'est cruel et injuste, mais j'aurais dû écouter ma voix intérieure. Je savais que tu étais faite pour moi quand j'avais douze ans et j'ai laissé la vie se mettre en travers de nous quand j'avais vingt-quatre ans.

— Je suis désolée que tu aies des regrets.

— Je sais que nous ne sommes plus censés avoir des regrets. Les gens disent tous qu'ils ne regrettent aucune de leurs erreurs, parce qu'ils en tirent une leçon et ne seraient pas la personne qu'ils sont aujourd'hui. Je ne trouve pas cela complètement honnête.

— Non ?

— C'est normal d'avoir des regrets. Quand tu regardes ta vie jusqu'ici et tu penses : ça c'était une erreur. Je n'aurais pas dû faire ça. Ma vie aurait été bien meilleure si j'avais évité toute cette douleur. Quand je repense à mon mariage, je sais que je n'étais pas authentique quand je me suis marié.

— Pourquoi tu n'as pas divorcé ?

Il y réfléchit une minute.

Ce n'est pas la première fois que nous parlons de sa femme. Je sais qu'il a l'impression que rien de ce qui s'est passé ne serait arrivé s'il n'avait pas été marié avec elle au moment de sa mort.

— J'étais trop occupé par le travail et franchement, je ne pensais pas que notre relation était si cassée. On ne se disputait pas autant. On s'évitait simplement, on ne se voyait pas. J'étais juste de plus en plus distrait au fil des années.

Je ne sais pas quoi dire, alors je regarde le sol.

— Je n'arrête pas de penser à ce qui se serait passé si j'avais rompu avec elle et que j'avais essayé de te retrouver. Tu étais la première personne à laquelle j'ai pensé quand j'ai planifié mon évasion parce que tu étais toujours dans mes pensées. Je voulais t'écrire à partir de ce moment-là, mais je ne savais pas trop quoi dire. Si tu n'avais cru ma version des faits, je ne voulais pas que tu penses d'horribles choses sur moi.

— Je n'aurais jamais pensé ça.

— Si, probablement. Si tu avais fait des recherches, tu aurais vu tous ces articles et tous ces mensonges qui ont été écrits sur moi.

J'envisage de parler à nouveau de Mallory, mais je me retiens.

Il m'a déjà dit de ne pas le faire à plusieurs reprises et je ne veux pas lui enlever une opportunité de s'ouvrir sur quelque chose qui va mal.

Plus tard dans la nuit, quand Tyler prend un analgésique et s'endort, je retourne sur l'ordinateur et je vois que Mallory m'a répondu.

Mon cœur saute dans ma gorge. Je n'étais pas censée le contacter. Tyler me l'a dit plusieurs fois, mais je ne pouvais pas m'en empêcher.

J'ai écrit à Mallory simplement en tant que fan de la série et de l'affaire. Je lui ai dit que je croyais en l'innocence de Tyler et que je voulais le contacter pour voir si je pouvais faire quelque chose pour aider.

À ma grande surprise, Mallory a répondu avec son numéro de téléphone et m'a demandé d'appeler dès que je voulais.

J'envisage d'attendre jusqu'à demain, mais avec Tyler endormi dans l'autre pièce, je décide de l'appeler tout de suite.

Je prends ma veste et enfile mes chaussures, et je sors avec mon téléphone.

— Monsieur Deals ? je demande quand l'homme répond.

Sa voix est grave, mais pas particulièrement âgée. Il sonne exactement comme sur le podcast et dans les vidéos YouTube.

— S'il vous plaît, appelez-moi Mallory.

— Je m'appelle Courtney LaRoche et je voulais juste vous parler de l'affaire Tyler McDermott.

— Oui, ça fait plaisir de vous entendre.

— Merci de m'avoir donné votre numéro de téléphone. Je ne m'y attendais pas.

— Je trouve que parler aux gens au téléphone prend beaucoup moins de temps que de faire des allers-retours par e-mail. J'espère que cela ne vous dérange pas.

— Non, bien sûr que non, dis-je, en faisant comme si parler à un inconnu au téléphone est la chose la plus naturelle au monde.

À cet égard, tout comme beaucoup de gens de ma génération, je ne suis pas fan du concept.

Nous parlons un peu des grandes lignes de l'affaire. J'essaie toujours d'obtenir plus d'informations de lui, mais c'est un livre ouvert. C'est un journaliste et tout ce qu'il a découvert, il le publie dans son blog.

— Je lisais tout ce que vous avez posté et j'écoutais vos vidéos, et quelque chose m'est venu à l'esprit. Avez-vous déjà pensé à la possibilité que Tyler ait un alibi pour cette nuit-là ?

— Un alibi ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Eh bien, je pensais juste qu'il n'avait pas d'alibi pour cette nuit-là, mais que se passerait-il s'il en avait un ?

— De quel genre ?

J'hésite.

Je veux dire la vérité sur Tessa, mais Mallory n'est pas son avocat et la confidentialité avocat-client ne s'appliquerait pas. En plus, je fais tout ça derrière le dos de Tyler. Il sent mon hésitation.

— J'y ai pensé moi-même. Tout cela semble très louche. Bien sûr, il aurait pu travailler tard, mais ça ne collerait pas avec le reste, et quelqu'un aurait pu vouloir lui faire porter le chapeau.

— Avez-vous d'autres suspects à part Tyler ? Je décide de faire pivoter la

conversation dans une autre direction.

— Je ne sais pas encore. Il y a tellement d'inconnues. Il est également possible que le parquet d'accusation retienne des preuves qu'ils n'ont pas présentées au procès.

— Ce serait impossible à prouver sans nouvelles preuves.

— Bien sûr, dit-il et je peux pratiquement le voir secouer la tête.

Nous parlons un peu plus de l'affaire. Il mentionne divers détails comme les éclaboussures de sang.

Il est clair que quelqu'un était entré dans cette maison et avait tué Sarah et Greg.

Avant, je pensais que Greg l'avait peut-être fait et avait ensuite organisé son propre suicide, mais pourquoi ?

— Greg avait volé beaucoup d'argent à Tyler, et pratiquement tous ses clients. L'accusation a utilisé cela comme motif, mais Tyler était celui qui a établi tous les contacts et était le cerveau principal derrière les stratégies d'investissement. Il aurait pu facilement les convaincre tous de revenir vers lui.

— Vous ne pensez pas qu'il avait de motif ?

— Si, il avait un motif. Greg était son partenaire et il couchait avec sa femme. La plupart des hommes qui commettent ces crimes n'ont pas besoin de plus que ça pour tuer leur conjoint et le petit ami de leur conjoint.

— Alors, qu'est-ce qui vous fait penser qu'il ne l'a pas fait ?

— Vous savez, vos questions font penser que vous n'êtes pas vraiment sûre de sa culpabilité ou de son innocence.

— Si, je suis sûre. C'est juste très trouble et sombre.

— Dites-moi une chose, Courtney ?

Mon corps se crispe et je déglutis.

— Qu'est-ce qui vous intéresse tant dans cette affaire ? Je veux dire, beaucoup de gens aiment écouter des histoires de vrais crimes, mais peu de gens s'impliquent réellement.

— Je ne sais pas, dis-je rapidement. Je suis juste une vraie droguée du crime.

— Quels autres podcasts écoutez-vous ou quelles séries télévisées regardez-vous ?

Je me fige.

Je ne sais pas comment lui répondre. La vérité est que le crime ne m'intéresse pas du tout. Je ne connais personne qui ait déjà été en prison ou soit en prison, à part Tyler, et le seul contact que j'ai avec des criminels, encore une fois, en plus de Tyler, c'est un thriller par-ci par-là sur Amazon.

— Je suis désolée, je dois vraiment y aller, dis-je tout à coup.

Je sais que cela ne fait qu'empirer les choses, mais je me sens tellement prise de court que je ne peux répondre à aucune de ses questions, même avec des mensonges.

Je raccroche avant qu'il n'ait l'occasion de répondre.

Pendant une seconde, je pense qu'il va me rappeler, mais il ne le fait pas. Pourtant, il a mon numéro de téléphone maintenant.

Merde ! Pourquoi l'ai-je appelé ? Pourquoi est-ce que je n'ai pas laissé toute cette situation dormante ?

Je fais le tour du pont en regardant l'obscurité du lac. Je devrais rentrer, mais je ne peux pas encore me résoudre à le faire. L'air est vif et frais.

Cela gèle un peu mes joues, assez pour me réveiller. Je glisse mon téléphone dans ma poche et me dirige vers le rivage. Peut-être que cette promenade m'éclaircira les idées.

En marchant le long de la plage de galets, je résiste à la tentation de ramasser de l'eau dans ma main.

Il faisait très froid à midi et je ne peux qu'imaginer à quel point il fait froid maintenant que la température a chuté près de zéro.

Je ne sais pas pourquoi j'ai appelé Mallory. J'aurais peut-être dû écouter Tyler. Je veux dire, ce n'est pas comme si j'avais obtenu de nouvelles informations.

C'est un livre ouvert.

Moi, par contre ?

Il a probablement compris que Courtney n'est pas mon vrai nom et que je suis bien plus qu'une simple fan de son émission.

Je voulais lui dire que Tessa était l'alibi de Tyler et qu'il la couvrait, mais cela mènerait à une centaine d'autres questions auxquelles je ne pourrais pas répondre honnêtement.

Je marche environ un kilomètre, devant toutes les maisons immenses qui bordent la plage. Les lumières sont allumées dans peut-être deux sur dix d'entre elles. Les autres sont vides, oubliées, attendant que leurs propriétaires se présentent parfois ou jamais

Je suis venue ici pour être seule avec mes pensées, néanmoins si je l'avais vraiment voulu, j'aurais éteint mon téléphone. Malheureusement, je ne l'ai pas fait et ma patronne, Trisha, m'envoie un texto et me demande à nouveau quand je reviens. Elle n'est pas du tout contente que je fasse des sessions en ligne avec mes patients et elle en a d'autres pour moi.

Il y a quelques semaines, j'aurais été parfaitement heureuse d'accepter et de me plonger dans le travail.

Maintenant, les choses sont différentes.

J'ai l'impression d'avoir une autre raison d'être ici. Je veux toujours faire mon travail et j'aime apprendre à parler à ces enfants, mais je veux aussi commencer une vie avec Tyler.

Soudain, mon téléphone sonne, résonnant au-dessus du lac. Je réponds sans regarder le numéro.

Ce n'est pas Trisha.

ISABELLE

Au début, je ne reconnais pas sa voix. Elle est inondée de désespoir. Je peux l'entendre sangloter et parler à travers ses larmes.

— Isabelle, s'il te plaît, s'il te plaît, aide moi, plaide-t-elle.

Je n'ai jamais entendu ma mère comme ça. Elle est toujours confiante, nonchalante. Rien ne l'a jamais dérangée.

Même au plus profond de sa dépendance, elle pouvait toujours s'en sortir. Je ne me souviens pas de la dernière fois que j'ai entendu sa voix. Cela fait-il vraiment deux ans ?

— Maman, ralentis. Je ne comprends pas ce que tu dis.

Je n'ai aucune idée de comment elle a obtenu ce numéro. C'est un téléphone jetable de Walmart.

— Tu dois m'aider, dit-elle en pleurant. S'il te plaît. Paye ce qu'ils veulent. Tu n'as aucune idée de ce que j'ai vécu.

— Où es-tu ? Je peux t'aider.

— Ils sont là, ils écoutent. Je ne peux pas te dire où je suis.

Puis elle hurle. Un cri qui me donne la chair de poule.

— Écoute bien, je t'ai dit qu'on avait fini de jouer. Demain soir. À cinq heures. À Running Springs, derrière l'épicerie Jensen's Foods. Tu viens et tu jettes l'argent dans la benne à ordures.

— Je n'ai pas l'argent.

— Arrête de mentir.

— Je ne sais pas quoi vous dire. Je plaide. Je n'ai pas l'argent.

— Tu as presque 95 000 \$. Je surveille ton téléphone depuis que tu l'as acheté chez Walmart. On t'a suivi et on t'a vu prendre cet argent dans le désert. Si tu ne nous le donnes pas, on tuera ta mère. C'est aussi simple que ça.

Sa voix est si plate et calme qu'elle me refroidit le sang.

— Si tu ne forces à tuer ta mère, alors on appellera les flics et on leur dira exactement où se trouve Tyler McDermott.

Soudain, je ne peux plus respirer.

— Si tu prévois de courir, oublie. On t'a suivi jusqu'ici, partout dans le pays, on peut te suivre partout où tu vas.

J'essaie de réfléchir rapidement, mais mes pensées sont confuses.

— Elle ne vous doit pas cent mille dollars ?

— Si, mais si tu nous donnes tes 95 000\$, on te donnera un mois de plus pour trouver les cinq autres. Mon employeur peut être très accommodant. Il sait que tu n'es pas celle qui nous doit de l'argent, tu n'es qu'un cosignataire.

— Je ne suis pas vraiment cosignataire. Je ne sais même pas à quoi ça sert.

— Moins tu en sais, mieux c'est. Ta mère nous doit 100 000 \$; à moins que tu ne veuilles que son cadavre te revienne et que ton petit ami retourne au pénitencier fédéral, alors vous ferez ce que je te dis.

Il raccroche le téléphone. Je regarde l'écran pendant un long moment même si la lumière s'éteint.

Je ne sais pas quoi faire.

Je me penche au sol et ramasse un caillou. Je veux le jeter dans l'eau, mais je n'ai aucune force dans mes mains pour le soulever, encore moins le lancer.

Qu'est-ce que je peux faire ?

Ai-je le choix ?

Au moins, je sais comment ils ont obtenu mon numéro. Ils m'ont suivie

jusqu'au Walmart et ont probablement enregistré les numéros de téléphone disponibles dans le magasin. Quand j'en ai acheté un, ils ont appelé tous les numéros jusqu'à ce qu'ils me trouvent.

Je m'en veux d'être si stupide, mais en même temps, c'était très ingénieux de leur part. Ils ont attendu que j'arrive et ils savaient que j'avais l'argent pour les payer.

Qu'est-ce que je fais maintenant ?

Ma mère avait l'air désespérée. Effrayée.

On ne s'est pas toujours entendus, mais c'est quand même ma mère.

Et elle ne mérite pas de mourir pour ça.

C'est juste de l'argent. Oui, c'est beaucoup d'argent, mais que vaut une vie humaine ?

En même temps, cet argent est la voie de sortie de Tyler. C'est pour lui, pour nous. Ça suffit juste pour commencer une nouvelle vie.

Peut-il le faire pour moins cher ?

Oui, bien sûr qu'il le peut le faire pour moins cher. La question est de savoir si c'est quand même sécuritaire de le faire pour moins cher.

Le problème que j'ai, c'est qu'ils veulent tout.

Je n'ai que 92 000 \$ et on en a déjà dépensé une partie pour le loyer et la nourriture. Si je prends tout le reste, Tyler et moi n'avons plus rien.

Je ne sais pas ce qui arrivera si je prends seulement 50 000 \$. C'est la moitié de l'argent et ils pourraient tout simplement le prendre, la tuer quand même et le dénoncer aux flics.

« *C'est ça l'autre problème.* » me dis-je en frottant nerveusement la partie lisse de la pierre dans ma main. « *Ils savent où nous sommes et ils pourraient nous dénoncer à la police. Et ils récolteraient les 100 000\$ du gouvernement.* »

Je commence enfin la lente marche vers le chalet. Je n'ai aucune idée de ce qu'il faut que je fasse.

Je veux protéger tout le monde dans ma vie, mais maintenant je sais que

ce n'est pas possible.

Si je ne me présente pas demain, ma mère sera blessée et la police saura exactement où nous sommes, ce qui facilitera grandement notre arrestation.

Si je leur apporte notre argent, alors Tyler est complètement foutu. Il n'a aucune chance et ils pourraient encore appeler les flics.

Quand je rentre, je me couche avec Tyler, pas plus sûre de ce que je dois faire. Il a l'air paisible, détendu et calme.

En ce moment, tout va bien dans ce monde. Je décide de ne pas le réveiller. Il ne sert à rien d'en parler maintenant.

Il doit se reposer. Je ferme les yeux et essaie de faire de même, mais c'est impossible.

Avec quelque chose d'aussi insupportable en tête, ce n'est qu'à l'aube que j'arrive enfin dormir.

TYLER

Q uelque chose ne va pas avec Isabelle le lendemain matin. Elle semble nerveuse, stressée et pas du tout elle-même. Je ne sais pas exactement ce qui se passe.

Quand je lui demande ce qui ne va pas, elle ne répond pas. Quand je lui demande à nouveau, elle m'écarte simplement.

Je me plonge dans mon livre, mais je continue parfois à la regarder. Elle fait semblant de lire aussi mais semble distraite.

Elle continue de regarder par la fenêtre avec ce regard lointain dans les yeux.

— Tout va bien ?

Je déteste insister, mais je veux savoir s'il y a quelque chose que je peux faire.

— Oui je vais bien. Je suis juste fatiguée.

Elle allume la télévision et nous regardons un film sur Netflix. Aucun de nous n'y prête vraiment attention.

Je me dirige vers la fenêtre et regarde le lac. Je veux courir, mais mon corps n'est toujours pas vraiment remis.

Loin de là.

Pourtant, l'exercice est bon pour l'âme.

Je prends ma casquette de baseball et me dirige vers la porte.

— Où vas-tu ?

— Je suis enfermé ici depuis des jours et j'ai besoin d'un peu d'air frais.

— Tu es sûr que c'est une bonne idée ?

Je hausse les épaules et dis :

— Probablement pas.

— Tu veux que je vienne avec toi ?

— Oui. Tu en as envie ?

Elle hoche la tête et s'habille.

Nous savons tous les deux que ce n'est pas une bonne idée. Je devrais rester sur place, mais parfois il faut prendre un risque pour votre propre santé mentale.

C'est agréable d'être dehors avec la femme que j'aime. Je prends sa main et elle entrelace ses doigts autour des miens.

Nous ne nous dirigeons pas directement vers le lac de peur de tomber sur Madame Bowden dont la maison est juste au bord.

Au lieu de cela, elle me conduit devant les manoirs à droite où nous zigzaguons vers le rivage.

Il est midi et nous ne sommes que deux amoureux en train de faire une promenade romantique au bord de l'eau. De gros oiseaux volent au-dessus de nos têtes et un canard flotte sur l'eau cristalline, plongeant parfois sa tête dans l'eau.

Le ciel est parfaitement bleu sans un seul nuage et le soleil est directement au-dessus de nous. Je m'agenouille et prends un peu d'eau. Quand elle s'assied à côté de moi, je lui jette au visage.

Elle rit et se tortille loin de moi.

— C'est vraiment froid !

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est juste rafraîchissant.

Elle rit à nouveau et je ris avec elle.

Quand je prends sa main et que je la tire près de moi, nos yeux se rencontrent et soudainement nous nous connectons. Nous restons dans cet

instant un moment, sans vouloir nous éloigner.

Je suis un peu plus près d'elle et je sens la douceur de son souffle sur mes lèvres. Je lui murmure :

— Je t'aime. Tu le sais ?

— Je t'aime aussi, murmure-t-elle et sa voix craque au milieu. Tout ce qui la dérange est encore là, mais je ne peux pas l'atteindre.

Peut-être que pour le moment ça va. Je presse mes lèvres contre les siennes et nos bouches se heurtent.

Je trouve sa langue avec la mienne et elle me remplit d'amour. Il y a une chaleur qui rayonne, celle dont j'avais longtemps oublié l'existence.

Je n'ai jamais aimé personne autant que j'aime Isabelle.

J'ai l'impression qu'elle me comprend à tous les niveaux où j'ai besoin d'être compris. C'est la seule raison pour laquelle je veux qu'elle commence une nouvelle vie avec moi. Si c'était quelqu'un d'autre, je n'essaierais même pas.

C'est une personne que j'aime depuis que je suis enfant. Elle a envahi mon corps, l'a pris et l'a colonisé. Mais dans le bon sens.

Pendant de nombreuses années, je me suis demandé où elle était, mais je n'ai pas osé essayer de la retrouver.

J'étais marié et je voulais être honnête et honorable. Je me suis consacré à ma femme, peut-être pas du mieux que je le pouvais, mais j'ai essayé.

C'est pourquoi je me suis plongé dans mon travail. Je me demande ce qui se serait passé si Isabelle et moi nous nous étions revus plus tôt.

Je me demande combien de déceptions j'aurais pu éviter.

J'enfouis mes mains dans les cheveux d'Isabelle et lui berce légèrement la tête. Quand elle m'embrasse en retour, avec force.

Presque comme si elle était en colère ou avait quelque chose à prouver. Je ne sais pas d'où ça vient, mais ça allume un feu entre nous. Je veux m'éloigner et la ramener dans la chambre, mais je n'ose pas au cas où cela éteindrait cette flamme.

— Je t'aime, dis-je encore et encore dans mes baisers.

— Je t'aime aussi, murmure-t-elle en retour.

Au début, nos baisers sont doux puis deviennent bâclés, puis ils redeviennent polis.

Après quelques minutes, je m'éloigne.

Je la regarde dans les yeux et vois mon reflet. J'ai l'impression que je peux presque voir comment elle me voit, quelqu'un d'incassable. Je ne sais pas si c'est vrai.

Tout le monde est cassable et chacun a ses limites.

Ce que je veux ces jours-ci, c'est être l'homme qu'elle voit. Je veux être quelqu'un avec qui elle ne regrettera pas d'avoir commencé une nouvelle vie.

Je tire sur son chemisier et le passe par-dessus son épaule.

— Tu veux retourner au chalet ? je demande en lui embrassant le cou.

— Non, dit-elle lentement, en détournant les yeux. Je ne me sens pas super bien.

— Ok, je comprends. Tu veux juste rentrer et faire une sieste ?

— Oui, je pense que c'est une bonne idée.

Je secoue la tête, même si je ne sais pas vraiment quoi en penser.

— Puisque que je suis ici, je pense que je vais marcher encore un peu. Si ça ne te dérange pas.

— Non, pas du tout, dit-elle et m'embrasse une dernière fois. Je te reverrai à la maison.

Elle sourit et je lui dis au revoir. Je la regarde s'éloigner, remarquant la façon dont ses cheveux rebondissent à chaque pas.

Je suis tenté de la suivre, mais c'est la première fois que je sors au grand air depuis des jours et je veux en profiter.

Je me retourne, pousse la casquette de baseball plus près de mes yeux et relève mon col.

Je vais faire un jogging aussi long que mes jambes me le permettent, puis je vais rentrer à la maison, la prendre dans mes bras et lui faire l'amour.

ISABELLE

Quand il m'embrasse sur la plage, je me sens incroyablement coupable. Je l'aime tellement et je déteste ce que je suis sur le point de faire.

Lorsque nos bouches se touchent, notre baiser est une combinaison dangereuse de désir, de culpabilité et de colère.

Je ne suis pas en colère *contre lui*.

Je suis en colère *contre eux*.

Je suis en colère contre ma mère, sa dette et les hommes qui essaient de la recouvrer. Je suis également en colère du fait que je n'ai pas vraiment le choix.

Si je ne leur paie pas cette dette, ils vont tuer ma mère et dire à la police où trouver Tyler.

Sans cet argent, la vie de Tyler sera intacte. Oui, ce sera beaucoup plus difficile d'obtenir une nouvelle identité et tout ce qui va avec, mais au moins il sera vivant.

Pas ma mère.

Toute la journée, je vois qu'il sent que quelque chose ne va pas. J'essaye de le cacher du mieux que je le peux, mais je n'y arrive pas.

Quand j'accepte de faire une promenade avec lui, je pense que je vais enfin lui dire la vérité et je lui demanderai d'emprunter de l'argent pour sauver

la vie de ma mère.

Ensuite, j'ai peur. Je ne peux pas me résoudre à demander.

Et s'il disait non ?

Et s'il disait qu'ils pourraient la tuer quand même, mais nous avons besoin de cet argent ?

C'est vrai, bien sûr.

Je suis dans une situation impossible mais je dois faire quelque chose pour la sauver.

Je l'embrasse une dernière fois et je lui dis que je vais retourner au chalet, mais c'est un mensonge.

Je vais prendre l'argent dans la voiture et aller à Running Springs. J'ai quarante-cinq minutes, ce qui est plus que suffisant et pourtant ce n'est rien du tout.

Je pleure au moment où je prends l'argent.

Les larmes coulent sur mon visage et tout mon corps tremble.

Comment puis-je lui faire ça ?

Et si cela ne fonctionne pas de toute façon ?

Que se passera-t-il à ce moment-là ?

Je ne sais pas quoi faire. Ils ont fait de nombreuses menaces et l'ont prise en otage. C'est ma mère et elle ne mérite pas de mourir. Je suis en mesure de la sauver. Si je ne le fais pas, qui le fera ?

Je prends un morceau de papier et lui laisse un mot sur la table basse.

JE VAIS FAIRE DES COURSES. Je reviens.

LORSQUE JE DÉMARRE la voiture et que je sors de l'allée, je me force à me calmer.

Je prends une profonde inspiration, inspirant lentement et expirant encore

plus lentement.

« *Tu as le contrôle.* » me dis-je en descendant la pente. « *Tu as l'argent. Tu contrôles la situation.* »

Je le répète comme si c'était mon mantra même si c'est faux. La vérité est que j'ai très peu de contrôle. Je suis dans une situation impossible où quelqu'un va souffrir d'une manière ou d'une autre.

La seule raison pour laquelle je fais ça, c'est parce que je sais avec certitude qu'ils vont tuer ma mère et dénoncer Tyler si je ne le fais pas.

S'ils reçoivent de l'argent, au moins il y a une chance que je les ai tous les deux avec moi... vivants.

Running Springs est une petite ville de moins d'un millier d'habitants à mi-hauteur de la montagne de Big Bear. Cela doit être le principal arrêt car il y a quelques boutiques de souvenirs et l'épicerie où je suis censée déposer l'argent. J'arrive quinze minutes plus tôt et je me gare à l'arrière, juste en face de la benne à ordures.

Le gars à l'autre bout de l'appel m'a dit de jeter l'argent et de partir, mais je n'ai aucune idée de comment je suis censée récupérer ma mère. Ils ont raccroché avant que je puisse demander.

J'attends avec mon téléphone et je fais des recherches sur les échanges de rançon. Apparemment, c'est une approche courante, mais cela implique beaucoup de confiance.

L'une des personnes dépose l'argent à un endroit, puis la personne qui a été kidnappée est renvoyée ou relâchée ailleurs.

Faire l'échange au même endroit présente de nombreux défis, mais est très courant.

L'essentiel est que je n'ai pas confiance en eux. Je ne sais pas s'ils vont vraiment relâcher ma mère ou si je jette juste tout notre argent et la seule chance de Tyler de commencer une nouvelle vie.

Les minutes passent.

Il est cinq heures pile.

Je sors de la voiture.

Je n'ai toujours pas décidé.

Je passe devant la poubelle et regarde à l'intérieur. Elle a récemment été vidée. Si je jette ce sac là-dedans, ce sera la seule chose au fond.

Je fais des allers-retours nerveusement. J'extrais mes mains de ma veste et commence à me ronger les ongles, essayant de calmer mon anxiété, mais cela ne fait qu'empirer les choses.

Que diable dois-je faire ?

Comment prendre cette décision ?

Soudain, je me rends compte que j'ai fait une erreur.

Si j'en avais parlé à Tyler, il aurait pu venir avec moi et faire le guet. Si nous étions tous les deux ici, on aurait une meilleure chance de les obliger à respecter leur partie de l'accord.

Je suis remplie de regret et j'ai l'impression qu'une couverture mouillée s'enroule autour de moi, me glaçant jusqu'aux os.

Mon téléphone s'allume. Je regarde l'écran et vois que c'est Trisha, ma patronne. Je ne réponds pas et elle envoie un SMS.

J'ESSAYE de te joindre depuis un moment, Isabelle. Rappelle-moi s'il te plait. Si je n'ai pas de vos nouvelles ce soir, tu devras te trouver un autre emploi.

MON CŒUR SAUTE un battement et je secoue la tête en disant : « *Non. Non. Non.* »

J'ai pris beaucoup de jours de congé, mais je n'ai pas non plus été particulièrement réactive.

Je ne peux pas gérer ça maintenant. Je ne peux même pas y penser maintenant. Je regarde derrière la poubelle.

Est-ce que je jette l'argent là-dedans ou pas ?

Il est maintenant 17 h 15.

Il n'y a personne.

Peut-être qu'ils attendent juste que je le fasse. Ils ne veulent pas me voir.

La benne à ordures est si profonde et vide qu'il sera assez difficile d'y monter et de récupérer l'argent si j'en ai besoin. Je décide plutôt d'attendre leur appel.

Une camionnette blanche s'arrête à côté de moi. La porte s'ouvre et trois hommes sautent et me jettent dedans.

Quand j'essaye de crier, quelqu'un me couvre la bouche avec ses mains et me bande les yeux.

Tout devient noir.

TYLER

Je marche le long du lac pendant un moment. Mon épaule commence à palpiter, mais l'exercice me fait du bien.

J'ai besoin d'en faire plus.

L'activité physique est importante pour toute récupération, même si c'est probablement la dernière chose qu'on veut faire.

Je ramasse quelques cailloux qui ont l'air intéressants et les glisse dans ma poche. Ils sont lisses, doux et larges.

En revenant, ils me rappelleront avoir été ici. Ce sont de petits souvenirs de la cabane et d'une époque que je n'oublierai jamais.

Le soleil commence à se coucher et je regarde l'explosion de fuchsia et de rouges partout dans le ciel. Il peint le monde et le fait briller.

Soudain, je me rends compte que tout peut être tellement plus simple que je ne l'ai imaginé.

J'adore Isabelle et elle m'aime. Je devrais acheter une bague et lui demander de m'épouser.

Quand les choses allaient vraiment mal avec Sarah, je me suis promis de ne plus jamais me marier. Mais maintenant que je suis avec Isabelle, je sais qu'elle mérite ce genre de promesse.

Je veux qu'elle soit ma famille et je veux être la sienne.

Je suis étourdi rien que d'y penser. Même si j'hésite, je devrais lui

demander quand même.

Je veux lui montrer à quel point je suis sérieux. Je veux lui montrer que si elle abandonnait sa vie et en recommençait une avec moi, alors ce ne serait pas pour rien.

Un sourire apparaît sur mon visage et je ne peux pas le faire disparaître tant que le soleil ne disparaît pas à l'horizon.

Je me force à retourner au chalet. Elle m'attend là-bas et j'ai hâte de la prendre dans mes bras.

Quand je rentre chez moi, Isabelle n'est pas là.

Je vois le mot qu'elle a laissé sur la table basse et je ferme les rideaux pour repousser la nuit.

Je vais dans la cuisine et essaie de savoir quoi préparer pour le dîner à son retour.

Je n'ai pas ouvert le réfrigérateur de la journée et à ma grande surprise, je me rends compte qu'il est plein.

Je me demande pourquoi elle a décidé d'aller au magasin. Peut-être qu'elle prend des plats à emporter ?

Je lui envoie un texto, mais elle ne répond pas. Je décide de mettre la nourriture de côté pendant un moment et de ne pas prendre de décision avant qu'elle ne revienne.

J'allume la télévision et m'assois sur le canapé, prenant une autre aspirine pour soulager une partie de la douleur qui monte dans ma jambe.

On frappe à la porte.

— Entrez., dis-je, ne voulant pas me lever.

La porte s'ouvre et une voix inconnue dit :

— Bonsoir.

— Oh, bonsoir, dis-je, sautant du canapé et le regrettant immédiatement alors que je commençais à boiter.

— Bonsoir, est-ce que Samantha est là ? demande une femme plus âgée depuis le pas de la porte. Je ne l'invite pas à entrer, mais elle fait quand même

quelques pas dans le hall.

J'imagine qu'Isabelle a dit qu'elle s'appelait Samantha alors je suis le mouvement.

— Elle est juste partie chercher de la nourriture à l'épicerie. Mon nom est...

Mon esprit devient vide pendant un moment, ce qui rend impossible de trouver un nom plausible, mais finalement je dis :

— Alex.

Nous nous serrons la main et elle se présente comme étant Madame Bowden.

— Êtes-vous un ami... à elle ?

— Oui, nous sommes amis depuis un moment, dis-je, en essayant d'être aussi vague que possible mais en lui donnant quelques détails.

Je n'ai aucune idée de ce qu'Isabelle lui a dit d'elle-même, mais je sais qu'elle a dit qu'elle allait être seule ici.

— On s'envoyait des textos et j'ai pensé venir lui faire la surprise, dis-je, essayant d'expliquer mon apparition soudaine dans le chalet.

Cela semble mettre Madame Bowden un peu à l'aise. Son langage corporel change beaucoup et elle se détend.

Nous restons quelques instants dans le hall, sans rien dire. Je devrais l'inviter, mais je ne veux pas. C'est mal éclairé ici et moins elle peut regarder mon visage, mieux c'est.

Je ne porte pas ma casquette de baseball et je prie pour qu'elle ne regarde pas trop d'émissions policières ou les infos.

— Eh bien, je ne veux pas vous déranger tous les deux. Je voulais juste inviter Samantha à venir prendre un verre chez moi. J'espère que vous pourrez tous les deux me rejoindre plus tard ce soir.

Je suis tenté de dire non, mais je ne veux pas être impoli. Il vaudrait mieux annuler plus tard.

— Oui, je vais lui en parler. Bien sûr. Ce serait sympathique.

— Super dit Madame Bowden et je pousse un soupir de soulagement.

— Si vous changez d'avis, faites-le moi savoir, ajoute-t-elle. Vous avez dû faire un long voyage.

— Ouais, un peu. Je viens de LA, donc pas trop loin. C'est de là que nous venons.

Je me rends compte que j'ai fait une erreur. Madame Bowden s'arrête un instant et plisse les yeux. Isabelle a dû lui dire quelque chose de différent et j'aurais dû me taire, mais maintenant il est trop tard.

Elle se penche vers moi, jette un œil à mon visage, puis s'écarte comme si elle réalisait soudainement quelque chose.

— Je vais y aller maintenant, dit-elle brusquement et se précipite vers la porte.

Je suis tenté de l'arrêter, mais cela ne ferait qu'empirer les choses. Je n'ai aucune idée de ce qu'elle sait, mais mon sang ne fait qu'un tour.

Si j'étais quelqu'un d'autre, si j'étais Mac par exemple, je la frapperais probablement à la tête avec quelque chose de dur et je la laisserais saigner.

C'est ce que font les gens pour se protéger et se sortir de mauvaises situations.

Je ne suis pas comme ça.

Je ne suis pas un tueur.

C'est pourquoi cette erreur est si fatale.

Madame Bowden va sûrement filer vers sa maison, et verrouiller toutes les portes et fenêtres et prendre son téléphone pour appeler la police.

Mon imagination s'emballe.

Que dois-je faire bordel ?

Où est Isabelle ?

TYLER

Je fais les cent pas dans la pièce en essayant de trouver un plan. Je ne sais pas si Madame Bowden m'a reconnu, mais je ne peux prendre aucun risque.

J'appelle le téléphone d'Isabelle encore et encore, mais elle ne répond pas. Je ne dis rien dans les SMS, rien de spécifique. Je lui dis juste de me rappeler le plus vite possible.

Qu'est-ce que je fais maintenant ?

Je me précipite dans la chambre et attrape mon sac. J'y jette des vêtements et des articles de toilette ainsi que mon téléphone. Je cours ensuite vers le placard de cuisine où nous avons caché l'argent et sors tous les sacs d'épicerie vides que nous avons mis à l'avant.

L'argent est censé être dans un sac tout au fond. J'atteins le fond, je le sens, mais je ne trouve rien. Je prends mon téléphone, j'allume la lampe de poche et regarde à nouveau. Le placard est vide.

Isabelle l'a pris ; j'ai la chair de poule alors que je recule de quelques pas sous le choc.

Comment est-ce arrivé ?

Pourquoi a-t-elle fait cela ?

Ma tête commence à tourner. Ma poitrine se serre et je ne peux plus respirer.

Qu'est-ce que je fais maintenant ?

Pourquoi prendrait-elle 92 000 \$? M'a-t-elle quitté ?

Est-ce qu'elle a pris l'argent et s'est barrée ?

Savait-elle que Madame Bowden allait me trouver ici ?

Puis une autre pensée m'est venue que j'essaye de repousser, mais je ne peux pas.

Et s'il s'agissait d'un piège ? Et si elle avait déjà appelé les flics et qu'ils étaient en chemin ?

J'essaye de déglutir, mais ma bouche est desséchée.

Aussi sèche qu'un désert et je commence à tousser.

Je sens mes jambes s'affaiblir et j'ai envie de m'asseoir, mais je me force à rester debout.

Droit.

J'ai perdu assez de temps. S'ils viennent me chercher, je ne vais pas rester assis ici en attendant d'être retrouvé.

J'ouvre mon portefeuille et vois que j'ai quelques dollars que Tessa m'avait donné plus tôt ce qui me rassure.

J'ai encore besoin d'une voiture. J'ai mon téléphone, mais je ne veux pas laisser de trace électronique, donc je ne peux pas appeler Uber ou Lyft. Au lieu de cela, j'ouvre les pages jaunes et j'appelle la première compagnie de taxi que je vois.

J'emballer le reste de mes affaires. Je suis tenté d'en laisser beaucoup ici, mais je sais qu'il sera difficile d'acheter quoi que ce soit sur la route.

Si je le peux je ne m'arrêterai pas pendant des heures, voire des jours. Alors, je prends le grand sac à dos de camping et je prends toutes mes affaires, et la nourriture.

Je place mon téléphone dans la poche avant et hésite un instant. J'ai besoin de m'en débarrasser. Isabelle connaît le numéro et si elle est compromise et travaille avec la police, ça va juste les conduire vers moi.

J'hésite encore.

C'est ma seule connexion avec elle. Les choses ont changé si rapidement et je ne comprends pas vraiment.

Quelqu'un klaxonne devant la porte. Ce ne sont pas les flics, ils ne klaxonnent pas. Je regarde par la fenêtre et je vois que c'est mon taxi.

Juste à temps.

Je jette un dernier coup d'œil dans le chalet pour m'assurer que je n'ai rien oublié. Ensuite, je prends le chargeur de téléphone et le fourre dans ma poche. Quand je me débarrasserai de ce téléphone, j'en aurai un autre et j'en aurai besoin.

— Je dois aller chez le concessionnaire automobile de San Bernardino.

Le chauffeur commence à protester parce que c'est tout en bas de la montagne, mais je lui dis que je vais lui payer un supplément.

Dès que nous prenons la route principale et que nous tournons à droite au feu, trois voitures de police avec des sirènes retentissantes roulent sur la route en direction de mon chalet.

Mon cœur se serre.

Je mets ma casquette de baseball sur mes sourcils et enfouis mes yeux dans mon téléphone. Il n'est pas allumé, mais je veux avoir l'air occupé. Le chauffeur ne semble pas le remarquer et plus on s'éloigne du chalet, plus j'arrive à respirer. Pourtant, je sais que ce n'est pas fini.

Nous arrivons chez un concessionnaire de voitures d'occasion en bas de la colline et je donne un bon pourboire au conducteur et le laisse partir.

Si ce plan ne marche pas, je peux toujours appeler un autre taxi pour m'emmener dans une autre concession, mais moins il y a de gens qui interagissent avec moi entre-temps, mieux c'est.

Le responsable de la boutique s'ennuie et n'est pas particulièrement alerte. Il vend de vieilles voitures à des personnes avec des situations financières médiocres et j'espère qu'il ne regarde pas trop attentivement ma carte d'identité.

Je lui dis que j'ai de l'argent et que cela semble lui redonner un peu

d'énergie. Finalement, on s'accorde sur un prix de 700 \$ pour une Dodge Neon 2002.

Elle est rouge vif et les voitures rouges sont plus susceptibles d'être arrêtées que toute autre couleur, mais je n'ai pas vraiment le choix.

Je lui donne de l'argent et il prend ma fausse carte d'identité et écrit mon nom pour transférer la carte grise. Je reste tout le temps sur mon téléphone, en faisant attention de détourner les yeux, mais cela ne semble pas le déranger.

Il me regarde à peine plus d'une fois, trop préoccupé par les papiers et par le vieux match du Super Bowl diffusé derrière moi.

Je suis tenté de demander pourquoi il regarde un vieux match qu'il a probablement déjà regardé, mais je veux me rendre le moins mémorable possible.

Alors je garde la bouche fermée et attrape mon téléphone pour faire semblant d'y lire quelque chose.

Une demi-heure plus tard, j'ai une voiture et je sors de la concession. Le poids du monde se soulève lentement à chaque mouvement que je fais, mais je suis encore trop concentré et stressé pour célébrer quoi que ce soit. Quand je prends l'autoroute, je conduis délibérément vers le sud pendant dix minutes. Je rentre dans une station-service. Je me gare un instant pour regarder mon téléphone.

J'ai besoin de le jeter à la poubelle. Je ne peux pas l'emporter avec moi car ils l'utiliseront pour tracer ma position.

Mais je ne peux pas jeter le seul lien que j'ai avec Isabelle comme si de rien n'était.

Un peu plus tôt dans la journée, je pensais que j'allais lui demander de m'épouser. Je pensais que j'avais quelqu'un avec qui passer le reste de ma vie et puis, tout à coup, j'ai découvert qu'elle avait pris tout l'argent et que les flics frappaient à ma porte.

Je ne sais toujours pas si c'est elle qui a envoyé les flics ou si c'était

Madame Bowden.

La réponse à cette question me hantera à jamais.

Le saurais-je jamais ?

Ma poitrine se resserre à nouveau. Elle me manque.

Je veux lui parler.

Je regarde le téléphone et j'attends qu'elle réponde, mais toujours rien.

Elle a pris l'argent, ce qui signifie qu'elle n'a aucune intention d'aller où que ce soit avec moi.

Notre relation était-elle un mensonge ?

Ils doivent avoir quelque chose sur elle. Ils ont dû faire pression sur elle.

C'est pourquoi elle a agi si bizarrement toute la matinée. J'avais un mauvais pressentiment mais je n'ai pas insisté.

Je pensais qu'elle avait juste besoin d'espace. J'aurais dû la pousser à me dire la vérité. Peut-être qu'on aurait eu encore une chance.

« Non, non, non. » me dis-je en secouant la tête. « *Tu ne peux pas penser comme ça. Tu t'en es sorti et maintenant tu dois continuer. Elle t'a trahi et c'est impardonnable.* »

Pourtant, je ne peux pas me forcer à couper complètement le cordon. J'écris son numéro de téléphone, essuie les empreintes digitales sur le téléphone, sors la puce avec toutes mes informations personnelles, puis je la jette à la poubelle.

TYLER

Je reprends l'autoroute et roule vers le nord. Je n'ai aucune idée de l'endroit où je vais, mais je dois m'éloigner le plus possible.

Maintenant que je n'ai plus mon téléphone, personne ne pourra me suivre. Personne ne sait quelle voiture je conduis.

Cette voiture est immatriculée au nom qu'Isabelle connaît, mais dès que j'arrive là où je vais, je changerai la plaque d'immatriculation voire peut-être que je me débarrasserai complètement de la voiture.

Cette identité doit disparaître.

Quand je me suis évadé de ma prison, je pensais pouvoir commencer ma nouvelle vie avec quelqu'un qui me connaissait vraiment. Elle m'a aidé, elle m'a guéri, et elle m'a sauvé la vie.

Et maintenant ? Elle m'a trahi. Elle a pris l'argent et elle a disparu. Je suis sorti à temps et si j'avais hésité quelques minutes de plus, je serais probablement assis à l'arrière d'une voiture de police, menotté ou pire, mort.

Les flics n'hésitent généralement pas à tuer des gens comme moi, ou toute personne qu'ils considèrent comme une menace.

Alors que je mets des kilomètres entre moi et Isabelle. Mes pensées reviennent à des temps plus simples.

Tout le plaisir que nous avons partagé.

Tous nos espoirs et nos rêves.

Je commence à pleurer. C'est la première fois que je peux penser à elle et qu'elle me manque. Je sais qu'elle a fait une chose terrible et impardonnable, mais ce matin tout allait si bien.

Je commence à sangloter. Je n'arrive pas à essuyer mes larmes assez vite pour éclaircir ma vision.

Je devrais probablement m'arrêter, mais on roule à 120 km/h et il n'y a pas de sortie en vue.

Je prends quelques respirations profondes et essaie de me calmer. J'ai des jours et des mois pour traiter tout cela, mais tout de suite il faut que je reste concentré.

Je ne peux pas me laisser disparaître dans mes déceptions. Ce n'est pas comme ça que je vais survivre et j'ai trop souffert pour ne pas aller au bout.

Je conduis pendant des heures. J'évite la majeure partie des bouchons de Los Angeles en allant vers le nord sur l'autoroute 5.

Je m'enfuis vers les collines ondulantes, puis je pénètre dans les plaines, le croissant fertile de la Californie centrale. Il y a des terres agricoles à perte de vue.

Une terre cultivée et apprivoisée s'étend jusqu'à l'horizon et rencontre un ciel bleu éclatant.

Je n'ai plus mon téléphone et il n'y a pas beaucoup de réception ici. J'essaye de trouver une station de radio mais trouve beaucoup de grésillements. Je tombe sur trois stations chrétiennes, mais aucune ne joue de la musique, elles ne parlent que religion. Quand je vois une sortie, je change à nouveau de station et tombe étonnamment une chanson de Bruce Springsteen. J'écoute la moitié de *The River* et ça me donne l'énergie de conduire pendant encore deux heures.

Je ne suis pas un grand fan de musique, mais j'aime les gens qui écrivent de bonnes paroles et c'est souvent le cas dans le folk rock. Bruce Springsteen et Bob Dylan sont dans mon top 5. C'est ce genre de musique que j'aime écouter quand je conduis.

Quand je travaillais beaucoup, je n'avais pas le temps d'écouter quoi que ce soit et quand j'écoutais quelque chose, je préférais que ce soit des gens qui parlent.

J'aimais écouter des podcasts et laisser les voix remplir la pièce, pour ne pas être seul. Pendant longtemps, je n'avais que le travail dans ma vie. J'aurais peut-être dû m'occuper de Sarah davantage, peut-être que j'aurais dû accepter de poser des rendez-vous hebdomadaires, mais je savais que nous nous séparerions et que passer plus de temps avec elle confirmerait mes doutes.

Je ne sais pas pourquoi je n'arrête pas de penser à elle et à ce qui lui est arrivé, sauf que je sais qu'elle méritait beaucoup mieux que ce qu'elle a eu dans sa vie.

Elle méritait un bien meilleur mari et elle ne méritait pas que sa vie se termine ainsi.

Ce qui me met le plus en colère dans tout ce qui m'est arrivé et ma peine de prison, c'est qu'en se concentrant sur moi, la police et les procureurs ont gaspillé toutes leurs occasions de trouver le vrai tueur.

Il y a des preuves, il y en a forcément.

La technologie du crime les a-t-elles ratées ?

Ont-elles été cataloguées et pas traitées ?

Qu'est-il vraiment arrivé à Sarah et Greg ?

Isabelle a essayé de me faire parler de l'affaire. Elle voulait des réponses qu'elle pensait pouvoir exploiter. La vérité est que je n'ai pas de réponses.

J'étais avec Tessa et je l'aidais à blanchir de l'argent. Elle n'aurait jamais témoigné du fait que j'étais avec elle parce que ça la mettrait en ligne de mire sur sa propre activité.

Je pensais qu'ils n'auraient pas besoin de mon témoignage. Je pensais qu'il y aurait d'autres preuves sur le vrai tueur.

Malheureusement, la scène du crime était propre.

Celui qui l'a fait était un expert.

C'était presque comme si c'était une mise en scène.

C'est ça ?

Est-ce que quelqu'un essaie de me faire porter le chapeau ?

Une lumière s'allume et je me gare dans la station-service la plus proche pour faire le plein de la voiture. C'est l'une de ces stations-services spacieuses avec des douches à pièces de monnaie et un grand magasin vendant non seulement des collations, mais des sandwiches, des hamburgers et d'autres plats chauds.

Je passe ma casquette de baseball sur mes yeux et remonte le col de ma veste. Je me promène dans les allées, attrapant des bonbons et des chips pour rendre mon trajet un peu plus intéressant.

Je ne suis pas très fan de la malbouffe, mais c'est une distraction et c'est exactement ce dont j'ai besoin.

En parlant de ça, je tombe sur l'allée musique. Il y a des livres audio et des CD.

J'essaye de me rappeler si la voiture a un lecteur CD. J'espère que oui, car il n'y a pas beaucoup d'endroits où on peut encore acheter des cassettes.

Je prends la bande originale de *Hamilton*, quelque chose que je n'avais jamais entendu auparavant, avec *The Rolling Stones Greatest Hits* et un CD d'Aerosmith. Leur sélection est étrange, mais pour la plupart c'est du country.

J'aime certains artistes de country comme Miranda Lambert, mais je ne reconnais aucun des noms en stock.

Avant d'aller au comptoir, je prends aussi du jus de la section réfrigérée avec un sac de bretzels.

Quand je reprends l'autoroute, je conduis encore une heure puis vois un panneau indiquant le parc national de Yosemite. J'en ai seulement entendu parler, mais j'ai toujours voulu le visiter.

« *Parfait.* » me dis-je à voix haute tandis que *Paint It Black* gronde en arrière-plan.

Une heure plus tard, j'arrive au camping non loin du parc. La plupart des

parcs nationaux vous obligent à vous inscrire aux campings en ligne ou par téléphone, mais pas celui-ci et il y a des places disponibles.

C'est techniquement une propriété d'État, donc il y a un hôte au camp. Pour louer une place ici, il faut faire un papier sur l'honneur et je remplis la petite fiche avec tous mes détails, en prenant soin que tout corresponde avec l'identification de mon véhicule, ce qui rend la lecture difficile.

Je glisse mes quinze dollars et mets l'enveloppe dans la boîte. Si l'hôte du camp remarque que ma plaque d'immatriculation n'est pas très claire, je corrigerai, mais sinon, il sera d'autant plus difficile pour quiconque de me retrouver ou de me suivre.

Il fait déjà noir et cela fait des heures. Je m'arrête dans un emplacement de camping vide et gare ma voiture.

À cette période de l'année, il n'y a pas beaucoup de campings ouverts. Il fait encore relativement froid et les gens qui sont ici sont en mobile home.

Ça me va, je veux juste fermer les yeux.

Je sors de la voiture et me dirige vers les toilettes, en utilisant la lumière de la lune, puis je retourne dans la voiture. Il fait froid, mais quand je sors la couverture du sac à dos et que je mets un chapeau, c'est supportable.

Peut-être qu'un motel aurait été plus confortable, mais c'est plus sûr. J'incline le siège et je me recroqueville autant que possible.

Quand je m'endors, mes rêves me ramènent à Isabelle.

ISABELLE

Mon cœur bat fort.
Je ne peux pas respirer.
Ma poitrine se resserre à chaque inspiration forcée. Il y a un bandeau sur mes yeux et un foulard sur ma bouche. Ça tire dans les coins de ma bouche.

J'essaie de me concentrer, mais tous les sons me submergent. Il y a trois gars dans la camionnette, pour autant que je sache. Deux d'entre eux m'ont tirée à l'intérieur et l'un m'a mis le bandeau sur les yeux et le bâillon dans la bouche.

Quelqu'un conduit la camionnette. Il n'y a pas de sièges et je suis juste allongée sur le sol.

Chaque fois que quelqu'un bouge, j'entends des bottes claquer contre le sol métallique.

Personne ne dit rien pendant un moment alors que la camionnette avance.

Que veulent-ils de moi ? Où m'emmènent-ils ?

Je ne connais les réponses à aucune de ces questions et tout ce que je ressens, c'est du regret. J'ai tout l'argent sur moi.

Je ne l'ai jamais jeté dans la poubelle. Maintenant, ils ont l'argent et moi. J'aurais dû faire ce qu'ils demandaient ou mieux encore, j'aurais dû rester à la maison. Je n'aurais pas dû leur faire confiance.

Pourquoi la laisseraient-ils partir maintenant ?

Pourquoi nous laisseraient-ils partir ?

— Ça va aller, dit ma mère.

Je sursaute, à m'en décrocher la mâchoire.

Elle est là.

Oh mon Dieu, elle est là !

— Ça va, reste au sol, dit-elle en posant sa main sur mon épaule.

J'essaye de me rapprocher d'elle, mais l'un des hommes m'attrape par le cou et me tire en arrière.

— Vous lui faites mal ! dit maman.

— Ferme ta gueule ! crie-t-il en retour.

Je veux dire autre chose, mais je me retiens. Mon cou tombe et je peux à peine tourner la tête.

J'ai des problèmes au cou depuis que j'ai vingt ans, je me suis réveillée un matin et que je ne pouvais pas le bouger du tout. La douleur a finalement disparu, mais pas le souvenir.

Maintenant, je ne dors que sur le dos, parfois sur le côté, mais jamais sur le ventre. Si je m'allonge trop longtemps sur le ventre, je sens que mon cou se crispe et ça me fait peur.

Quand ils m'ont attrapé, ils ont pincé un nerf et je ressens la douleur que j'ai ressentie cette nuit-là.

Nous roulons pendant un certain temps et je ne peux pas parler même si je le voulais. Personne ne dit quoi que ce soit alors je reste couchée et j'espère que la douleur dans mon cou disparaîtra pour que je puisse me défendre le moment venu.

Le plancher de la camionnette est froid et sale. Mes pensées reviennent à Tyler. J'aimerais tellement être à nouveau avec lui.

Je voudrais tellement revenir sur cette décision. Je me sens tellement bête. Une idiote.

Je suis venue ici en pensant que je pouvais la sauver, mais en fait, ils

m'ont juste prise aussi. Je n'étais pas armée. Je n'étais pas préparée. Ils étaient trois, quatre avec le chauffeur, et ils avaient un plan.

Je suis une putain d'idiote.

Soudain, la camionnette s'arrête. Je n'ai pas l'impression qu'on ait pris une sortie ou qu'on soit allés à un endroit précis, alors je me demande pourquoi on s'arrête.

La porte s'ouvre et je sens la lumière du jour sur mon visage. Oh mon Dieu, ils prennent quelqu'un d'autre.

Mon corps frémit.

Au lieu de cela, ils m'attrapent par les épaules et me poussent dehors. Mes jambes traînent sur le sol et je serais tombée s'ils ne m'avaient pas retenue.

Quelqu'un attrape mes mains et dénoue le nœud autour de mes poignets.

— Tu nous dois encore dix mille dollars avec deux mille balles de frais de retard. Tu as deux semaines, dit l'un d'entre eux.

La porte claque et la camionnette s'éloigne.

Je retire le bandeau de mes yeux, un peu incrédule. Est-ce qu'ils m'ont vraiment ... laissée partir ?

Ma mère court vers moi et enroule ses bras autour de moi.

— Merci, merci beaucoup d'être venue. Je ne sais pas ce qu'ils auraient fait si tu n'étais pas venue.

Je me mets à pleurer. Tout mon corps tremble et nous nous tenons l'une l'autre pendant longtemps, reconnaissantes d'être vivantes.

Elle a beaucoup vieilli depuis la dernière fois où nous nous sommes vues. Ses yeux sont fatigués et sa peau est pâle. Ses cheveux sont gras et en désordre, comme s'ils n'avaient pas été lavés depuis des semaines. Je veux lui demander ce qui s'est passé, mais pour le moment, je veux aussi célébrer un peu.

— Je ne savais pas si tu allais le faire dit maman. J'ai prié et prié pour que tu viennes, mais c'était beaucoup d'argent et je ne savais pas si tu allais pouvoir le trouver.

— Ce n'était pas exactement mon argent.

— Je suis vraiment désolée, chérie, dit-elle en m'attirant contre elle.

Ma mère ressemble beaucoup à Susan Sarandon. Elle a de grands yeux et des cheveux roux avec une personnalité ardente qui va avec.

Contrairement à moi, elle aime être le centre d'attention et le clown de la fête. Ça lui cause toujours des ennuis, mais jamais comme cette fois.

Elle a une grosse ecchymose autour de l'œil gauche et plus d'ecchymoses sur les bras et les jambes.

Elle est vêtue d'une robe moulante, sale et patinée, comme si elle n'avait pas été lavée depuis des semaines.

— Depuis combien de temps te y retiennent-ils ? Je ne sais pas où non plus mais j'ai trop peur de demander.

— Ne t'inquiète pas pour ça, chérie, dit maman en me serrant fermement les épaules.

— Il faut me dire ce qui s'est passé.

— Je sais, dit maman, en jetant ses cheveux en arrière et en se redressant.

On dirait qu'elle a vécu un enfer et pourtant, là, elle est droite, élégante et confiante comme jamais.

— Je te dirai tout. Un jour je te dirai tout. Mais pas maintenant.

— Bien, dis-je en me frottant un peu le cou et en tournant la tête d'un côté à l'autre.

La douleur semble avoir disparu. Elle semble avoir été provoquée par la douleur physique réelle, mais aussi par la peur d'être jetée dans la camionnette.

— Il faut qu'on trouve quoi faire, dis-je en regardant autour de moi.

Il y a une grande falaise d'un côté de la route et une montagne qui monte de l'autre. La route qui monte dans la montagne est étroite, à une seule voie dans chaque sens. À intervalle de quelques minutes, quelqu'un passe, mais je ne suis pas encore assez désespérée pour leur faire des signes.

Je regarde ce que j'ai sur moi. Étonnamment, ils m'ont rendu mon

portefeuille et mon téléphone. Mais ils ont pris l'argent, bien sûr.

— Je n'ai pas de réseau ici. Je pense qu'il faut marcher pour voir si on peut en trouver.

Maman boite derrière moi dans ses talons. Elle a toujours aimé bien s'habiller et être très féminine.

Contrairement à elle, je ne supporte pas les talons et je peux compter sur les doigts d'une main combien de fois j'en ai porté au cours des cinq dernières années. En l'observant marcher, je remarque :

— Pourquoi est-ce qu'elles sont plates ces chaussures ? Qu'est-il arrivé aux talons ?

— C'était plus facile de courir sans talons, alors je les ai cassés. Ça n'a pas beaucoup aidé. Ils m'ont quand même attrapée. Elle me fait un clin d'œil et sourit.

Je secoue la tête, incapable de comprendre comment elle peut être si détendue et plaisanter sur quelque chose qui lui a causé tant de douleur, mais ça a toujours été sa façon de faire.

Ce n'est pas qu'elle fait semblant, c'est juste qu'elle essaie de voir le bon côté de la situation.

— Merci d'être venue me sauver, Isabelle. Je ne serais pas en vie sans toi. Elle attrape ma main et la serre.

ISABELLE

Je pousse un soupir de soulagement.

Je sais que prendre l'argent sans la permission de Tyler était une erreur et qu'il va être très en colère, mais j'espère que quand il verra ma mère et qu'il verra tout ce qu'elle a vécu, il se rendra compte que ça en valait la peine.

J'ai envie de lui parler de lui, mais j'hésite.

Ma mère et moi avons une relation compliquée et ce n'est pas parce que tout va bien maintenant qu'elle est une personne particulièrement digne de confiance.

À environ un kilomètre en haut de la colline, je regarde mon téléphone et constate que j'ai du réseau. Je me connecte à l'application Uber et demande une voiture. D'après la carte, il y a des magasins à deux kilomètres et je dis au chauffeur de nous y retrouver. Ensuite, il nous conduira jusqu'à Running Springs où j'ai laissé ma voiture.

Je me demande ce que je devrais dire à ma mère à propos de Tyler, et au final je ne décide pas grand-chose ou pas encore. Chaque fois que je pense à lui, je me concentre entièrement sur la façon dont je vais expliquer pourquoi j'ai pris l'argent. Bien sûr, c'était pour ma mère, mais je n'ai aucune excuse pour le fait de ne pas lui avoir dit et pour ne pas lui avoir demandé d'aide. Tout cela aurait pu se terminer bien plus mal et nous avons de la chance que

ça se soit déroulé aussi bien.

Mais il faut bien que je dise quelque chose à maman à propos de Tyler, non ?

Personne n'est censé savoir que nous sommes ensemble et même si je sais que j'avais besoin d'aider ma mère, je sais aussi qu'elle n'a jamais été une personne fiable.

Je décide de dire à ma mère d'attendre dehors pour que je puisse parler à Tyler seule.

Elle hésite, mais accepte.

— Tyler ! Tyler ! Je fais le tour de la cabane, mais il est introuvable.

Peut-être qu'il est reparti se promener ?

Non, quelque chose ne va pas.

Je vérifie à nouveau la chambre et constate que mon sac à dos a disparu ainsi que... toutes ses affaires.

Non, il n'aurait pas pu... Je ne me laisse pas finir ma pensée.

De retour dans la cuisine, je vois que le placard où nous avions rangé l'argent est ouvert.

Je me souviens l'avoir fermé et maintenant je me rends compte que Tyler a dû découvrir que j'avais pris l'argent.

Je vérifie à nouveau mon téléphone.

Il y a beaucoup d'appels et de SMS manqués de sa part. Je ne l'ai pas rappelé quand nous sommes sorties de la camionnette parce que je ne voulais pas qu'il s'inquiète.

Je pensais que je reviendrais et lui expliquerais tout en personne.

— Tout va bien ? demande maman à travers la porte.

— Non, pas vraiment dis-je en l'ouvrant.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Il est parti.

— Ton petit ami ?

— Oui, dis-je en m'asseyant sur le canapé.

Je commence à trembler et à pleurer. J'enterre ma tête dans mes paumes et appuie ma tête contre mes genoux.

Maman enroule son bras autour de moi et m'embrasse chaleureusement. Je ne me souviens pas de la dernière fois que ma mère m'a tenu comme ça ou même de la dernière fois que j'ai pleuré.

Nous n'avons pas discuté depuis longtemps et, franchement, j'avais abandonné.

— Je suis vraiment désolée. Je ne devrais pas pleurer, dis-je en essayant d'essuyer mes larmes.

Elles ruissellent sur mon visage et j'ai fini par abandonner et je les laisse couler. Je pleure pour Tyler, mais ce n'est pas seulement pour Tyler.

Il y a toute une libération d'énergie et d'émotions qui se sont accumulées au creux de mon estomac. Je sais que j'ai fait le bon choix, mais je sais aussi que je l'ai trahi.

C'est pourquoi il est parti.

Il a pris tout ce qui lui appartenait et la plupart de la nourriture du réfrigérateur.

Il n'avait pas de voiture, jusqu'où aurait-il pu aller ?

Quand je me calme un peu, je prends mon téléphone et je l'appelle. Un message prudent et bref indique que ce téléphone a été déconnecté.

Je secoue la tête.

— Pourquoi il est parti ? je demande, pas tant à ma mère, mais à l'univers.

Le problème est que je connais déjà la réponse. Il est parti parce que je suis une menteuse et qu'il ne peut pas me faire confiance. La seule chose que nous avons pour nous, c'est notre confiance l'un en l'autre.

Dès qu'il a découvert que j'avais pris sa bouée de sauvetage, que j'avais pris tout son argent, il a su que j'étais compromise. Il savait que s'il voulait s'en sortir vivant, il ne pouvait pas me faire confiance.

Soudain, une deuxième série de larmes commence à couler. Je déteste le fait qu'il pense ça de moi.

Je déteste qu'il pense que je l'ai trahi. Je ne le trahirais jamais.

Je l'aime. J'ai pris son argent, mais je l'ai fait pour sauver ma mère.

Je me lève et commence à arpenter la pièce en essayant d'éliminer une partie de l'énergie qui est coincée en moi.

Après quelques instants, j'ai l'impression d'être sur le point d'exploser.

Maman essaie de me dire quelque chose, mais je la repousse. Je ne peux pas l'écouter, je ne peux rien traiter pour le moment, à part mes propres sentiments sombres de regrets et de remords.

Je regarde mon téléphone et je veux le jeter contre le mur. Pourquoi n'ai-je pas répondu à ses appels ?

J'avais peur de sa colère mais j'aurais dû avoir peur de sa déception.

Maintenant, il a coupé son téléphone. Il pense probablement que je travaille avec les flics et que je vais l'utiliser pour le suivre.

Il pense que je l'ai trahi et quoi que je fasse, je ne peux pas me débarrasser de cette pensée.

Je ne sais pas quoi faire maintenant. Je n'arrête pas de faire les cent pas comme un animal en cage et je ne réalise pas combien de temps s'est écoulé avant que ma mère sorte de la douche avec une serviette enroulée autour d'elle.

— Tu as des vêtements que je peux emprunter ?

Je hoche la tête, montre la chambre et dis :

— Prends tout ce que tu veux.

On ne fait pas vraiment de la même taille et quand elle sort, elle nage dans mes vêtements.

Soudain, elle ressemble à l'enfant et moi l'adulte. C'est peut-être approprié. C'était souvent notre relation pendant mon enfance.

Je veux lui dire tellement de choses sur Tyler pour essayer de digérer tout ce qui vient de se passer, mais je ne peux pas.

La seule chose que je peux faire maintenant est de le protéger et de tenir ma promesse de garder son identité secrète. Quoi qu'il arrive.

— L'argent appartenait à Tyler.

Je lâche son nom sans faire exprès, mais c'est un nom assez courant pour que cela ne pose pas de problème.

— Je l'ai pris sans sa permission. Je l'ai aidé à le récupérer, mais c'était son argent. J'avais peur qu'il ne me laisse pas le prendre.

— Je suis vraiment désolée, Isabelle.

— Il m'aurait probablement laissé le prendre pour te sauver la vie, mais je ne lui ai même pas demandé. J'étais tellement égoïste.

— Ne te fais pas du mal comme ça, chérie. Si tu n'avais pas fait ce que tu as fait et que tu lui avais demandé et qu'il avait dit non ; ils m'auraient tuée. Tu m'as sauvé la vie. Ça vaut quelque chose, non ?

J'acquiesce et elle enroule ses bras autour de moi et me tire près d'elle. Je sanglote contre sa poitrine et elle me tient longtemps. Elle ne m'a pas tenu comme ça depuis très longtemps.

— Pour combien de temps loues-tu ce chalet ? me demande Maman après que je me sois éloignée.

— Quelques jours encore.

— C'est bien.

Quelque chose à l'extérieur de la fenêtre attire mon attention et je lève les yeux. C'est là que je vois Madame Bowden passer devant la maison, très lentement. Nos yeux se rencontrent et elle a l'air terrifiée.

Elle attrape son téléphone et commence à composer en secouant la tête.

— Il faut qu'on parte d'ici. Il y a quelque chose qui cloche.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— On ne peut pas rester ici, dis-je en secouant la tête.

Je ne suis pas toujours à l'écoute de mon intuition, mais là, je sais qu'il faut que je m'écoute.

ISABELLE

Je sais que quelque chose ne va pas par la façon dont Madame Bowden me regarde. Avant, elle était toujours amicale et à l'aise, mais maintenant elle plisse les yeux et elle a l'air effrayée.

Je peux me tromper, mais je ne veux prendre aucun risque.

Tyler est parti. Je pensais qu'il était parti à cause de moi, mais maintenant je me demande si cela avait aussi quelque chose à voir avec Madame Bowden.

Je n'ai pas beaucoup de temps pour réfléchir à quoi que ce soit. Je cours dans la chambre et jette toutes mes affaires dans la seule valise restante.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande maman en entrant.

— Nous devons partir. Nous ne pouvons pas rester ici.

Je jette la valise par-dessus mon épaule et attrape deux grosses poignées de trucs.

— Tu as payé pour cette maison. Pourquoi on part ?

Je m'arrête un instant dans l'embrasure de la porte et la regarde avec un sourire gêné sur mon visage. J'incline la tête et je hausse les épaules.

Enfin, elle comprend. Je savais qu'elle comprendrait. Elle connaît bien la fuite et, heureusement, elle n'a pas grand-chose avec elle.

Je jette tout sur la banquette arrière, puis je cours vers le chalet pour jeter un dernier coup d'œil. Quand je remonte dans la voiture, maman est déjà

assise sur le siège du passager avant avec sa ceinture de sécurité.

Je sors du parking et fonce dans la rue. Quand je prends la route principale qui traverse la ville, j'entends des sirènes de police. Je prie Dieu pour qu'ils ne viennent pas pour moi, mais je n'ai aucun moyen de le savoir.

Je me fonds dans le reste de la circulation. Je ne conduis ni trop vite ni trop lentement. Je ne retiens pas mon souffle parce que je ne veux pas m'évanouir mais mes pensées me font mal.

Je ne sais pas où nous allons. Je ne veux pas retourner dans le désert et je ne veux pas retourner par Running Springs où j'ai été kidnappée.

Les deux endroits me rappellent de mauvais souvenirs, mais je dois en choisir un.

Quand j'arrive à Running Springs, je ne regarde pas autour de moi et je continue à conduire. Jensen's Foods apparaît brièvement dans mon champ de vision, mais je ne m'attarde pas. Quelques minutes plus tard, nous traversons la ville et je pousse un soupir de soulagement.

— Qu'est-ce qui s'est passé là ? me demande maman quand nous arrivons presque au bas de la colline et dans l'étalement du sud de la Californie.

— Tu as des ennuis, Isabelle ?

Je hausse les épaules.

Je ne veux rien lui dire et pourtant je n'ai personne d'autre à qui parler de tout cela.

— Parle-moi de Tyler.

Je serre la mâchoire.

C'est douloureux de penser à lui et à toutes les erreurs que j'ai faites.

— Je l'aime. C'est un homme merveilleux et c'est la première personne avec qui je pouvais peut-être être heureuse. Je n'ai pas ressenti ça depuis longtemps.

Elle tend la main et pose sa main sur mon genou. Je force un sourire quand elle le serre.

— Pourquoi n'était-il pas là ?

— Il pense que je l'ai volé, dis-je en regardant droit devant moi.

Une fois les pins disparus, la brume et le désordre de la vallée en contrebas apparaissent. La route nous mène directement sur une autoroute à six voies et je suis engloutie par la succession de voitures.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— L'argent était à lui. Je l'ai pris sans sa permission et c'est pourquoi il est parti. Il pense que je l'ai volé.

— Tu peux l'appeler et lui expliquer.

— Il ne répond pas à mes appels. Je pense qu'il a éteint son téléphone ou, a peut-être jeté la carte SIM. Je ne sais pas.

— Tout ça à cause de ça ?

— C'était 90 000 \$. Que ferais-tu si quelqu'un te volait 90 000 \$? Surtout si c'était quelqu'un à qui tu pensais pouvoir faire confiance et quelqu'un avec qui tu essayais de construire une vie ?

Maman hoche la tête et essaie de dire autre chose, mais je l'arrête. Je ne veux pas parler maintenant.

Je veux juste me morfondre et essayer de trouver un moyen de le retrouver, de l'atteindre.

Mes pensées reviennent au chalet. Madame Bowden a eu amplement le temps d'écrire mon numéro de plaque d'immatriculation et je me demande si les flics me recherchent déjà.

Si elle sait que j'étais avec Tyler McDermott, si elle l'a reconnu et a appelé la police, alors ils voudront me parler aussi.

Que dois-je faire si cela arrive ?

Que dois-je dire ?

Mon seul espoir est que Madame Bowden n'ait pas eu le temps d'écrire mon numéro de plaque ou n'ai peut-être même jamais appelé les flics du tout.

Pendant que ma mère hoche innocemment la tête au son de la musique à la radio, j'essaye de réfléchir à quoi faire.

Je n'ai pas beaucoup d'argent en plus de mes cartes de crédit. Je suppose

que je pourrais en demander une autre. Je prends mon téléphone lorsque nous sommes dans les bouchons et remplis l'une des premières demandes en ligne qui apparaît.

Quelques minutes plus tard, je suis approuvée pour une limite temporaire de 5 000 \$ avec une extension possible de 10 000 \$ lorsque je vérifie ma cote de crédit. Le taux d'intérêt est ridiculement élevé à près de 15%, mais je m'en fiche. J'ai juste besoin d'un moyen d'obtenir de l'argent pour pouvoir rentrer à la maison.

Ce mot, *maison*, me surprend. Je n'ai pas pensé à rentrer chez moi depuis longtemps. En fait, je n'avais pas du tout l'intention de rentrer chez moi. J'allais commencer une nouvelle vie avec Tyler, mais maintenant...

Je n'ai pas vraiment le choix.

Que devrais-je faire d'autre ?

J'ai ma maison et mon travail, enfin j'ai peut-être encore mon travail. J'ai une vie là-bas. C'est le seul endroit qui fait sens.

Bien sûr, le quitter est la dernière chose que je veux faire. Je veux retrouver Tyler. Je veux réparer cette situation. Je continue d'appeler son téléphone même si le même message apparaît. Le numéro de téléphone a été déconnecté.

Je ne peux pas croire que ce soit aussi simple que ça.

Une minute, vous construisez une vie avec quelqu'un.

Une minute, vous faites tous ces plans et vous partagez une vision pour l'avenir. La minute suivante, c'est tout autre chose.

Maintenant, Tyler n'est qu'un souvenir. Je ne peux pas l'atteindre. Je ne connais pas son numéro. Je ne sais pas où il est.

Bientôt, je ne connaîtrai même plus son nom.

Ma poitrine se serre. J'essaye de digérer toutes ces pensées. Dans quelques jours, peut-être une semaine, peut-être un mois, il n'y aura plus de Tyler McDermott.

Il y aura juste cet homme qui portait ce nom. Ce sera quelqu'un d'autre.

Il aura une nouvelle identité, un nouveau compte bancaire et un nouveau passeport.

Ce sera quelqu'un d'autre qui vivra la vie de quelqu'un d'autre. Je ne pourrai jamais le retrouver.

Je veux m'arrêter et arrêter de conduire, mais je ne peux pas.

Je suis à six voies de la sortie et même si j'arrêtais, ça ferait quoi ?

Non, il vaut mieux oublier tout ça. Il vaut mieux se forcer à penser à autre chose.

D'ailleurs, ce n'est pas comme si je manquais de soucis. Qu'est-ce que je fais maintenant ? Allons-nous retourner en Pennsylvanie dans cette voiture ?

Non, je ne tiendrai pas autant de temps dans un espace confiné avec ma mère. J'ai déjà fait un long voyage à travers le pays et la dernière chose que je veux, c'est en faire un autre.

Alors, quoi ?

Une heure plus tard, je m'arrête pour aller chercher de l'essence et je vois un panneau indiquant l'aéroport de l'Ontario.

Et si on rentrait chez nous ?

—Tu as une pièce d'identité ?

Je ne m'attends pas à ce qu'elle dise oui, mais à ma grande surprise, elle hoche la tête.

Je vais sur mon téléphone et utilise la carte de crédit pour réserver deux billets pour Pittsburgh, partant dans trois heures.

Maintenant, la seule chose qu'il me reste à faire est de décider quoi faire avec cette voiture.

TYLER

Quand je me réveille le lendemain matin, j'ai mal partout. Je n'ai pas dormi dans un espace aussi petit depuis très longtemps. J'ouvre la portière, me glisse hors du siège du conducteur et me force à m'étirer. Le soleil traverse les énormes pins et réchauffe mon visage.

Je m'étire d'un côté à l'autre et je fais un certain nombre de salutations au soleil pour faire circuler le sang dans mon corps. Après avoir soulagé un peu mes muscles, je pousse un profond soupir de soulagement.

Je remonte dans la voiture et conduis jusqu'à la station-service la plus proche et leur demande où est le Walmart ou la grande surface la plus proche. Heureusement, ce n'est pas trop loin.

J'achète un nouveau téléphone. C'est un smartphone jetable, introuvable, avec un accès Internet et la 4G.

Quand je reviens à la voiture, je cherche le morceau de papier où j'ai noté le numéro d'Isabelle et je me demande si je dois l'appeler. Je suis en sécurité maintenant.

Elle ne connaît pas mon numéro. Elle ne connaît pas le type de voiture que je conduis. Elle ne sait même pas où je suis.

Même si les flics sont avec elle, je pourrais quand même entendre sa voix. J'appuie sur les premiers chiffres, puis je m'arrête. Je dois me forcer

physiquement à m'arrêter.

Elle m'a trahi.

Elle a pris l'argent et même si elle ne travaille pas avec la police, elle m'a volé ma bouée de sauvetage.

Et si elle travaillait avec les flics ou le FBI ?

Quoi qu'elle dise, je ne pourrai jamais lui faire confiance. Je ne sais pas avec qui elle est, ni ce qu'elle fait. Si elle travaille avec les autorités, elles voudront me mettre à l'aise sur tout. Ils voudront que je lui fasse à nouveau confiance et finalement ils voudront que je la retrouve.

Cela ne peut pas arriver.

C'est ma seule chance de recommencer ma vie. Elle ne travaille peut-être pas avec les autorités, mais elle m'a déjà trahi en prenant l'argent et cela suffit.

Je ne suis pas idiot. Je veux l'être. Je veux l'appeler.

Je veux l'entendre dire qu'elle m'aime, mais je ne peux plus me laisser faire. Ces mots, ce sentiment que la vie a du sens, et sachant qu'il y a quelqu'un là-bas qui vous aime inconditionnellement ; ce sentiment ne vaut pas toute cette douleur.

Ça ne vaut pas des années de prison. Rien de tout cela.

Je termine la tasse de café que j'ai achetée et je prends à nouveau mon téléphone. Je sais que je serai probablement tenté de l'appeler à nouveau, mais pour l'instant, le discours d'encouragement que je viens de me donner semble avoir fonctionné.

J'ai fait une partie de la recherche sur la façon d'obtenir une nouvelle identité, mais maintenant il est temps de passer aux choses sérieuses.

Je cherche jusqu'à ce que je trouve un moyen d'accéder au dark web et aux forums où tous ces comptes bancaires et identités sont vendus.

Même s'il y en a des moins chers, je dépense 1 700 \$ pour un lot complet : nouveau permis de conduire, numéro de compte bancaire, passeport américain et historique de crédit.

L'identité ne vient pas avec une option de carrière spécifique, mais je pourrais acheter un diplôme universitaire pour 500 \$ de plus. Heureusement, les sociétés émettrices de cartes de crédit ne vérifient pas la véracité des fiches de paie, mais se fient à vos déclarations de votre travail et de votre salaire.

J'ai mis un modeste montant de quatre-vingt-huit mille dollars, ce qui n'attirera pas trop l'attention d'une manière ou d'une autre. L'historique de crédit n'est pas particulièrement étendu, mais avec ce salaire, ça suffit pour obtenir une carte de crédit avec une limite de 10 000 \$ sur trois cartes avec des taux d'intérêt assez élevés.

Je travaille dans le parking Walmart pendant des heures. Je travaille si longtemps que mon téléphone se décharge deux fois et je finis par brancher le cordon USB dans le chargeur de voiture.

Vers six heures du soir, j'ai presque tout ce dont j'ai besoin. J'ouvre même un compte de trading boursier sur Robin Hood, une application de trading d'actions en ligne. J'achète des actions technologiques de premier ordre comme Amazon, Facebook et Apple, puis je commence à faire des recherches sur d'autres entreprises prometteuses.

Je n'ai pas fait de trading d'actions depuis des années et j'ai oublié combien c'est intéressant et stimulant de faire ces paris. La négociation d'actions est fondamentalement un jeu d'argent légalisé, et sauf si vous perdez tout, vous n'avez pas à payer vos pertes. Vous pouvez simplement les laisser monter et espérer que le cours de l'action changera à l'avenir.

Vers 21 heures, je retourne au Walmart et achète un cahier et des stylos avec des fruits et un autre café. J'ai mangé la malbouffe que j'ai prise dans le chalet, mais maintenant j'ai envie de quelque chose de nutritif et de sain.

De retour à la voiture, je transfère toutes les notes que j'ai prises sur mon téléphone et je continue à faire des recherches jusqu'à tard dans la nuit. Je dois retourner au camping, mais l'accueil y sera probablement mauvais et je suis sur une bonne lancée. La tasse de café me permet de bien continuer la nuit.

Et là j'ai un gros coup de barre.

Je n'ai pas l'énergie de conduire jusqu'au camping, alors je reste juste ici dans le parking, mettant une alarme trois heures à l'avance pour m'assurer de me réveiller avant que les agents de sécurité ne fassent le tour.

Quand je me relève, cette fois je ne suis pas fatigué et je n'ai pas mal. J'ouvre les yeux et me souviens immédiatement de prendre mon journal pour parcourir toutes mes notes.

Le marché boursier a déjà ouvert à New York et je suis en hausse d'environ 200 \$.

Je vends les actions et je récupère mes gains.

Ensuite, je parcours mes notes et fais de nouveaux achats.

C'est ainsi que j'ai commencé il y a des années de cela. C'est comme ça qu'on fait du trading.

On achète le matin et on vend l'après-midi. On espère que les choses vont bien se passer et que les pertes ne seront pas trop importantes.

Après un certain temps, 200\$ par-ci, 400\$ par-là, ce genre de chose. C'est une tâche difficile de le faire tous les jours.

Le *day-trading* est un travail comme les autres sauf que vous avez une valeur quantitative réelle pour évaluer la qualité de votre journée.

Le lendemain après-midi, je vais dans un motel.

J'utilise ma fausse pièce d'identité, l'ancienne. La nouvelle que je viens de commander sur le dark web ne sera pas livrée à la boîte postale que je venais de configurer avant encore quelques jours. Je décide que je ne resterai pas ici plus de deux jours, mais c'est bien d'avoir un toit au-dessus de ma tête.

J'essaie de me détendre et même de regarder la télévision, mais mon esprit ne cesse de s'emballer. J'avais oublié la nervosité que je ressentais en travaillant tout le temps. C'est exaltant et addictif.

Ça me fait oublier de manger, de me reposer et de me détendre. C'était toujours quelque chose que je détestais avant, mais maintenant ça me met à l'aise. Maintenant, je peux juste me plonger dans mon travail et je n'ai pas à

ressentir la douleur qu'Isabelle m'a causée.

Je l'ai déjà fait une fois. J'ai utilisé mes économies pour gagner des millions de dollars.

Je l'ai fait une fois, je peux le refaire.

Le lendemain, j'ai un revers. J'avais 500 \$ de moins ou plutôt, je perdrais 500 \$ si je vendais mes actions. Je ne les vends pas.

Je fais des achats à cours limité et j'attends que ces actions augmentent. Je ne les vendrai que lorsqu'elles atteindront la limite où je gagne un peu plus. Je tourne mon attention vers d'autres actions et d'autres sociétés et je lis tout ce que je peux trouver sur leurs dirigeants, ce qu'elles font et la culture au sein de l'entreprise.

Le lendemain, je gagne 300 \$ et le jour suivant, 700 \$ de plus.

Au bout d'une semaine, je m'habitue aux hauts et aux bas de cette entreprise. L'argent ne représente plus quelque chose que je peux utiliser pour acheter des choses, ce n'est que des chiffres sur une page.

Je veux que les chiffres continuent d'augmenter jusqu'à... Je ne sais pas jusqu'à quand. Il y a quelque temps, je pensais que je commencerais ma vie avec les 92 000 \$ que nous avons et que cela suffirait.

Maintenant je me demande pourquoi je devrais me contenter de si peu.

TYLER

Les prochains jours se déroulent à peu près de la même manière. Je rassemble toutes mes recherches et j'annote. J'ai des jours hauts et des jours bas.

Les jours hauts, je gagne entre 300 et 500 dollars et les jours bas, je perds environ 200 dollars. Ce n'est pas inattendu. C'est ainsi que se joue le jeu.

À la fin du mois, à la fin de l'année, vous voulez juste avoir plus de hauts que de bas. Je me sens enfin suffisamment à l'aise pour me fixer certains objectifs.

Par exemple, je veux rassembler 50 000 \$ d'ici la fin du mois. Je ne sais pas si je vais y arriver, mais j'espère pouvoir m'en approcher. Je vais rembourser certaines cartes de crédit et dépenser le reste pour réinvestir dans les actions.

Cinquante mille semble beaucoup, mais c'est très loin d'un million. Une fois que je serai plus proche de la cinquantaine de milliers, je n'achèterai et ne vendrai plus de manière aussi agressive chaque jour. Il y aura certaines positions boursières que je devrai conserver longtemps, c'est-à-dire quelques mois.

Quelques jours plus tard, je demande une autre carte de crédit, celle-ci avec un taux d'intérêt inférieur. Je suis surpris quand ils me l'accordent.

C'est vendredi et le marché ferme alors je décide de faire une pause.

En regardant par la fenêtre, en face de mon motel, je vois l'enseigne en néon du bar local. Il n'y a pas de queue à l'extérieur, pas de videur qui vérifie les cartes d'identités et repousse les clients étranges. C'est juste une porte dans un immeuble sans fenêtres.

Parfois, quand quelqu'un entre, j'ai un aperçu de l'intérieur. Des tables blanches, un dessus de bar écorché et des barmans plus écorchés encore.

C'est vendredi et l'endroit est plus fréquenté que d'habitude. Je vois quelques personnes du motel y aller et j'ai envie d'y aller aussi.

Ce n'est pas une bonne idée. Je le sais.

Je n'ai pas ma nouvelle pièce d'identité et je suis toujours en Californie, mais est-ce que ça passerait si je gardais mon chapeau sur les yeux ?

Ça fait presque une semaine que j'ai quitté Isabelle et pour étouffer la douleur et le chagrin, j'ai fait la seule chose que je n'ai jamais su faire : je travaille.

Le travail a toujours été mon choix lorsque les temps deviennent durs et que je ne peux tout simplement plus gérer ma vie.

Je n'ai pas travaillé depuis très longtemps. Pas comme ça. La monotonie et la cacophonie du travail de prison vous empêchent d'utiliser votre esprit.

Vous êtes simplement votre corps et rien d'autre. Vous soulevez des choses lourdes, vous les jetez, vous les pliez. J'avais la conviction qu'il valait mieux ne pas penser, mais ce n'est jamais bon de ne pas penser. Votre esprit, et le fait de le garder vigilant, est ce qui nous sauve de toutes les épreuves.

Environ un an après le début de ma peine de prison, j'ai réalisé que je n'allais probablement jamais m'en sortir. Alors j'ai arrêté de boire du vin et de fumer de la marijuana de prison et je suis devenu sobre.

La drogue et l'alcool vous aident à survivre à l'extérieur, mais pour les prisonniers, c'est presque une nécessité. Ça émousse vos sens et rend la peine plus facile.

Je n'ai jamais beaucoup aimé la religion ou la spiritualité, mais j'ai commencé à méditer. J'ai lu des livres sur le mysticisme et j'ai pensé à la vie

différemment, sur un autre plan d'existence.

Rien d'autre n'a fonctionné, mais la méditation si. Je fermes les yeux et je m'imaginai être ailleurs. Au début, c'était difficile. La prison était bruyante et je ne pouvais le faire que la nuit.

Au bout d'un moment, après l'avoir fait assez longtemps, j'ai réalisé que je pouvais le faire n'importe où. Même au milieu du dîner dans la cantine. Je fermes les yeux et partais ailleurs.

Immédiatement.

Je fais la même chose maintenant. Je ferme les yeux et du coup je suis avec Isabelle. Je regarde ses yeux profonds et sombres et je lui demande pourquoi. Pourquoi m'a-t-elle fait ça ? Elle ne répond pas. Elle secoue juste la tête et une larme coule sur sa joue.

J'ouvre les yeux et regarde quelques personnes entrer dans un bar. Je veux boire un verre. Je pourrais conduire dans n'importe quelle épicerie et acheter de la bière et boire ici seul, mais je veux être normal.

Ce n'est pas la compagnie des autres que je recherche, c'est juste le fait d'être en leur présence. Si je veux commencer une nouvelle vie, je vais devoir le faire, mais cela ne veut pas dire que je dois le faire maintenant.

Ce n'est pas sûr pour le moment. Je vis dans un motel. Je n'ai pas de fausse identité solide. Les flics me cherchent toujours. Tout dans cette décision est mal, mais je vais le faire quand même.

Je me dirige vers le bar et m'assois au fond. Je passe mon chapeau sur mes yeux et ne regarde pas vraiment la serveuse qui me demande ma commande.

Quelques minutes plus tard, elle revient avec ma bière.

Assis avec le mur derrière moi, j'ai une bonne vue sur tout l'établissement. Il y a trois tables complètes et un jeu de fléchettes. La plupart des gens sont blottis autour du bar, mais il y a quelques tables avec des couples.

Personne ne me parle et c'est parfait. C'est agréable de rester assis ici. La télévision au-dessus de ma tête diffuse une partie de foot, mais je ne pourrais

pas être moins intéressé.

Je suis ici juste pour être avec des gens.

Je suis ici juste pour me sentir normal après tout ce temps. Il y a quelques jolies femmes célibataires assises au bar qui ne cessent de tourner sur leurs tabourets pour regarder autour d'elles. Je les regarde et bien qu'elles soient attrayantes, tout ce que je vois, c'est Isabelle.

Elle me hante. La façon dont les choses se sont terminées, était juste une coupure si abrupte. Quelques heures auparavant, je lui avais dit que je l'aimais et j'avais pensé à l'endroit où je la demanderais en mariage. Puis j'ai découvert qu'elle m'avait trahi et soudain j'ai dû fuir les flics.

Comment l'ont-ils atteinte ?

L'ont-ils menacée ?

Avec quoi ?

Ont-ils menacé sa mère ?

Ses amis ?

Quand j'en arrive à ma cinquième bière, je perds tout contrôle sur ma capacité à arrêter de penser à elle. Je suis venu ici pour me sentir normal et maintenant je me sens plus mal que jamais.

Ce n'était pas une bonne idée. Je me sens dériver, mais je ne peux pas arrêter de boire. Quand la serveuse vient me demander si j'en veux une autre, je me force à dire non.

— Puis-je simplement prendre un verre d'eau s'il vous plaît ?

L'eau a bon goût, mais ce n'est pas suffisant pour me stabiliser sur mes pieds. Quand j'essaye de me lever, ma tête se met à tourner.

Je n'ai pas beaucoup mangé, donc je ne suis pas sûr de pouvoir me rendre au motel sans attirer l'attention.

La seule chose à faire est d'attendre. Attendre que le temps passe et que mon système digère l'alcool.

Je prends quelques verres d'eau, puis je me dirige lentement vers les toilettes, en me concentrant sur le fait de ne pas trébucher ou de ne pas

m'appuyer contre le mur.

Environ une heure plus tard, je retourne au motel. Mes jambes tremblent encore, mais je pose chaque pied devant l'autre avec intention et je rentre sans problème au final.

En m'allongeant sur le lit, le soulagement m'envahit. La partie sobre de moi ne cesse de me harceler sur la terrible décision que j'ai prise.

Et si quelqu'un t'avait reconnu ?

Et s'il avait fallu courir, mais que tu étais trop ivre pour t'en sortir ?

Ce n'est pas le moment de baisser ma garde.

Je me dis que tout s'est bien passé et qu'il n'y a plus besoin de s'inquiéter à ce sujet et j'oublie.

Au lieu de cela, mes pensées reviennent à Isabelle. Je n'ai plus mon ancien téléphone, mais je connais son numéro. Je l'ai suffisamment regardé pour l'avoir mémorisé.

Chaque fois que j'ai voulu l'appeler, j'ai réussi à m'arrêter, mais mes inhibitions sont maintenant réduites.

Je compose son numéro.

Elle répond à la troisième sonnerie.

« *Tu es là ?* » Elle demande.

Je veux dire quelque chose, mais à la place, j'écoute.

ISABELLE

Quand je rentre à Pittsburgh, je me retrouve dans un état second. Quand l'avion atterrit et que les roues touchent le sol, j'ai l'impression que tout ce que j'ai vécu avec Tyler n'était qu'un rêve.

Cela s'est-il réellement produit ?

Le terminal sent l'eau de javel et mes chaussures font un grand grincement alors que nous marchons avec nos sacs à main jusqu'à la zone de récupération des bagages.

Ne voulant pas rentrer à la maison sans Tyler, j'ai laissé ma voiture dans le grand parking de l'aéroport de l'Ontario, dans le sud de la Californie.

Elle restera là-bas pendant quelques jours, puis je la ferai livrer chez moi et je la vendrai.

J'ai pris toutes ces décisions si rapidement que je n'ai aucune idée si elles sont bonnes.

Ce n'est pas ainsi que j'avais imaginé les choses se dérouler. Il y a un jour à peine, j'avais l'intention de passer le reste de ma vie avec Tyler.

Maintenant ? Maintenant, je me retrouve à Pittsburgh morne et humide avec des nuages bas qui semblent éteindre toute possibilité d'espoir.

Bien sûr, je n'ai pas à rester ici si je ne le veux pas.

Où irais-je ? De plus, j'ai mon hypothèque, j'ai mon travail et j'ai mes

emprunts étudiants à rembourser.

Alors que nous prenons le bus pour nous rendre au stand de location de voitures, je me demande si ça allait toujours être pareil.

Ma vie avec Tyler était pleine de drame, de suspense et de danger, bien plus que je ne l'avais jamais imaginé. C'est peut-être ainsi que cela devait être.

Je n'aime pas vraiment prendre de risques et la fuite avec un prisonnier évadé ne fait pas exactement partie de mon répertoire.

Maman essaie de me parler. Elle essaie de me parler à la récupération des bagages, elle continue de parler dans le bus, et même après la récupération des clés de la voiture de location.

Finalement, je me retourne et lui dis que je n'écoute pas. Je pensais que c'était évident, mais je suppose que non.

Le trajet de l'aéroport à la maison suit une longue autoroute à quatre voies avec un embouteillage dans les deux sens. Les routes ici sont creusées dans les montagnes et dans d'anciennes colonies datant des années 1700. Bien sûr, elles ont été mises au goût du jour, mais on n'a pas le luxe des autoroutes à six voies comme je les ai vues dans l'Ouest.

J'ai toujours aimé les vieilles maisons chargées d'histoire, mais passer devant ne me fait plus ressentir que du chagrin. Pittsburgh est ma maison, mais je ne le veux plus.

Tyler avait raison. Je suis juste coincée ici.

C'est là que nous avons grandi et c'est l'endroit que j'ai toujours voulu quitter pour laisser ma marque sur le monde. Les autres sont très heureux ici. Je le sais maintenant.

Je ne l'ai pas toujours su. Je ne suis pas heureuse ici. Quand je suis partie vers l'Ouest, l'abondance de la nature sauvage et la terre me parlaient. Il y a des gens qui vivent juste à côté des coyotes, des lions des montagnes et des ours. Je veux tout cela.

Quand nous arrivons à mon cul-de-sac, les yeux de ma mère

s'écarquillent.

— C'est là que tu habites ? demande-t-elle lorsque je me gare dans mon allée.

— Oh mon Dieu, Isabelle. Cette maison est... magnifique.

Je hoche la tête en essayant de voir cet endroit à travers ses yeux. J'ai grandi dans des appartements entre Sharpsburg et Cheswick, les quartiers pauvres blancs du district scolaire de Fox Chapel.

Les appartements étaient toujours pleins de courants d'air en hiver et trop chauds en été. La climatisation se composait de fenêtres qui ne pouvaient pas filtrer l'humidité collante des Montagnes Appalaches. Quand on avait de la chance, le radiateur mural fonctionnait en hiver et sinon, on comptait exclusivement sur des radiateurs d'appoint, qui ne chauffaient qu'une partie de la pièce. J'ai vécu dans des studios, des appartements avec une chambre et même deux, pendant une brève période de trois mois, quand ma mère sortait avec le réparateur de la climatisation.

Je sais que mon histoire n'est pas unique. Je sais que je ne suis pas la seule à venir d'une famille brisée et je ne suis pas la seule à avoir un père qui n'était que partiellement dans ma vie.

Mes parents se sont mariés, puis ont divorcé et se sont de nouveau mariés.

Franchement, je ne me souviens pas exactement de l'état de leur relation. Le divorce n'était rien d'autre qu'un morceau de papier qu'ils ont signé avant de continuer leur relation à travers des combats incessants et des proclamations d'amour explosives.

Beaucoup de gens ayant grandi dans ce genre de famille décident que c'est à quoi ressemble l'amour et recherchent la même chose à l'âge adulte.

Pas moi.

Je veux m'en éloigner le plus possible. Je veux que ma vie soit plus qu'un drame. En fait, le seul genre de drame que je voulais était celui que je trouvais dans les livres et les émissions de télévision.

Ma mère se promène dans ma maison de trois chambres et trois salles de

bain, qui a été construite au début des années 2000, la bouche grande ouverte.

— Combien ça t'a coûté ? Je n'avais aucune idée que tu gagnais autant d'argent.

Je la regarde.

Nous n'avons pas parlé de sa dette ou de quoi que ce soit d'ailleurs et la colère brûle toujours au plus profond de moi.

— Non, je ne voulais pas dire ça comme ça. Je suis juste... tellement choquée. Tu dois vraiment bien te débrouiller.

— Ça va, dis-je avec un haussement d'épaules. J'économise beaucoup, mais je voulais vivre dans un bon quartier. Quelque part où je pourrais aller courir et me sentir en sécurité.

Elle secoue la tête. Je n'ai pas à le dire à voix haute parce qu'elle sait de quoi je parle.

Quand j'étais en 3^e, une fille de ma classe est partie courir et a disparu. Ils ont retrouvé son corps trois jours plus tard dans le fossé derrière la boucherie. Son meurtrier est toujours en liberté.

— Écoute, Miss Mauvaise Tête. J'ai fait de mon mieux. Ton père n'a pas été d'une grande aide, tu le sais plus que tout le monde.

Les gens disent toujours qu'ils font de leur mieux, mais ce n'est pas vraiment le cas, n'est-ce pas ?

La plupart du temps, ils suivent juste le mouvement de la vie et font ce qui leur fait du bien à ce moment-là. Oui, ma mère travaillait, mais elle ne s'occupait pas vraiment de moi.

J'étais celle qui préparait le dîner pour nous le soir à partir de huit ans. J'étais celle qui lui retenait ses cheveux en arrière quand elle vomissait le samedi matin après une nuit au bar.

Je lui fais visiter la maison et elle se remet rapidement de l'insulte que je lui ai prétendument faite. Je ne commente pas non plus. Elle n'a nulle part où aller et même si elle ne me l'a pas demandé, je sais qu'elle va rester ici ce soir et demain soir et qui sait pendant combien de temps.

J'ai deux chambres d'amis mais je ne veux pas vraiment qu'elle les occupe longtemps. Je ne sais pas comment avoir cette conversation avec elle. Ce n'est pas le bon moment.

Elle a vécu beaucoup de choses et nous sommes toutes les deux épuisées par l'avion. Si on essayait de parler de quoi que ce soit maintenant, on se sauterait simplement à la gorge.

Je dors bien l'après-midi et je ne sors pas du lit avant 14h. Mes muscles sont fatigués et c'est douloureux de même lever le bras pour me brosser les dents.

J'envisage de sauter dans la douche mais je décide que cela demanderait trop d'énergie.

Je trouve maman assise sur le canapé du salon en train de regarder la télévision. Il y a un sac de chips à côté d'elle avec de la sauce qu'elle a trouvée dans le garde-manger. Je lui demande :

— Tu as bien dormi ?

— Comme une princesse., répond-elle en appuyant sa tête contre mon canapé. Une partie de celui-ci est un fauteuil inclinable et elle s'est étendue jusqu'au bout.

— Tes meubles sont géniaux. Je ne me suis jamais assise dans quelque chose d'aussi confortable.

Je repense aux meubles que nous avions quand j'étais enfant. Maman appelait ça un ensemble éclectique, mais c'était principalement n'importe quel meuble que nous pouvions trouver pour moins de vingt dollars dans les magasins d'occasion locaux.

On déménageait tellement et on n'avait pas de camion et aucun moyen de prendre les meubles avec nous, donc la plupart devaient rester. Je n'ai jamais compris pourquoi ma mère ne pouvait jamais s'organiser à temps pour louer un camion de déménagement ou demander à un ami de nous aider à déménager, mais elle ne l'a jamais fait.

En fait, on restait souvent dans notre appartement jusqu'à ce que le shérif

se présente et nous expulse. Une fois, je suis même rentrée de l'école et j'ai trouvé toutes mes affaires sur la pelouse à l'extérieur de l'immeuble et tout le monde dans la rue nous regardait. Les serrures avaient été changées et on n'avait pu prendre que ce qu'on pouvait transporter dans nos bras.

Je n'ai jamais été en colère contre ma mère, pour le fait qu'on soit pauvres. Ce qui me mettait en colère, c'était le fait qu'elle soit si peu matérielle. Elle a toujours dépensé plus d'argent que ce qui était raisonnable, nous endettant de plus en plus.

Plus tard dans la journée, je prends des dispositions pour faire renvoyer ma voiture ici depuis le parking de l'aéroport.

J'utilise *U-ship*, qui est un service où vous pouvez entrer en contact directement avec les camionneurs et obtenir une meilleure offre sur l'expédition de gros articles.

Je reçois quelques devis, mais deux des meilleurs s'inquiètent de la responsabilité de récupérer la voiture sans ma présence. Enfin, le dernier est d'accord.

Je signe une décharge de responsabilité et je prie simplement pour que la voiture arrive en un seul morceau. Jusqu'ici, j'ai envisagé de le laisser sur le parking longue durée, mais je ne voulais pas qu'elle soit déclarée abandonnée et mise à la fourrière par la police.

J'ai déjà laissé une trace avec mon vol de l'aéroport de l'Ontario et je ne veux pas en laisser une autre sur le genre de voiture que je conduisais.

Tout cela n'est qu'une précaution.

Maintenant que je suis loin de Tyler, je suis probablement en sécurité. Personne ne sait que nous voyagions ensemble à part quelques personnes qui ne parleront pas.

Après avoir pris un peu à manger, je retourne dans ma chambre et je fouille mes valises. Je déballe la plupart de mes affaires et les range dans mon dressing. Ensuite, je sors ma carte SIM.

La toucher fait battre mon cœur.

J'ai jeté mon téléphone avant de monter dans l'avion, mais je ne pouvais pas tout jeter. J'ai gardé la carte SIM. J'aurais dû la laisser en Californie, mais je ne l'ai pas fait. Je sais que ce sera peut-être ce qui me fera tomber, mais c'est aussi mon seul lien avec Tyler.

Une bouée de sauvetage.

Je ne pouvais pas m'en débarrasser.

Je l'ai mis dans un autre téléphone jetable que j'ai acheté et je l'allume. Je le charge et le laisse.

Tyler connaît ce numéro et il essaiera peut-être d'appeler. Je ne veux pas dire que je vais attendre qu'il le fasse, mais je ne vais pas l'empêcher d'essayer de me joindre.

AU COURS des deux jours suivants, je continue de vérifier ce téléphone de temps en temps. Je le garde chargé et je le garde dans le tiroir avant de mon bureau. Aucun appel n'arrive et quelques jours plus tard, je l'oublie presque.

Presque.

Puis, tout à coup dimanche, pendant que je prends une douche, le téléphone sonne. Au début, je ne reconnais pas le son.

Le volume de l'eau qui se précipite m'entoure alors que je suis perdue dans mes propres pensées. Dès que j'éteins le robinet, c'est aussi clair qu'une cloche.

Je sors de la douche sans attraper une serviette. Le carrelage glisse avec l'eau qui coule de ma peau et je dois me rattraper juste avant d'arriver au tapis.

« Allô ? Allô ? » Je demande, n'essayant même pas de cacher mon excitation.

Il y a quelqu'un à l'autre bout du fil et il ne répond pas.

Le numéro m'est inconnu, mais le fait qu'il ne réponde pas me rend

certaine que c'est Tyler.

« T- » Je commence à dire, mais je m'arrête. Je ne peux pas dire son nom au cas où quelqu'un nous écoute.

Si les flics l'avaient contacté et l'avaient forcé à m'appeler, alors ils seraient en mesure de faire le lien entre nous deux.

Le ferait-il ? Me dénoncerait-il ?

Je ne connais pas la réponse à ces questions. J'espère que non, mais je dois faire attention. En plus, il y a une autre possibilité. Ils auraient pu obtenir eux-mêmes ce numéro et m'appeler.

Je continue d'écouter. Je peux l'entendre respirer. Il ne dit toujours rien.

— Tu es là ?

J'entends un cliquetis qui sonne comme quelque chose que vous feriez avec votre bouche. Je plaide :

— S'il te plaît, parle-moi. S'il te plaît dis quelque chose.

Un autre clic. Il hésite. Il en a envie, mais il ne peut pas.

Je dois lui dire quelque chose. Je dois lui dire combien il me manque et comment rien de tout cela n'aurait dû arriver.

— Si tu es là, dis-je prudemment en analysant mes mots. Rappelle-moi. J'ai besoin de te parler. J'ai besoin d'expliquer...

Il raccroche.

Je retire le téléphone de mon visage et regarde l'écran vide.

C'était Tyler ?

J'humidifie mes lèvres et réalise qu'elles sont complètement sèches. Ma bouche est desséchée. J'essaye de m'éclaircir la gorge, mais je tousse à la place.

Je suis toujours nue. L'eau qui a coulé de ma peau a formé une flaque d'eau sur le tapis, il est maintenant trempé. Je frotte mes épaules avec mes mains réalisant soudainement à quel point j'ai froid.

Lentement, je retourne à la salle de bain et attrape une serviette sur l'étagère. Je l'enroule étroitement autour de moi, priant pour que ça arrange

tout. Ça me réchauffe un peu, mais cela n'enlève pas ma douleur.

J'aurais dû dire son nom. J'aurais dû lui dire que j'étais désolée. J'aurais dû essayer d'expliquer. Peu importe si les flics me retrouvaient. Alors au moins il le saurait.

Toutes ces pensées et bien d'autres tourbillonnent dans ma tête. J'essaie de les réconcilier les unes avec les autres, mais rien n'a de sens.

Peut-être que ce n'était pas Tyler après tout.

Peut-être que c'était un taré qui m'appelait pour respirer dans le téléphone.

C'était peut-être quelqu'un qui ne voulait pas parler.

C'était peut-être juste un mauvais numéro.

Je mets lentement mes vêtements et essaie de me forcer à penser à autre chose. Ça ne marche pas vraiment.

J'allais sortir et faire quelque chose de productif dans la cour, mais maintenant je n'en ai plus envie.

Au lieu de cela, je grimpe sous les couvertures et attrape mon téléphone. Je continue de penser à lui. Je continue à regarder le numéro, alors je me force à mettre une vidéo YouTube et à regarder autre chose. N'importe quoi. Ça ne fonctionne pas au début. Mes pensées lui reviennent sans cesse, mais au bout d'un moment, Tyler s'éloigne lentement.

ISABELLE

Ma mère reste avec moi à la maison. Elle n'a jamais vécu nulle part d'aussi beau et elle profite pleinement de l'expérience.

Elle s'assoit dans la cour, prenant un bain de soleil l'après-midi tout en buvant un martini. Le matin, elle utilise mes poids et le tapis roulant pour faire du sport.

J'ai acheté cet équipement de sport sur un coup de tête quand je pensais que j'allais commencer à m'entraîner et recommencer une nouvelle vie. Maintenant, il prend juste la poussière dans la chambre d'amis, et me fait me sentir mal dans ma peau.

Il me faut quelques jours pour m'habituer au fait d'être de retour à la maison. J'ouvre le courrier et je paie des factures.

Mes économies ont disparu, mais mon chèque de paie est arrivé quand même et je l'utilise pour payer la majorité des factures.

J'ai toujours peur d'appeler Trisha et de parler de mon travail alors je ne le fais pas. J'ai quelques rendez-vous en ligne avec mes élèves, je les garde et je fais semblant que je suis toujours en voyage.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? demande maman, venant de la cour.

Son visage est rouge et sa peau prend une belle couleur bronze. Il a fait exceptionnellement chaud et beau cette semaine et maman en a pleinement

profité.

Dans le passé, elle était un peu accro au bronzage, elle allait religieusement dans les salons de bronzage chaque semaine. J'étais en 4^e quand j'ai découvert à quel point c'était mauvais pour elle, mais elle a refusé d'écouter mes arguments.

— Oh mon Dieu. Je commence enfin à me sentir comme mon ancienne moi, dit elle en se regardant dans le miroir.

Ses cheveux sont coiffés sur le dessus de sa tête et elle porte un haut à bretelles qu'elle a abaissé et replié en dessous de ses aisselles. Elle a également remonté le bas pour faire de l'ensemble un tube.

Maman a l'air en forme.

Pas seulement pour son âge, elle a l'air en forme en général. Elle est mince, énergique et n'a pratiquement pas de rides.

C'est une merveille médicale car elle fume comme une cheminée depuis l'âge de treize ans et pourtant cela semble n'avoir eu aucun impact sur son apparence.

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu veux faire ?

— Eh bien, je pensais que ce serait sympa si on retournait voir certains de nos vieux amis de Sharpsburg.

Je commence à secouer la tête, mais elle m'arrête.

— Écoute, je sais qu'ils sont inquiets, mais j'ai mis toutes mes drogues et mes jeux d'argent dans le passé.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, dis-je catégoriquement.

Je ne discute pas avec elle.

Elle ne pourra pas me convaincre.

— Tu te souviens de Libby ? Elle a toujours été si gentille avec toi. Elle n'a jamais été dans mes combines. J'aimerais la voir.

Peut-être qu'une autre fille trouverait gênant que sa mère lui demande la permission d'aller quelque part, mais ça m'est déjà arrivé plusieurs fois.

Quand j'avais dix-sept ans, elle a perdu son permis de conduire pour

conduite sous influence et a dû me demander de la conduire partout. J'ai accepté de la conduire dans les quelques endroits sûrs, ou les endroits que je pensais sûrs, comme le centre commercial. Je ne savais pas qu'elle attendrait que je quitte le parking pour ensuite marcher 2 kilomètres jusqu'au bar le plus proche et se saouler.

Parfois, elle y rencontrait des hommes étranges et restait chez eux, me disant qu'elle dormait chez son amie.

J'étais jeune, donc il m'a fallu un peu de temps pour comprendre tous ses mensonges.

C'est le genre de choses auquel je pense quand quelqu'un me demande si je veux avoir des enfants. Le fait est que je me suis déjà élevée seule jusqu'à l'adolescence et que c'était l'enfer avec elle. Je ne sais pas vraiment si je suis prête pour un autre tour.

— Comment va Libby ?

— Elle a deux enfants maintenant. Des tout-petits. Peux-tu croire ça ?

Elle a l'âge de ma mère et elles sont allées au lycée ensemble. Elle avait toujours voulu des enfants et avait passé la majeure partie de sa vie d'adulte à garder ceux de ses amis pendant qu'ils sortaient et ignoraient les leurs.

J'avais toujours aimé passer du temps avec elle et je la considérais comme mon amie. Puis, quand j'avais environ douze ans, elle et maman ont eu une grosse dispute.

Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé, mais je ne l'ai jamais revue.

— Je pensais que vous n'étiez plus amies toutes les deux.

— Oh. Maman lève ses mains et les secoue devant mon visage. Allons. C'est de l'histoire ancienne.

— Comment est-ce que vous avez repris en contact ?

— À ton avis ? Facebook. J'ai commenté l'une des photos de ses enfants et nous avons commencé à parler. Ils sont vraiment mignons. C'est un peu surprenant en fait.

Je veux dire quelque chose, mais je me mords la langue. Je ne sais pas si

c'est une chose générationnelle ou juste une chose cruelle, mais maman met toujours un point d'honneur à signaler quand quelqu'un n'est pas particulièrement attirant.

Elle est confiante et jolie, mais nous ne le sommes pas tous.

Je m'imagine que de la façon qu'elle parle de Libby elle doit penser bien pire de moi.

Maman me montre une photo de Libby et je vois qu'elle n'a pas beaucoup changé. Elle porte toujours ses cheveux courts et en épis, mais maintenant il y a des mèches grises dedans. Elle a de larges hanches et une poitrine opulente. Vêtue d'un short taille haute aux genoux et d'un T-shirt qui ne lui fait aucune faveur, elle ressemble exactement à ce dont je me souviens ; absolument magnifique.

Même à travers l'image sur l'écran de mon téléphone, il y a une chaleur en elle que j'ai rarement rencontrée chez quelqu'un d'autre dans ma vie. Je ne sais pas pourquoi je ne suis pas restée en contact avec elle. Je suis sûre qu'elle aurait été heureuse d'avoir de mes nouvelles. J'étais une adolescente stupide et j'ai pris le parti de ma mère sans connaître aucun des faits.

Ce serait un mensonge de dire que je ne voulais plus revoir Libby.

J'en avais envie.

Je n'ai pas pensé à elle depuis des années et voir sa photo me met la larme aux yeux. Pendant si longtemps, j'étais habituée à être seule au monde.

Ma mère n'était pas fiable quand j'étais enfant et elle l'était encore moins à ma majorité. Les autres membres de ma famille se sont dispersés et n'étaient pas présents.

— Comment tu penses qu'elle va ?

Maman me sourit et dit :

— Je savais qu'elle te manquait !

Je me sens vulnérable.

Fatiguée, non, épuisée par le voyage et les montagnes russes émotionnelles que je viens de vivre. Je veux avoir quelque chose de stable

dans ma vie.

Libby ne sera pas ça, je le sais, même la perspective de la revoir me met un peu plus à l'aise. Maman continue :

— Elle fait la chose qu'elle a toujours voulu faire : être mère. J'admire vraiment ça chez elle. Elle n'a jamais voulu une grande vie pleine de grandes aventures. Tout ce qu'elle voulait, c'était avoir des enfants et s'occuper d'eux. Tout ce qu'elle voulait, c'était une famille.

Je déglutis. Je regarde ma mère et la vois sous un autre jour. La perspective d'un enfant est limitée, c'est comme regarder dans un tunnel.

On voit la lumière blanche à la fin, mais il faut beaucoup de temps pour se rendre de l'autre côté et se retrouver face à face avec le monde entier.

J'ai toujours regardé ma mère de cette façon.

Je l'ai jugée pour ce qu'elle avait fait ou pas pour moi, mais je ne l'ai jamais vue comme une adulte indépendante avec ses propres rêves et désirs.

— N'est-ce pas ce que toi tu voulais faire ?

— J'ai toujours voulu t'avoir, si c'est ce que tu demandes. Je sais que parfois je t'ai négligée et j'aurais pu être une meilleure maman.

Cela ressemble presque à des excuses, mais elle s'arrête avant de le dire. J'acquiesce et j'apprécie ce qu'elle a dit parce que je n'ai jamais entendu ces mots sortir de sa bouche auparavant.

— Tu n'as pas tes propres enfants, mais une fois que tu en auras, tu te rendras compte de la part de ta vie qu'ils consomment. Le monde dit aux femmes qu'elles ne sont pas complètes si elles ne sont pas mères, mais ce n'est pas vrai. C'est pourquoi le monde est aussi tordu. Les femmes sont obligées de devenir mères même quand elles ne sont pas prêtes ou quand elles ne veulent pas d'enfants. Le fait est qu'il n'y a rien de pire pour le monde qu'un enfant non-désiré.

— Comment ça ?

— Un enfant non-désiré entre dans le monde avec un poids à porter. Ils sont en colère et déçus de leur enfance et c'est ainsi qu'ils commencent leur

vie adulte. Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre cela. Comme tu le sais, ta grand-mère n'était pas vraiment une mère et c'est pourquoi j'ai eu autant de difficultés. Je me suis tournée vers les hommes, la drogue, l'alcool et le jeu. Je me suis tournée vers toutes ces choses parce que je cherchais une issue. C'est l'une des raisons pour lesquelles je t'ai eu si jeune. Je pensais que j'étais amoureuse et j'imaginais que nous serions ensemble pour toujours. On est restés ensemble pendant de nombreuses années et tu sais comment ça s'est fini.

Je sens une boule se former au fond de ma gorge. Je n'ai jamais entendu ma mère parler comme ça et je ne sais pas comment répondre.

— Ton père a fait des erreurs, mais ne sois pas en colère contre lui. Nous n'étions encore que des enfants essayant de nous frayer un chemin dans le monde. Nous n'avions pas de parents pour nous aimer inconditionnellement et être toujours là pour nous. Nous n'avions personne pour dire *bon travail*, nous soutenir et être fiers de nous. Le fait est que c'est ce genre de choses qui est le plus important pour des enfants. Ils ne se soucient pas de l'argent ou des choses matérielles. Ils veulent juste que tu sois là. Ils veulent juste que tu leur dises que tu les aimes et que tu es fier d'eux.

Pendant que ma mère parle, je commence à la voir sous un tout autre jour. Elle ne m'a jamais parlé de cette façon.

Elle n'a jamais réfléchi à sa vie et elle n'a jamais été aussi consciente de ses propres erreurs et limites.

Au fond de moi, je connaissais certaines de ces choses, mais pas toutes. Bien sûr, je n'avais aucune idée qu'elle était capable de tant d'auto-réflexion.

Je veux lui dire qu'elle était une maman formidable, mais ce serait un mensonge. Alors à la place, j'enroule mes bras autour d'elle et je lui dis que je l'aime.

Lorsque nous nous éloignons, nos yeux sont pleins de larmes.

Nous restons silencieuses pendant un moment, assises ici dans l'instant. Il est difficile d'expliquer à quel point je me sens proche de ma mère en ce

moment.

C'est presque comme si elle comprenait tout ce que j'ai vécu en grandissant avec elle.

Je ne sais pas si cela signifie qu'elle a changé, mais pour l'instant, ça suffit. C'est plus qu'assez.

— Libby doit être une maman formidable. Ses enfants sont vraiment mignons.

Oui, je sais que c'est une bonne mère. Elle a toujours été si gentille avec toi.

— Oui je me souviens.

— C'est vrai ?

J'acquiesce.

— Bien. Je suis contente que tu aies ces souvenirs.

Maman ne reparle plus d'aller revoir Libby, mais j'y pense. Libby n'a jamais été une mauvaise influence même si elle vivait dans le même quartier.

C'était plutôt la personne fiable du groupe que tout le monde utilisait pour qu'elle prenne soin de leurs enfants. Pourtant, l'idée de me rendre à Sharpsburg me serre la poitrine.

— Je ne suis toujours pas sûre de vouloir y aller. Ce n'est rien contre Libby, mais je pense tout simplement que ce n'est une bonne idée.

ISABELLE

Plus tard dans l'après-midi, je vérifie le courrier et repère une enveloppe avec le mot urgent sur le devant. En rouge vif et ça ressemble à un timbre. Ça vient de l'une des quatre sociétés qui gère mes prêts étudiants.

Je suis allée à l'université, mais j'ai quatre entreprises auxquelles je dois faire des chèques. Mes prêts étudiants avaient été revendus par l'université il y a longtemps, puis revendus et revendus.

Pendant un moment, je n'avais même plus aucune idée de qui était responsable de deux de mes prêts et j'ai dû aller en ligne pour rechercher les entreprises qui les avaient rachetés.

Les entreprises privées qui achètent des prêts étudiants gagnent de l'argent, d'abord en les achetant pour pas cher et ensuite en collectant tous les intérêts.

Je ne sais pas combien de temps il faudra avant que j'ai terminé de tout rembourser, mais j'aurai probablement la quarantaine ou peut-être la cinquantaine. J'ai plus de cent mille dollars de dettes, mais je n'aurais pas cette carrière si je n'avais pas obtenu ce diplôme.

J'ouvre l'enveloppe le cœur lourd. Je peux à peine me forcer à passer les doigts sous le rabat de l'enveloppe pour l'ouvrir. J'ai besoin de savoir, mais je ne veux pas faire face à la réalité de la situation. Quand je sors la lettre, je

vois que j'ai deux paiements en retard.

C'est leur dernier avertissement.

J'ai vu leurs e-mails, mais je ne me suis pas connectée pour vérifier le solde. Ici, je le vois en noir et blanc.

— Waouh, tu es tellement en retard, dit maman en se penchant au-dessus de mon épaule. Je tire le papier contre ma poitrine pour essayer de le lui cacher, mais il est trop tard.

— Ne sois pas comme ça.

J'expire lentement et remets le papier sur la table.

— Je n'ai pas l'argent pour payer.

— Tu vas trouver une solution.

Mes yeux clignent en rouge.

— Qu'est-ce qui te rend si sûre ? je demande entre mes dents.

— Tu trouves toujours. Tu es une bonne fille.

Je sais qu'elle essaie d'être encourageante, mais c'est surtout condescendant. On dirait qu'elle ne réalise pas que j'ai un vrai problème.

— Tu sais, tu dis toujours ça. Tu penses toujours que quoi qu'il arrive, Isabelle va gérer. C'est beaucoup de pression pour moi. Je ne gère pas vraiment. J'ai utilisé la plupart de mes économies et les ravisseurs en ont pris la majeure partie. En plus, tu dois encore dix mille dollars. Je ne peux pas payer mes prêts étudiants, je ne peux pas payer ta dette et dans quelques mois, je ne pourrai probablement pas payer cette maison.

— Écoute, je sais que tu as déjà fait beaucoup pour moi et je l'apprécie énormément. Je vais essayer de trouver quelque chose.

— Merci, dis-je sans trop d'enthousiasme.

Elle n'a nulle part où vivre, et encore moins de moyen d'effectuer ces paiements.

— La seule option que j'ai est de composer le numéro 800, de rester en ligne pendant une heure jusqu'à ce qu'un représentant du service client se présente et de les implorer de m'accorder une pause.

— Tu vois, c'est déjà quelque chose. Je savais que tu trouverais un moyen.
Je secoue la tête et m'éloigne en colère.

Elle ne comprend pas.

Il y a une demi-heure, je pensais qu'elle comprenait, mais maintenant c'est comme si nous parlions deux langues différentes.

Il me faut environ deux heures au téléphone pour que tout soit réglé et que mon paiement soit différé d'un mois. Je pousse un bref soupir de soulagement, mais je sais que ce n'est pas suffisant. Ce n'est presque rien.

Les intérêts continuent de s'accumuler, mais au moins ils n'avertiront pas ma banque et ne ruineront pas mon crédit. Donc, je suppose que c'est quelque chose.

— Tu sais, dit maman ce soir-là pendant que je fais cuire des pâtes sur la cuisinière. J'ai empilé des dettes de carte de crédit avec ma dépendance au jeu et au shopping et j'en ai connu beaucoup d'autres qui ont fait de même. On a tous réussi à nous mettre en faillite pour essayer de faire table rase. As-tu déjà pensé à ça ?

Je la regarde et je me rends compte qu'elle ne comprend pas vraiment. Elle n'essaie pas d'être malhonnête.

— Je ne peux pas faire ça.

— Oui, je sais que ce sera vraiment difficile. Tu devras reconstituer ton crédit et tu ne pourras pas obtenir de cartes de crédit pendant un certain temps, mais ça peut être une solution, d'autant plus que tu as un emploi.

— Non, tu ne comprends pas, dis-je en secouant la tête. Les personnes qui ont une dette étudiante n'ont pas le droit de se déclarer en faillite.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Je hausse les épaules.

C'est tout le problème.

Tout le monde a le droit de se déclarer en faillite : tous les accros du shopping, les accros au jeu et les entreprises qui ne peuvent pas faire de profit.

Les gens qui essaient d'avancer et d'obtenir une éducation ne peuvent pas. Vous signez ces papiers à dix-huit ans et vous ne serez jamais en mesure d'éviter un centime de cette dette pour le reste de votre vie.

Nous dînons en regardant la télévision et nous ne parlons pas beaucoup. Ce n'était pas une journée particulièrement chargée, mais je me sens toujours complètement épuisée.

Je sais qu'un de ces jours, je vais devoir trouver un plan pour mon avenir ou comment revenir à ma vie d'avant au moins, mais ce ne sera pas aujourd'hui.

En ce moment, j'essaie juste de survivre minute par minute et de ne pas me noyer sous tous les soucis et les regrets de ce qui aurait pu être.

Quand je me verse un deuxième verre de vin et que je réponds correctement à quelques questions du jeu télévisé, *Qi*, que maman aime regarder, je commence à me sentir un peu mieux. Les comédiens font des blagues et je lâche même un sourire.

La septième question du tour concerne les *Tudors* et aucune de nous n'est une experte en histoire anglaise. Je prends mon téléphone pour rechercher la réponse et c'est là que je vois le message. Ça vient d'un numéro non répertorié et ça me gèle de l'intérieur.

Tu as jusqu'à mardi pour nous donner les 10 000 \$.

ISABELLE

— Alors, tu as trouvé la réponse ? Mes connaissances sont limitées à ce que j'ai vu dans *Les Tudors* sur HBO. Tu as regardé cette série ? C'était l'une de mes séries préférées à l'époque.

Je l'entends dire ces mots, mais rien ne s'imprime vraiment dans ma tête. Je regarde le SMS en espérant pouvoir le faire disparaître.

Malheureusement, je ne peux pas.

Il reste cinq jours avant mardi, comme si cela changeait quoi que ce soit. Je n'ai aucun moyen de trouver 10 000 \$ et je n'ai aucune idée de ce qui va se passer si on ne les paie pas.

Non, ce n'est pas tout à fait vrai. J'ai une idée de ce qu'ils pourraient faire. Ils pourraient la reprendre.

Ils pourraient la blesser.

Peut-être la tuer directement. Ils ont joué assez longtemps avec nous et ils en ont peut-être assez.

— Isabelle ?

Je lève les yeux de mon téléphone et lui lance un regard vide.

— Quoi ?

— Tu as entendu ce que j'ai dit ?

— oui oui, je marmonne.

— C'est quoi la réponse ?

— Je n'ai pas trouvé, mentis-je.

Maman se prend une deuxième portion de pâtes, s'assoit sur la chaise à côté de moi et remet Qi.

L'hôte donne la bonne réponse et le comité finit par faire des blagues. Le seul qui a bien répondu est celui qui est allé dans une école chic où tout le monde devait porter des uniformes.

— D'accord, je m'en veux moins maintenant, dit maman.

J'avale et regarde le grain de la table.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je veux lui mentir et prétendre que rien de tout ça est en train de recommencer, mais je ne vois pas d'autre issue.

La meilleure chose à faire est de lui dire la vérité. Peut-être que... Qui sait... Peut-être qu'elle aura même une suggestion.

— Je viens de recevoir ça, juste maintenant, dis-je, en pointant mon téléphone dans sa direction.

Maman lit le texto et hoche la tête.

— On savait que cela allait arriver.

Je hausse les épaules, j'imagine qu'elle a raison. Pourtant, je ne sais pas quoi faire. Elle me regarde tristement et demande :

— Combien d'argent as-tu ?

— Je peux probablement prolonger mon découvert ou faire une nouvelle carte avec une nouvelle ligne de crédit pour genre 2 000 \$ ou 3 000 \$. C'est tout. Je suis à sec.

— Bien, c'est déjà quelque chose.

— Ce n'est pas assez.

— Soyons positives.

La colère commence à circuler dans mes veines.

— J'en ai marre d'être positive, dis-je en me levant de la table. Ce n'est pas suffisant et qui sait si ça suffira un jour.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Comment savons-nous qu'ils s'arrêteront là ? Comment savons-nous si cela suffira ?

— C'est la dette que je dois et une fois que tu l'auras payée, ce sera fini. Ce sont des hommes de parole.

— Ah oui ? Des gens honorables ? Digne de confiance ?

— Non.. Ils ne sont rien de tout ça, mais ils tiendront parole là-dessus.

— Peu importe, dis-je, jetant ma main vers son visage comme une adolescente irritée.

Je n'ai plus la force mentale de faire face à tout ça. Je suis épuisée.

Je n'en peux plus.

Bien sûr, je ne lui dis rien de tout cela.

Je vais dans ma chambre, ferme la porte et enfouis ma tête dans les oreillers. Je voudrais que Tyler soit là plus que tout au monde.

Je voudrais qu'il me tienne et je voudrais qu'il arrange tout.

Une partie de moi veut Tyler comme d'autres veulent leur mère quand les choses se compliquent.

Ma mère n'a jamais été cette personne. Elle n'a jamais été quelqu'un vers qui je me suis tournée et je n'ai pas l'intention qu'elle le devienne maintenant, malgré tout ce qu'elle a dit.

La vérité est qu'il y a tant de choses dont nous n'avons pas encore parlé.

Cela fait presque une semaine et pourtant elle ne m'a rien dit sur l'enlèvement et ce qu'elle a vécu. Je ne lui ai rien dit sur Tyler. Nous connaissons certains gros points, mais aucun des détails.

Je pensais que je lui parlerais peut-être de Tyler, mais après un moment, j'ai décidé de ne pas le faire. Je savais que je ne pouvais pas lui faire confiance quand j'étais enfant et maintenant j'ai encore moins de raisons.

Pourtant, j'aurais aimé qu'elle se confie et me dise ce qu'elle a vécu, mais elle ne l'a pas fait.

Elle est restée isolée.

Elle a tout gardé enfoui. Lentement, ce qui était à l'origine un ruisseau qui

nous séparait est devenu une rivière, puis un golfe, et maintenant un océan.

Je pleure longtemps dans l'oreiller ce soir-là. Je pleure mon impuissance et ce que ma mère a fait, mais je pleure aussi pour de nombreuses autres raisons. Je pleure pour Tyler et pour la vie que nous aurions pu avoir.

Je sais que mes larmes ne valent rien et qu'elles ne font pas grand-chose pour m'aider, mais je ne peux pas m'en empêcher. Elles continuent de couler et je les laisse aller. J'arrête de me battre et je me perds dans mon chagrin.

Au bout d'un moment, alors que je n'ai plus rien à donner, je me force à me relever et me dirige vers le salon.

— Pourquoi est-ce qu'on n'essaierait pas d'aller voir Libby ? Je ne l'ai pas vue depuis un moment et ce serait chouette d'avoir de ses nouvelles.

ISABELLE

Quand maman envoie un texto à Libby pour lui dire que nous sommes en ville, elle nous invite tout de suite. Libby vit dans une petite maison de deux chambres dont le porche donne directement sur la rue.

Sharpsburg n'a pas beaucoup changé depuis ma dernière visite. Les maisons sont vieilles et délabrées, divisées en trois ou quatre appartements chacune. Ça a toujours été une partie de la ville blanche et ouvrière qui a vraiment décliné depuis les années 90.

Les gens qui ont des emplois stables et un bon crédit ont tendance à chercher des maisons dans la ville voisine d'Aspinwall s'ils ne peuvent pas se permettre les maisons immenses de Fox Chapel et O'Hare.

Dès que Libby ouvre la porte, elle me fait un câlin chaleureux. Il y a une petite fille de deux ans sur sa hanche qu'elle nous présente comme Kylie. Quand elle embrasse ma mère, une autre fillette, de quatre ans, accourt vers moi et me montre son diadème de princesse.

— Voici Carolyn, dit Libby alors que les deux petites filles courent vers leur jeu de cuisine au bout du salon.

— Entrez, entrez, dit-elle en nous faisant entrer.

— Laisse-moi poser mon manteau trempé d'abord, dis-je, en l'enlevant précautionneusement.

La pluie n'était qu'une bruine lorsque nous avons commencé à conduire, puis elle s'est rapidement transformée en averse.

Il n'y a pas de parking dans la rue à l'extérieur de sa maison et je n'avais pas de parapluie pour me protéger sur les deux pâtés de maisons qu'on a dû traverser.

Je place soigneusement mon manteau sur la balustrade qui sépare le hall d'entrée du salon et laisse mes bottes près de la porte d'entrée.

Suivant mon exemple, maman enlève son manteau et le jette sur la balustrade, la manquant de peu.

Je me sens un peu mal à l'aise parce que cela fait des années que je n'ai pas vu Libby.

Maman, en revanche, ne semble ressentir aucune réticence et fait plutôt comme chez elle.

Nous nous asseyons sur son canapé beige patiné dont je me souviens petite fille. Il a certainement connu des jours meilleurs, mais elle essaie de l'embellir avec un plaid mexicain brillant.

Elle propose quelque chose à boire et est surprise quand ma mère dit non. Elle apporte du café, du thé et une assiette de biscuits.

Libby a l'air d'avoir au moins quinze ans de plus que ma mère. Ses cheveux sont clairsemés et coupés au carré juste au-dessus de sa mâchoire.

Elle ne porte pas beaucoup de maquillage, voire pas du tout.

Lorsque ses enfants viennent et grippent sur elle, elle s'illumine comme un sapin de Noël.

Elle a l'air parfaitement heureuse.

Après avoir pris une gorgée de thé, elle nous raconte qu'elle a épousé l'homme qu'elle avait rencontré à l'université de Pittsburgh, à Érié, où elle étudiait quand sa grand-mère est tombée malade.

— Tu es allée à l'université ? demande maman presque avec un hoquet.

— Oui. J'ai fait une licence en éducation des enfants.

— Sans déconner ! dit ma mère en croisant les jambes et en prenant une

cigarette.

— Je suis désolée, tu ne peux pas fumer ici dit Libby.

Son ton de voix est calme mais sévère comme si elle était terriblement sérieuse.

Ça surprend maman. Je me souviens, même quand j'étais petite, à quel point Libby était facile à manipuler.

Elle était d'accord avec ma mère sur tout et aurait fait tout ce qu'elle disait. Maintenant, c'est une personne complètement différente.

— Quand j'ai eu la trentaine, j'étais certaine que je n'allais jamais avoir d'enfants et j'étais fatiguée de travailler à l'épicerie en faisant exactement la même chose tous les jours. Comme vous le savez, j'ai toujours aimé les enfants, alors j'ai pensé que si je ne pouvais pas en avoir, je pourrais au moins obtenir un diplôme et trouver un poste d'enseignante.

— Alors, comment as-tu décidé d'aller à Erie ?

— Eh bien, j'ai postulé dans quelques écoles du coin, mais ma grand-mère est tombée malade et ça allait coûter trop cher d'embaucher une infirmière pour s'occuper d'elle ou de la mettre en maison de retraite. Mon père ne voulait pas s'en occuper, ni son frère ni ses enfants. Elle a toujours été très gentille avec moi, alors j'ai pensé que je pouvais déménager chez elle, vivre avec elle, prendre soin d'elle et aller à l'école.

— Waouh, c'était incroyable de ta part, dis-je même si ma mère secoue la tête.

— C'est vrai non? N'était-ce pas une chose incroyablement généreuse à faire, maman ?

À contrecœur, elle accepte.

Je ne sais pas pourquoi elle est si irritée par cette histoire, mais je suis choquée par le fait qu'elle soit agacée.

— Au final, c'était une très bonne chose. C'est là que j'ai rencontré mon mari et à notre grande surprise, je suis tombée enceinte deux fois.

— Je suis contente que tout se soit arrangé, dit maman en tapotant du doigt

le paquet de cigarettes qu'elle ne peut pas fumer.

Lors de notre conversation, Libby nous apprend que sa première fille a été diagnostiquée avec un trouble de déficit de l'attention et que sa seconde ne parle pas encore vraiment, même si elle a plus de deux ans.

Ça pique mon attention et je lui dis que je suis orthophoniste et que je peux l'évaluer et lui donner un avis. Elle accepte et sans perdre beaucoup de temps, je me dirige vers Kylie et m'assois à côté d'elle.

Je lui parle un peu et nous jouons avec quelques blocs. Elle aime les aligner les uns derrière les autres et essayer de forcer des voitures les unes sur les autres.

Elle ne dit rien, mais je remarque aussi qu'elle garde la bouche fermée et ne bave pas, ce qui est un bon signe sur le fait qu'elle parle un jour.

Nous restons chez Libby pendant quelques heures. Je joue avec les enfants de temps en temps et je demande même à Carolyn de se détendre et de prendre quelques respirations calmes. Ça la calme beaucoup et l'empêche de grimper aux murs.

— Parle-moi de son langage, demandé-je à Libby en m'asseyant sur le canapé. Que sait-elle dire ?

— Eh bien, elle a dit «maman» quand elle avait environ dix-huit mois. Elle l'a souvent dit, mais c'était la seule chose qu'elle disait et puis elle s'est arrêtée.

— Est-ce qu'elle le disait intentionnellement ?

— Comment ça ?

— Eh bien, est-ce qu'elle te l'a dit, t'a appelé par ce nom, ou est-ce qu'elle faisait simplement des sons ?

Elle y réfléchit un instant puis secoue la tête.

— Je n'en ai aucune idée.

— Quoi d'autre ?

— Elle dit surtout «nuit, nuit» pour l'eau, mais elle avale la fin de chaque mot. Elle montre surtout des choses et fait des grognements. Je ne sais pas

pourquoi, mais elle ne semble pas du tout nous imiter.

— Je devrais passer plus de temps avec elle pour avoir une image de ce qui se passe, mais pour l'instant, je veux que tu lui rendes un peu plus difficile l'obtention des choses. Une chose que j'ai remarquée, c'est que tu anticipes beaucoup de ses besoins. Tout dans le garde-manger est aligné à son niveau et elle peut tout atteindre et obtenir ce qu'elle veut. Je veux que tu mettes ces éléments plus haut et que tu prennes des photos de ceux qui sont préférés. Ensuite, place-les dans un tableau comme celui-ci.

Je prends mon téléphone et lui montre.

— Tu peux les coller avec du velcro. Puisqu'elle ne peut pas parler quand elle en veut un, tu dois lui montrer la photo et tu iras la chercher pour elle. Et en plus de ça, je veux que tu commences à utiliser quelques signes de base avec elle.

— Des signes ? Qu'est-ce que tu racontes ? Elle n'est pas sourde.

— Non, elle n'est pas sourde, mais les enfants avec des retards d'élocution réussissent très bien à utiliser la langue des signes. En gros, pour le moment, elle n'a pas besoin d'utiliser vraiment le langage pour obtenir ce qu'elle veut, mais elle sera plus frustrée quand elle aura des pensées plus compliquées. Nous ne voulons pas que cela se produise.

Je jette mes doigts avec les deux mains et je lui montre le signe « plus ».

— Je veux que vous disiez le mot « plus » et que tu fasses ce signe pour elle. De cette façon, quand elle dit qu'elle en veut plus, tu lui demandes si elle en veut plus et lui montre le signe. Ensuite, je veux que tu lui prennes les mains et que tu lui montres comment faire. Ils peuvent prendre un peu de temps pour comprendre cette idée, mais tant qu'on est cohérent et qu'on essaie de le faire autant que possible chaque fois qu'elle veut quelque chose, ce sera le début de votre communication.

— La langue des signes ? demande maman. Comment est-ce que ça va lui apprendre à dire le mot ?

— C'est comme des petites roues sur un vélo mais pour le langage pour les

enfants qui ne sont pas sourds et qui ont un retard d'élocution. Comme ils peuvent émettre des sons et qu'ils entendent bien, elle apprendra la langue des signes et finira par commencer à utiliser le son en plus du signe. Finalement, le signe disparaîtra et elle n'aura plus besoin de le faire.

Libby m'enveloppe dans sa chaleureuse étreinte.

— Merci beaucoup, murmure-t-elle à mon oreille.

— Ça va être un long voyage parce qu'elle est assez en retard. Les enfants de son âge ont déjà 100 à 200 mots dans leur vocabulaire et peuvent faire des phrases de trois à quatre mots, mais avec beaucoup de travail, je pense que nous pouvons vraiment faire une différence.

Je lui donne ma carte et note mon numéro de portable au dos.

Je ne fais pas vraiment ça pour les autres clients, mais c'est une amie et je doute qu'elle puisse payer les cent dollars de l'heure facturés par Trisha.

— Appelle-moi ou envoie-moi un SMS. On peut essayer de fixer quelques rendez-vous.

Elle hoche la tête et je vois le sourire sur son visage disparaître lentement.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle soupire et dit :

— J'apprécie vraiment ton aide, mais on ne peut pas vraiment se permettre de faire ça. Notre assurance n'est pas super et elle ne couvrira probablement rien. Je vais vérifier, mais je te le dis juste maintenant. Le travail de mon mari ne paie pas beaucoup et nous vivons au mois le mois.

— Ce n'est pas grave. Je commence à dire, mais elle me coupe la parole.

— Non, je ne demande pas une réduction, dit-elle les larmes aux yeux. Je ne peux rien me permettre. Il gagne 35 000 \$ par an et nourrit toute la famille. Je ne peux pas retourner travailler dans l'école maternelle où j'étais parce que je n'ai pas les moyens de payer la garderie. Y a-t-il autre chose que je puisse faire pour l'aider moi-même ? Peut-être que tu pourrais faire des vidéos ou d'autres choses que je peux apprendre à faire moi-même ?

— Ça dépend vraiment de la situation de ta fille. Je dois l'évaluer et passer

du temps avec elle afin de décider de la meilleure direction à prendre. Tu dis qu'elle comprend beaucoup et c'est peut-être le cas, mais je dois m'en assurer. Elle a peut-être de grandes capacités réceptives, mais elle pourrait avoir un retard moteur oral.

Libby me regarde et baisse la tête.

— Écoute, je n'essaye pas de te faire peur ; c'est réparable. Tout ce que j'essaie de dire, c'est que je veux t'aider. Gratuitement.

Elle lève les yeux vers moi, ses yeux s'agrandissant.

— Non, je ne peux pas accepter ça, dit-elle prudemment.

— Écoute, tu as passé tant d'heures de ton temps à me garder et à me divertir quand j'étais enfant, laisse-moi te le rendre.

Elle m'étreint par le cou. Quand elle vient chercher de l'air, elle commence à haleter, presque en hyperventilation.

— Je veux aider. Ce n'est pas une obligation de ta part. Je veux simplement l'aider.

— Tu n'avais pas à faire ça, tu sais, dit maman quand nous quittons la maison de Libby.

— Oui, je sais, mais je le voulais. Sa fille a besoin d'aide et le plus tôt elle pourra l'avoir, le plus ce sera facile pour elle plus tard.

— C'est vrai pour beaucoup de choses, dit maman nonchalamment, allumant enfin sa cigarette.

— Tu *voulais* l'aider. Pourquoi ?

Je hausse les épaules et dis :

— Je suppose que je suis en mesure d'aider. Je sais ce que je fais. C'est ce que je fais dans la vie.

— Et ton travail ?

— Je vais devoir faire ça à côté, en dehors du bureau. Trisha ne sera pas très heureuse que je prenne un client qui ne paie pas.

ISABELLE

Le lendemain matin, je me prépare et je vais au bureau pour la première fois depuis que Tyler s'est présenté à ma porte. J'ai laissé un message à Trisha pour lui dire que je passe, mais je ne lui ai pas parlé depuis un moment.

Franchement, j'espère qu'elle ne me licenciera pas. Je sais que j'ai pris beaucoup de jours de vacances et que j'ai fait autant de sessions en ligne que possible, mais elle n'était pas particulièrement ravie de tout ce temps que j'ai pris sans beaucoup d'explications.

Quand je suis dans la salle d'attente, la cloche de la porte sonne. La salle d'attente est petite, avec seulement cinq places assises, et il y a une autre porte menant au reste des bureaux avec un signe sur le devant qui dit si des sessions sont en cours.

C'est surtout pour empêcher les parents curieux d'interrompre les séances avec leurs enfants et de garder les enfants dans la salle d'attente jusqu'à ce que les thérapeutes soient prêts à les recevoir.

Le bureau de Trisha est à gauche quand je rentre. Le mien est à quelques portes de là et je le partage avec trois autres thérapeutes. Ce n'est pas tant un bureau qu'un endroit pour déposer nos sacs et laisser nos ordinateurs portables et nos fournitures. On fait tout notre travail dans les salles de thérapie individuelles qui sont garnies de jouets et qui ont une petite table et

des chaises sur lesquelles les enfants peuvent s'asseoir à leur propre niveau.

— Hé, dis-je en passant ma tête dans son bureau.

Elle a un grand espace avec une grande table large. Une partie de la table fait face à la fenêtre et les deux autres face aux murs adjacents. Son ordinateur est derrière elle, face au parking extérieur et elle écrit quelque chose sur son agenda.

— Bonjour. Ça me fait plaisir de te voir. Sa voix est optimiste mais un peu détachée.

Elle est assez difficile à lire, mais j'ai l'impression que quelque chose la met mal à l'aise.

Je ne veux pas être là non plus. Je me suis absentée beaucoup plus longtemps que je n'aurais dû, mais c'était en partie parce que je n'étais pas sûre de revenir.

Nous discutons pendant quelques minutes de la météo et de rien de particulier et lorsque la conversation atteint sa fin, je m'excuse.

— Écoute, j'avais vraiment besoin d'un peu de temps pour moi et c'est pourquoi je ne répondais pas beaucoup ces derniers jours.

Elle est sur le point de dire quelque chose, mais je l'arrête.

— Je suis désolée pour tout. J'aurais vraiment dû t'appeler et te tenir plus au courant. Les sessions en ligne avec trois de mes clients se sont plutôt bien déroulées.

Trisha tape son stylo sur la table et se lèche les lèvres.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Je veux dire, que s'est-il *vraiment* passé ? Pourquoi as-tu eu besoin de tout ce temps tout d'un coup ?

J'ouvre la bouche pour dire quelque chose de générique sur les raisons pour lesquelles j'avais besoin de temps, mais je me rends compte que je dois lui donner quelque chose de plus concret si je veux qu'elle me croie.

— J'ai eu une histoire avec quelqu'un, dis-je, la regardant droit dans les yeux. On s'est rencontrés en ligne et je ne savais pas qui c'était, mais on a beaucoup parlé au téléphone et par vidéo, puis on a décidé de se rencontrer.

— Vraiment ?

— Oui.

Je ne peux pas dire la vérité à Trisha. Je ne peux dire la vérité à personne, donc ce mensonge devra faire l'affaire pour le moment.

— On s'est rencontrés sur un groupe Facebook, dis-je, en essayant de réfléchir à un endroit plausible pour entamer une conversation avec un inconnu.

— Tu as toujours dit que tu ne voulais pas faire de rencontres en ligne.

— Je sais, confirmé-je avec un haussement d'épaules. Je ne me suis jamais vraiment sentie très à l'aise avec cette idée, surtout compte tenu de ce qui s'est passé à New York.

Je n'ai pas rencontré mon ex-petit ami, le policier, en ligne, mais après ce qui s'est passé, je ne voulais pas engager de conversation avec des personnes que je ne connaissais pas.

— C'était juste un groupe Facebook sur le coin. Les gens publient des photos et discutent de ce qui se passe. Rien de romantique.

Elle hoche la tête, attendant que je continue.

— Quoi qu'il en soit, il a fait quelques commentaires amusants et il m'a fait rire. J'ai commenté en retour. Finalement, on a commencé à échanger des messages. Un peu plus tard, on a parlé au téléphone, puis on a discuté en vidéo. Tout était très naturel et amusant et c'est là qu'on a décidé de se rencontrer.

— C'est pour ça que tu as fait le voyage ?

— Non. Je secoue la tête. On s'est rencontrés avant cela. Je me sentais en sécurité avec lui alors on a décidé de faire un voyage. Je ne savais pas comment cela allait se passer. Je n'étais sûre de rien. C'est pourquoi je n'en ai parlé à personne. J'espère que tu ne m'en voudras pas, mais je ne voulais tout simplement pas que l'opinion de quelqu'un d'autre brouille ce que je pensais de lui.

— Non, bien sûr que non, dit Trisha, secouant la tête avec approbation. Je

sais que les choses ont été assez difficiles pour toi pendant un certain temps et je suis heureuse que tu aies passé un bon moment.

Je pousse un soupir de soulagement. Peut-être que ça va marcher. Peut-être que je n'ai pas mis en péril mon travail.

Je m'excuse encore et encore, elle me dit que ça va. Il y a une légère hésitation dans son ton, mais à la fin de notre conversation, j'ai le sentiment que tout va bien.

Nous discutons de la semaine à venir et Trisha dit qu'elle va vérifier avec les mamans de mes clients et essayer de prévoir quelques heures pour le lendemain.

— J'apprécie vraiment ton aide, dis-je en lui donnant une étreinte chaleureuse et en sortant du bureau.

Dès que je sors, je pousse un profond soupir de soulagement. Je n'avais pas réalisé que j'avais retenu mon souffle tout ce temps.

Je ne me suis pas fait virer. Tout ira bien. Je vais vraiment pouvoir payer mes factures et reprendre la vie telle que je la connais.

Cette sensation d'exaltation devient rapidement aigre dès que je sors du parking.

Ce n'est pas du tout comme ça que j'avais imaginé ma vie il y a seulement une semaine. J'étais couchée dans les bras de Tyler, le tenant dans les miens. Nous reverrons-nous jamais ?

Le temps est censé rendre la séparation avec des êtres chers plus facile, mais pas si vous ne savez pas où ils se trouvent. Peut-être que ça ne fait pas assez longtemps, mais j'ai le sentiment que si je n'entends plus jamais parler de Tyler, je le chercherai pour le reste de ma vie.

Voyant que ma voiture est à court d'essence, je conduis vers la station-service et attrape mon sac. Je cherche mon portefeuille et tombe sur l'*autre* téléphone avec mon ancienne carte SIM. Je mets ma carte de crédit dans la machine et mets la pompe dans le réservoir d'essence, en tenant fermement le téléphone.

Et puis, avant que la voiture ne soit entièrement pleine, il sonne.

Le son me fait sursauter et je manque de faire tomber le téléphone.

— Allô ? Allô ? Encore une fois, j'entends quelqu'un respirer à l'autre bout mais sans dire un mot.

Ce doit être Tyler. C'est forcément lui.

— C'est toi ? Je suis désolée. Je ne t'ai rien pris. Je ne faisais qu'emprunter, je devais sauver ma mère.

J'essaye d'être aussi vague que possible, mais je ne peux pas. Je ne suis même pas tout à fait sûre que ce soit Tyler à l'autre bout, mais au cas où c'est le cas, j'ai besoin qu'il sache la vérité.

Pourtant, il ne dit rien.

Je n'entends plus personne à l'autre bout donc je regarde l'écran et vois que l'appel est toujours en cours.

Cela signifie qu'il est toujours là.

— Je suis là, dis-je, en évitant toujours d'utiliser son nom.

Je fais cela plus pour protéger son identité que ma connexion avec lui.

— Je suis désolée. J'ai besoin de t'expliquer. Je ne t'ai pas trahi. Je suis revenue. J'avais besoin d'aider ma mère.

L'appel se termine et je ne suis pas plus près de savoir si j'ai réellement parlé au vrai Tyler ou non.

ISABELLE

Je reprends le travail et tout revient à la normale. Ma mère vit avec moi, quelque chose que je n'ai jamais vécu à l'âge adulte, mais ça se passe beaucoup mieux que quand j'étais enfant.

Elle est courtoise et polie. Elle fait la vaisselle et la lessive. Elle passe la plupart de ses journées à regarder la télévision et à jouer à des jeux sur son téléphone, et je suis contente qu'elle ne soit plus dans la rue comme avant.

Pourtant, je ne peux pas m'empêcher de me demander combien de temps ça va durer.

Quand j'étais enfant, on a traversé des périodes comme ça aussi. Elle était à la maison quand je rentrais de l'école et elle me faisait des biscuits et à dîner. L'année où je faisais de la course, elle a même assisté à mes compétitions et est venue me chercher à l'entraînement. Puis elle a recommencé à disparaître.

Quand mon père était encore là, ils se battaient, se réconciliaient, puis disparaissaient ensemble. Ils aimaient faire la fête et boire dans les bars et se droguer ensemble. Inévitablement, ils se sépareraient. L'un ou les deux perdaient son emploi et maman le mettait à la porte.

Après leur rupture et leur déménagement définitif, ces périodes de paix et de contentement duraient parfois un mois ou deux.

Puis elle s'ennuyait et retournait dans les bars. Elle rencontrait un gars et elle allait dormir chez lui et disparaissait pendant des jours.

J'étais plus âgée mais encore adolescente. J'étais celle qui restait à la maison et qui s'inquiétait d'où elle était.

Je regarde parfois en arrière et je me demande pourquoi je n'ai jamais eu d'enfance, mais c'est parce que je n'ai jamais eu le droit d'être une enfant. Je devais être une adulte. Je devais prendre soin d'elle et m'inquiéter pour elle car elle n'a jamais vraiment fait la même chose pour moi.

Cela a été une bonne semaine et quand je rentre du travail vendredi, je retiens mon souffle en me demandant si elle va vouloir sortir dans un bar.

À ma grande surprise, ce n'est pas le cas.

Au lieu de cela, elle a cuit des biscuits aux pépites de chocolat et prépare une salade de pâtes et un gratin pour le dîner. Ce n'est pas la cuisinière la plus aventureuse, mais je sais que c'est un gros effort pour elle.

— Tu sais que tu n'as pas à faire tout ça. J'aurais pu simplement commander des plats à emporter.

— Je sais, dit-elle avec un haussement d'épaules. J'en avais envie.

Je me change et laisse échapper un soupir de soulagement lorsque j'enlève mon soutien-gorge. Je n'en porte jamais à la maison. J'ai essayé une variété de soutien-gorge différents dans une variété de gammes de prix et ils me pincer et ils sont tous très inconfortable.

En sortant de ma chambre, je me pose sur le canapé avec mon bas de pyjama avec des éléphants imprimés et un t-shirt surdimensionné, ainsi qu'un cardigan parce que maman a tendance à ne pas mettre le chauffage.

— Qu'est-ce qui s'est passé là-bas ? demande maman en apportant une assiette de nourriture et une fourchette.

— De quoi tu parles ?

— Avec Tyler. Que s'est-il passé avec Tyler ?

Je soupire profondément, enfonçant une partie de la nourriture dans ma bouche de la manière la plus grossière et la plus désagréable possible. Elle a

son nom, mais pas grand-chose d'autre. Ce qui s'est passé à Big Bear est quelque chose dont nous évitons toutes les deux de parler depuis que nous nous sommes retrouvées.

C'est drôle de dire ça et c'est probablement incroyable, mais c'est la vérité. Je ne voulais pas lui mentir, et c'était juste plus facile comme ça.

Maintenant, les choses sont différentes.

Le temps a passé, il est donc plus sûr de partager mon histoire.

Mais à quel point puis-je être honnête ?

Elle connaît son prénom et sait qu'on voyageait ensemble mais pas qu'il était évadé de prison. Je la regarde dans les yeux, d'un bleu profond. Elle se penche vers moi et prend une bouchée du gratin. Une bouchée petite et délicate et très différente de la mienne. Je lui demande :

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? .

— Je ne pouvais pas payer, alors ils m'ont emmenée. Ils savaient que tu pouvais payer, alors ils t'ont transféré la dette.

— Qui sont-ils ?

— Je ne sais pas. Pas exactement. J'avais affaire à un homme, Zachariah, c'est lui qui m'a donné l'argent, mais tout n'étais pas à lui. Il a des amis haut placés. C'est un pion du crime organisé.

Je hoche la tête, réalisant que ce n'est pas exactement ce que je voulais entendre.

— Tu ne me crois pas ? demande maman.

— C'est juste un peu vague.

— C'est vague parce que c'est tout ce que je sais. Tu sais que j'avais une grosse dépendance au jeu en plus de la drogue. Ce n'était pas une bonne combinaison.

— Oui, et tu n'avais pas non plus de travail, dis-je, puis je me sens mal d'en rajouter.

— C'est vrai. J'ai eu beaucoup de problèmes. Je n'avais pas de bons mécanismes de survie, comme on dit chez les Alcooliques Anonymes.

- Tu y vas toujours ?
- Je n’y suis pas allée depuis des années, mais j'aimerais bien y retourner.
- Depuis combien de temps tu ne bois plus et tu ne prends plus de drogues ?
- Cela fait longtemps. Ils m'ont gardé enfermée dans cette petite pièce. Ils m'ont donné de la nourriture, un canapé et une télévision, mais c'était tout.
- Est-ce qu'il t'est arrivé autre chose ?

LE SANG quitte de mon visage. Je ne veux pas dire le mot viol, mais je veux aussi savoir ce qui s'est réellement passé.

— Ils étaient physiques avec moi au début et m'ont battue. Puis à nouveau quand j'ai essayé de m'échapper par la fenêtre. C'est là qu'ils m'ont mis dans une pièce encore plus petite sans télévision, un nouveau canapé et rien à faire de la journée. J'étais là pendant longtemps. Des semaines, des mois ? Je n'ai aucune idée.

— Mon Dieu, je suis vraiment désolée. Je n'avais aucun moyen de payer ta dette. Je n'étais même pas sûre qu'ils t'aient vraiment kidnappée. Ce n'est que lorsqu'ils ont vraiment commencé à me faire la vie dure que j'ai su que je devais la payer.

— Non. Ce n'est pas de ta faute. Je suis juste contente que tu les aies payés comme tu l'as fait. Comment as-tu trouvé l'argent ?

— Tyler avait l'argent, dis-je doucement. C'était toutes ses économies, mais je pensais qu'il pourrait gagner plus d'argent et je pensais que je pourrais peut-être te récupérer et récupérer l'argent en même temps.

Je commence à me décomposer.

— Chérie, je suis si contente que tu l'aies fait, dit maman en me prenant dans ses bras. Si tu ne l'avais pas fait, ils m'auraient tuée.

— Peut-être pas.

— Si, ils l'auraient fait, insiste-t-elle en hochant la tête. Ils ne savaient pas

si tu allais trouver de l'argent et ils étaient fatigués de s'occuper de moi.

J'enfouis ma tête dans mes mains, ne sachant pas quoi faire maintenant.

Maman fait courir sa main dans mon dos comme elle le faisait quand j'étais petite et mes sanglots se transforment en un torrent d'émotions.

Je ne pleure pas vraiment à cause de ce qui s'est passé. Je ressens simplement une libération de tension que je n'ai pas ressentie depuis très longtemps.

Je me dis que peut-être, après tout ça, tout ira bien. Peut-être que je pourrais même avoir une maman à nouveau.

Les premiers SMS, de Zachariah j'imagine ou de l'un de ses employés, étaient des menaces pour récupérer l'argent. Puis, à ma grande surprise, ils m'ont donné jusqu'à mardi sans rien ajouter au taux d'intérêt.

— La voiture vient d'arriver, pourquoi ne pas la vendre ? demande maman.

— Ça ne nous donnerait même pas un peu de la somme qu'on doit.

— D'accord, mais au moins c'est quelque chose que je peux emmener au casino et...

Je la regarde avec des éclairs dans les yeux.

— Ne me regarde pas comme ça. se défend-elle en levant les mains. Je ne vais pas reprendre les jeux d'argent.

— Et pourtant, la première chose à laquelle tu penses est le jeu, dis-je sévèrement.

— Ta voiture vaut, quoi, 3 000 \$, j'imagine ?

— Ne change pas de sujet, dis-je en la regardant fixement. Tu n'es pas autorisée à faire des jeux d'argents, encore moins à entrer dans un casino. Tu es accro et il faut que tu restes à l'écart de ces endroits. C'est comme ça que tu m'as mis dans cette merde en premier lieu.

— Donc qu'est-ce que tu vas faire ?

J'essuie mes larmes et me lève du canapé. Je n'ai pas de solution. On a un sursit, mais ce n'est pas suffisant.

La seule chose à laquelle je peux penser c'est de demander une autre carte de crédit et espérer qu'ils me donnent une limite suffisante pour que je puisse rembourser ces personnes.

ISABELLE

Je fais la vaisselle et j'essaie de décider quoi faire. J'aime la faire à la main. Je préfère ça au lave-vaisselle. Peut-être que si on avait un groupe d'invités, ce serait différent, mais il n'y a que deux assiettes et un bol de service. Ce n'est pas trop à nettoyer.

Maman est assise dans le salon en train de regarder la télévision et me laisse évidemment un peu d'espace. La carte de crédit est le seul moyen de s'en sortir.

Dès que je mets la vaisselle dans le séchoir et que je sèche mes mains, j'ouvre mon ordinateur portable et je regarde mon compte bancaire. Mes économies sont épuisées et il y a moins de 300 \$ dans mon compte courant principal.

La vente de la voiture me rapporterait plus d'argent, mais ce ne serait pas beaucoup. Évidemment, je ne peux pas mettre mon compte à découvert parce que je n'ai pas de moyen de rembourser la banque.

Mon chèque de paie n'arrivera pas avant une semaine et même avec ça, je n'aurai pas la somme. Prendre une autre carte de crédit est la seule solution.

Je visite quelques sites en ligne pour trouver les meilleures offres sur les cartes de crédit et décide finalement de prendre Capital One. Je remplis le formulaire et je m'arrête à l'espace où je dois déclarer mes revenus.

Habituellement, les cartes de crédit vous approuvent immédiatement, mais

c'est basé sur les antécédents de crédit ainsi que sur le salaire déclaré.

Obtenir l'approbation est une chose. Obtenir une limite de crédit aussi élevée que nécessaire en est une autre.

Je ne veux pas mentir, techniquement, c'est de la fraude, mais il n'y a aucun moyen que j'obtienne un si gros découvert si je leur dis la vérité sur mon salaire.

Je tape 175 000 \$ dans l'espace pour mon salaire et je prie pour que cela suffise.

Quelques pages d'informations supplémentaires plus tard, je reçois une fenêtre contextuelle indiquant que mes informations ont été soumises et que je recevrai la réponse par e-mail.

Je continue d'actualiser mes e-mails, mais rien n'arrive. Je regarde sur mon téléphone et parcourt les actualités ainsi que les réseaux sociaux pour essayer de m'occuper l'esprit. Toutes les trois minutes, je continue de vérifier mes mails, puis environ une demi-heure plus tard, ça arrive.

5 000 \$

Je pousse un soupir de soulagement ; c'est quelque chose mais ce n'est pas suffisant. La vente de la voiture prendrait un certain temps et cela ne me permettrait toujours pas d'atteindre le total dont j'ai besoin.

Sans m'arrêter plus d'une minute, je cherche une autre société de carte de crédit et remplis également un formulaire. Celle-ci a un taux d'intérêts beaucoup plus élevé, mais je m'en fiche maintenant. J'ai juste besoin de quelque chose pour me débarrasser de cette situation.

Cette fois, je n'ai pas à attendre. Je suis approuvé pour une autre carte de plafond 5 000 \$ et je saute sur place pour célébrer.

— Que se passe-t-il ? demande maman depuis le canapé.

— Je l'ai ! J'ai l'argent !

— Tu as l'argent ? Comment ?

J'apporte mon ordinateur portable et je lui montre. Elle enroule fermement ses bras autour de mon cou et me donne un gros baiser humide.

—Tu n’as aucune idée de ce que cela signifie pour moi. Je vais te rembourser. Chaque centime.

Je me demande si elle parle du montant total, pas seulement de ces derniers 10 000\$.

—Il y a beaucoup d'intérêts sur ces cartes, la seconde est de près de 27%. Il y a une raison pour laquelle j'ai été approuvé si rapidement. Ça nous sort de cette situation, mais ça va me prendre beaucoup de temps pour rembourser la banque.

—Oui je sais. Je vais trouver un emploi rapidement et je te rembourserai chaque centime.

Maman et moi n'avons pas parlé de son travail ou de son déménagement.

Le ton de la soirée change pour le mieux. Le soulagement qui m'envahit enlève toute la tension que je ressentais jusqu'à maintenant.

Je prends même mon téléphone et j’envoie un texto aux ravisseurs de ma mère pour leur annoncer la bonne nouvelle. Il leur faut quelques minutes pour me répondre mais nous décidons finalement de nous retrouver au *Barnes & Noble* dans le Waterworks Plaza, à une dizaine de minutes de chez moi.

—Rendez-vous jeudi à 10 heures, envoie-t-il. Mets l'argent dans une enveloppe ou un sac brun et assieds-toi au café.

MAMAN ÉTAIT TELLEMENT EXCITÉE qu'elle a suggéré que nous partions en randonnée.

Nous avions l'habitude de faire des promenades autour de Hardwood Acres quand elle était de bonne humeur et ce sont quelques-uns de mes plus beaux souvenirs. Nous préparons un petit déjeuner et allons y passer l'après-midi.

—Alors, qu’est-ce que tu vas faire quand tout sera fini ?

—Je ne sais pas répond maman. J'aimerais travailler avec des enfants,

mais j'ai une condamnation pour consommation de drogue dans mon dossier, donc je ne suis plus sûre que ce soit une option.

— Non, probablement pas, dis-je, secouant la tête et me sentant mal pour elle.

La toxicomanie est une maladie cruelle. Vous pensez qu'ils se contrôlent et prennent toutes les décisions par eux-mêmes. Peut-être que c'était le cas quand ils ont commencé, mais quand ils sont trop intoxiqués, il leur est très difficile de remonter la pente.

Hardwood Acres est un parc de 650 hectares avec un grand manoir du début du XXe siècle qui sert maintenant de lieu pour des événements professionnels et des mariages. Le lieu est très boisé, mais il y a beaucoup de sentiers ainsi que des zones pour les chiens en laisse et sans laisse, des zones d'entraînement avec des barres de singe et d'autres équipements.

Je ne suis pas venue ici depuis très longtemps et je ne me souviens d'aucun des sentiers, nous prenons donc le premier que nous voyons. Il est entouré d'arbres des deux côtés qui deviennent rapidement verts.

— Y a-t-il autre chose que tu veux faire ? je demande à ma mère qui est un peu plus loin sur la piste. En plus de travailler avec les enfants ?

— Écoute, je sais que tu as fait beaucoup pour moi et avoir un invité permanent n'est pas exactement ce que ni toi ni moi ne voulions.

— Non, ce n'est pas du tout ce à quoi je voulais en venir. J'adore t'avoir. Elle lève les yeux au ciel et rit.

— J'ai eu une mère tu sais. Je l'aimais, mais je n'aurais pas voulu vivre avec elle. Pas à ton âge. Pas alors que tu es célibataire et que tu sors avec des gens.

Je regarde le sol.

— Tu sors avec des gens ?

— Non, dis-je doucement.

— Tu es célibataire ?

— Je ne sais pas comment répondre à cela, dis-je avec un haussement

d'épaules. Je pensais qu'on serait ensemble pendant longtemps, puis soudainement on ne l'était plus.

— Eh bien, tu as volé son argent, dit ma mère en faisant une blague.

Si c'était quelqu'un d'autre, cela m'aurait fait du mal, mais pas elle. Je comprends son sens de l'humour.

— C'était un malentendu, mais je ne peux plus le joindre. Il a changé son numéro de téléphone.

Maman s'approche de moi et met son bras autour de mon épaule.

Je ne veux pas pleurer parce que j'en ai assez. Heureusement, cette fois, je n'ai pas l'impression que c'est inévitable. Je me sens juste un peu engourdie.

— Alors, c'est comme ça que tu t'es retrouvée en Californie ? Tyler et toi êtes allés là-bas ?

J'acquiesce.

— Je me demandais ce qu'on faisait, dit maman en secouant la tête.

— Comment ça ?

— Ils m'ont gardée dans une pièce pendant un moment. Puis m'ont jetée à l'arrière de ce véhicule et nous avons roulé pendant longtemps. Je n'avais aucune idée de l'endroit où ils allaient, et eux non plus. Ils se plaignaient beaucoup de cela. Ils voulaient simplement t'arrêter et prendre l'argent, mais leur patron ne les a pas laissés faire.

Je lui jette un coup d'œil et lui dis :

Eh bien, je suis désolée que notre road trip t'ait tant dérangée.

Nous éclatons toutes les deux de rire.

Le lundi suivant, je reçois une avance de fonds sur le crédit que j'ai reçu des banques en ligne. Je suis heureuse de ne pas avoir pris rendez-vous pour les rencontrer pendant le week-end car il a fallu un peu de temps pour que l'argent apparaisse sur mon compte.

Mercredi, j'ai l'enveloppe et l'argent. Je suis prête à mettre tout ça derrière moi.

ISABELLE

Jeudi, avant dix heures du matin, je roule vers Barnes & Noble et me gare sur le grand parking d'en face. C'est un endroit où j'avais passé de nombreux jours heureux pendant mes années de lycée à éviter les autres enfants et en cachant ma tête dans des livres.

Je me souviens avoir pensé être très adulte quand je commandais des cafés au lait puis me promenais dans le magasin avec ma tasse jetable. Maintenant, je vais donner à un étranger des milliers de dollars en espèces que je n'ai pas pour rembourser la dernière dette de jeu de ma mère. C'est probablement la chose la plus adulte que je n'aie jamais faite et pourtant cela n'y ressemble pas.

Le magasin sent le frais et la propreté comme toujours et je passe mes doigts sur la nappe rigide de la grande table circulaire à l'avant. En me dirigeant vers le café sur la droite, juste de l'autre côté des magazines et des différentes options de cadeaux, je commande un café au lait et m'assois près de la fenêtre, face à la porte d'entrée.

Je regarde mon téléphone. Il est juste après dix heures. Je continue de jeter un œil à la porte d'entrée, attendant avec impatience la personne qui finira par faire disparaître tout cela. Je pose l'enveloppe sur la table à côté de moi et la cache sous un magazine de mariage que j'ai récupéré sur l'étagère.

Je n'ai pas feuilleté un magazine de mariage depuis longtemps.

Maintenant, c'est quelque chose que je ne vivrai sûrement pas. Je n'avais jamais vraiment pensé à me marier quand j'étais enfant, mais au cours de ma semaine avec Tyler, je n'ai pas pu m'empêcher d'y songer. Je pensais que quand tout cela serait fini et que nous aurions commencé notre vie ensemble, peut-être que nous pourrions la rendre officielle. Je me demandais comment il me poserait la question et j' imaginais ma réaction.

Rien de tout cela n'a rien à voir avec la bague ou la grande robe. Je veux juste être avec lui.

Un gars dans la cinquantaine, un peu dégarni sur le devant et portant un polo s'assied en face de moi. Il sourit et je suis surprise de voir à quel point ses dents sont blanches et parfaites même s'il sent la fumée de cigarette.

— Tu l'as ?

— Qui êtes vous ?

— Tu l'as ? répète-t-il impatientement.

— Bien, qui suis-je ? J'exige de savoir.

Je dois m'assurer que c'est le bon gars et je ne donne pas juste mon argent à un connard qui me fait drague.

— Amy Nesbit, répond-il d'un ton feutré. C'est ta mère et elle doit huit mille dollars à mon patron, mais tu es ici avec dix pour payer les frais de retard.

Je plie le magazine et lui montre l'enveloppe. Il regarde un peu au-delà de moi, évalue la pièce, puis tend la main, la prend et la glisse dans la poche intérieure de sa veste.

— Et le reçu ? je lui demande quand il se lève.

— Pardon ? dit-il en pivotant vers moi.

— Allez-vous me donner une preuve que vous avez reçu le paiement ?

Ma voix est hésitante, mais j'essaie de la rendre forte et autoritaire. Je ne sais pas comment tout cela fonctionne, mais je ne veux pas simplement donner dix mille dollars à un parfait inconnu même s'il connaît le nom de ma mère.

Sans manquer un battement, le gars se penche vers moi et me chuchote à l'oreille :

— Ton reçu est que ni toi ni ta mère n'êtes mortes. Ça devrait suffire.

De la sueur froide coule le long de ma colonne vertébrale, mais je laisse échapper un soupir de soulagement.

ISABELLE

Après avoir rassemblé mes pensées et avoir erré un peu dans les allées de la librairie, en prenant une tasse de thé, je retourne travailler. Techniquement, j'étais censée voir un patient là-maintenant, mais j'ai refait mon emploi du temps pour le voir cette l'après-midi.

En marchant dans la librairie et en passant mes doigts le long du dos des livres, je commence lentement à me détendre.

Tout est fini.

Le gars a fait une menace, mais nous n'avons plus de dette. Ma mère est enfin libre.

Je suis libre.

Quinze minutes plus tard, je me sens enfin suffisamment en confiance pour retourner à ma voiture et au bureau.

Nous n'avons pas de secrétaire parce que nous n'avons jamais d'appels au bureau. Trisha est la patronne, mais nos informations personnelles sont répertoriées dans diverses ressources en ligne sur l'orthophonie et les parents nous contactent généralement individuellement.

Elle fait une partie du marketing et elle trouve la plupart des clients. Quand elle en a trop, elle nous les renvoie.

— Isabelle, peux-tu venir ici une seconde ? demande Trisha quand je

passe devant son bureau.

—Quoi de neuf ? Je jette un coup d'œil dans son bureau.

—Assieds-toi.

Elle détourne son attention de l'ordinateur et se retourne sur sa chaise pour me faire face. Il y a un grand bol en verre de bonbons qui m'appellent mais ce n'est pas le bon moment pour en prendre un.

Trisha hésite un instant, alors je décide de commencer la conversation.

—Je pense que tout va très bien. Mason fait beaucoup de progrès. Trent travaille actuellement à faire des bulles. La semaine dernière, il ne pouvait pas du tout en faire, mais il a continué à s'entraîner et sa mère m'a envoyé cette vidéo. Je sors mon téléphone pour lui montrer.

—C'est génial, dit-elle en secouant la tête. Ce n'est pas ce dont je veux vraiment parler maintenant.

Je pose mon téléphone et j'ai une étrange impression de ce qui va se passer.

—Je ne pense plus que cette relation de travail fonctionne, Isabelle.

—Qu'est-ce que tu racontes ?

—Tu es une très bonne thérapeute, mais tu n'es pas très douée en marketing et pour trouver de nouveaux clients. J'ai laissé filer pendant un moment, mais ça ne fonctionne plus.

Ma tête commence à bourdonner et c'est difficile de l'entendre parler.

—Est-ce à cause de mon voyage ? Je t'ai dit. Cela ne se reproduira plus jamais.

—Non, ce n'est pas à propos de ça. Je comprends. C'est juste quelque chose auquel je pense depuis un moment. Je viens de faire une évaluation de toutes les personnes qui travaillent ici et tu es celle qui a attiré le moins de clients. Comme tu le sais, nous apprenons aux enfants à parler. Ils vieillissent, ils s'améliorent, ils apprennent. Nous voulons tous cela bien sûr. Puis ils arrêtent de venir chez nous. C'est pourquoi nous devons continuer à trouver de nouveaux patients tout le temps. L'année dernière, nous nous

sommes fixé comme objectif de passer de ce bâtiment à quelque chose de plus grand et d'avoir plus de thérapeutes dans l'équipe, mais encore une fois, ce n'est pas quelque chose qui peut arriver si tout le monde ne fait pas de son mieux.

JE VEUX DIRE autre chose en signe de protestation, mais je sais que ce serait en vain.

Peut-être qu'elle a raison.

C'est peut-être vrai Mais quelque chose sonne faux. Cela me semble beaucoup plus personnel, comme si elle n'était toujours pas remise de mon absence.

— Et si j'acceptais une réduction de salaire ? De prendre moins d'heures ?
Le temps que je trouve un autre travail.

— Une semaine de plus, c'est tout ce que je peux faire, dit Trisha.

Je commence à dire quelque chose en réponse, mais elle secoue simplement la tête et refuse d'écouter.

Quelqu'un sonne à la porte et je sais que c'est l'un de ses patients. Elle me regarde, puis regarde la porte, me faisant sortir silencieusement.

Je marche dans le couloir vers l'arrière-bureau que je partage avec les autres et je m'effondre sur l'une des chaises.

Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Je viens de m'endetter comme pas possible. Je dois plus de cent mille dollars en emprunts étudiants ainsi qu'en hypothèque.

Toutes mes économies sont épuisées et maintenant je n'ai même plus de travail.

TYLER**U** N AN PLUS TARD

IL PLEUT à Seattle neuf mois par an. Debout dans cet appartement au sommet d'un gratte-ciel en verre, j'ai l'impression d'être dans un bocal à poissons.

C'est la salle de conférence de la famille Elliott où ils mènent toutes leurs affaires. Le patriarche, qui a soixante-dix ans, est assis juste en face de moi avec sa femme de cinquante ans à ses côtés. Un de ses fils adultes est juste à côté de moi et les autres sont en train de ruminer quelque part près de la fenêtre.

Personne dans cette pièce n'est heureux qu'il vende le *Elliott Bay Marina and Hotel*, à l'exception de Monsieur Thomas Elliott et moi. Alors même que je signe mon nom sur chaque page du contrat, ses fils continuent de me dévisager, espérant que quelque chose arrive pour arrêter le carnage.

Ce complexe d'appartement autour du port est dans leur famille depuis que Monsieur Elliott l'a ouvert en 1959 et ils vivent une vie luxueuse depuis. Monsieur Elliott refuse de le laisser à ses fils dans son héritage parce qu'il sait qu'ils le dilapideront.

Moi, par contre ? Je suis un vendeur de yachts réputé avec des années d'expérience dans la gestion de diverses marinas sur toute la côte Est.

Du moins, c'est ce que je suis sur papier.

— Et voilà, monsieur Beckett, dit l'un de ses avocats lorsque je signe le dernier des documents. Vous êtes maintenant l'heureux propriétaire de *l'Elliott Bay Marina and Hotel*.

Je serre la main de Monsieur Elliott et essaie de faire de même avec sa femme, mais elle se détourne de moi avec dégoût. J'attends encore moins de courtoisie de la part des fils donc je n'essaie même pas.

Un photographe surgit de nulle part, prend une photo de nous et nous demandant de nous tourner vers lui et de nous serrer la main à nouveau.

— Non, dis-je en levant la main. Pas de photos, s'il vous plaît.

D'où est-ce qu'il venait ? Je veux le mettre à la porte, mais en même temps, je ne veux pas attirer davantage l'attention sur moi.

— Monsieur Beckett, s'il vous plaît, nous prenons toujours des photos pour commémorer les événements familiaux importants, insiste Monsieur Elliott de son ton calme.

— Je veux que vous sachiez à quel point j'apprécie cet accord et que votre héritage sera en sécurité entre mes mains, mais vous devez comprendre que je suis une personne très soucieuse de sa vie privée. Je ne veux vraiment pas être photographié.

Cela met un terme à la conversation. Je ne fais pas de scène, mais je fais reculer le photographe.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi quelqu'un qui lui ressemble refuserait une photo murmure le fils aîné d'un ton pas très étouffé.

Tenté de répondre, je me mords la langue à la place.

Monsieur Elliott va à la table des boissons et nous verse deux verres du scotch le plus cher que j'aie jamais bu.

— Je sais que vous allez me rendre fier, Oliver, dit Monsieur Elliott, faisant tinter son verre contre le mien.

Nous nous dirigeons vers la fenêtre et regardons la marina en contrebas. Au loin, la *Space Needle* de Seattle perce l'épaisse couche de nuages et scintille sous la pluie.

Alors que le liquide doré coule dans ma gorge, je repense à tout ce que j'ai vécu et à quel point je devrais être fier de tout ce que j'ai accompli.

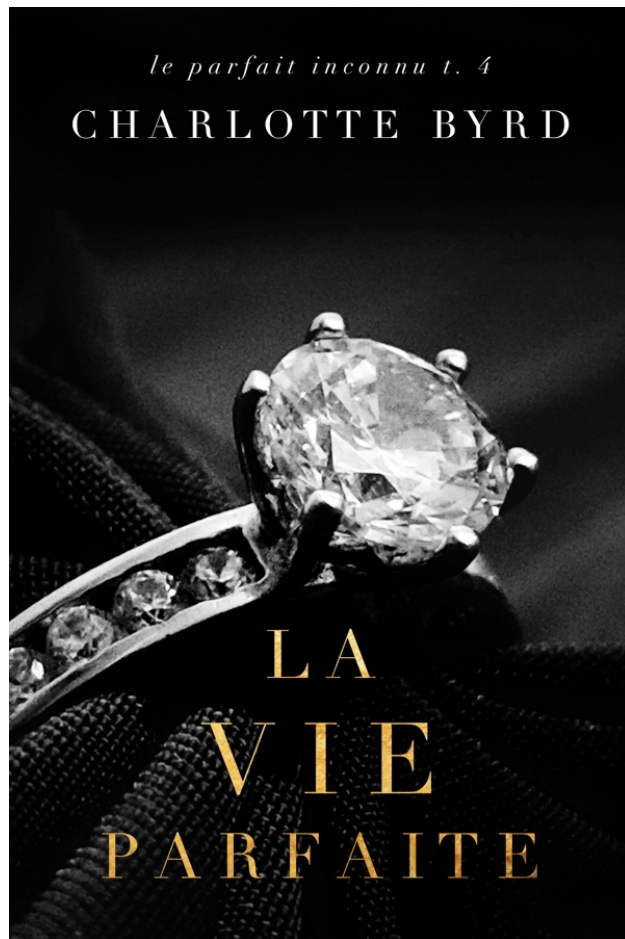
Au lieu de ça, je ressens du regret. Il n'y a qu'une seule personne avec qui je veux partager tout ça : Isabelle.

Pourtant, elle n'est pas là. Elle m'a trahi et je ne pourrai jamais l'avoir.

MERCI D'AVOIR LU LE PARFAIT MENSONGE

J'espère que vous avez aimé l'histoire de Isabelle et Tyler. Vous ne pouvez pas attendre de connaître la suite ?

Commencez à lire La Vie Parfaite dès maintenant !



Tout le monde pense que je suis un meurtrier et au bout d'un moment, c'est plus facile de laisser tomber.

C'est ce que j'ai appris en prison.

Mais qu'en est-il maintenant que je suis libre ?

J'ai fuit mon passé. J'ai une nouvelle vie, un futur.

Mais qu'en est-il de mon ancienne identité ?

Isabelle pense qu'il faut se battre, que ça vaut le coup. Isabelle pense que je peux faire annuler ma peine. Mais je sais qu'elle a tort.

Le système est corrompu. C'est pour ça que je me suis retrouvé en prison d'ailleurs.

Je veux laver mon nom, mais à quel prix ?

Que vais-je devoir sacrifier pour trouver la vérité ? **Commencez à lire La Vie Parfaite dès maintenant !**

À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD

Charlotte Byrd est une auteure de best-sellers de romans contemporains. Elle vit en Californie du Sud avec son mari, son fils et un berger australien plein d'énergie. Elle adore les livres, le beau temps et les grandes eaux bleues.

Contactez-la ici : charlotte@charlotte-byrd.com

Trouvez ses autres livres ici : www.charlotte-byrd.com

Suivez-la ici : www.facebook.com/charlottebyrdbooks

Instagram : www.instagram.com/charlottebyrdbooks

Twitter : www.twitter.com/ByrdAuthor

Groupe Facebook : [Charlotte Byrd's Reader Club](#)

Tu veux être le premier à être informé de mes prochaines ventes, de mes nouvelles sorties et de cadeaux exclusifs ?

Abonne-toi à ma [Newsletter](#) et rejoins mon [Club de Lecteur](#) !



LIVRES DE CHARLOTTE BYRD

Tous les livres sont disponibles chez TOUS les grands distributeurs !

Si tu n'arrives pas à les trouver, s'il te plaît, envoie-moi un e-mail à l'adresse
charlotte@charlotte-byrd.com

Duo Pas Intéressée

Pas intéressée

Toujours Pas intéressée

Série Le Parfait Inconnu

Le Parfait Inconnu

Le Parfait Alibi

Le Parfait Mensonge

La Vie Parfaite

Le Parfait Echappatoire

Série Tous Les Mensonges

Tous les Mensonges

Tous Les Secrets

Tous Les Doutes

Série Soirée interdite

Soirée interdite

Règles interdites

Liens interdits

Contrat interdit

Limites interdites

La trilogie de La maison de York

La maison de York

La couronne de York

Le trône de York

Série Secrets et mensonges

Secrets et mensonges

Secrets et révélations

Secrets et peur

Secrets et colère

Secrets et passion

Série Dis-moi d'Arrêter

Dis-moi d'Arrêter

Dis-moi de Partir

Dis-moi de Rester

Dis-moi de Fuir

Dis-moi de Lutter

Dis-moi de Mentir